

Z kolekcji
Göritz-Lübeck Stiftung
Berlin

POPULAIRE

II s. 2-3 No 26 Mazurek Dąbrowskiego
s. 18-20 No 33 Dumka z Podola „Hryc"
s. 38-39 No 41 Krakowiak
III s. 12-13 No 56 Mazurek
s. 26-27 No 63 Dumka ukraińska
IV s. 6-7 No 77 Skowronek
s. 14-19 No 81 Boga Rodzica
s. 42-43 No 92 Pogrzeb ks. Józefa Poniatowskiego

CENT CHANTS POPULAIRES

des diverses nations du monde

avec

les airs, les textes originaux, des notices

la traduction française,

avec Accompagnement de Piano ou Harpe

Par

G. FULGENCE.

En quatre livraisons prix net: 30 f.s

Livraison *séparement 15 f.*



À PARIS

[1840]

Chez Ph. Petit, Editeur de Musique, rue Vivienne N.o 18.

Gr 36161 1-4

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA W ŁODZI

M.e 16962

M 16962

Les chants populaires sont le miroir le plus fidèle des mœurs et de l'esprit d'un peuple; ses goûts, ses coutumes, ses traditions s'y peignent avec une merveilleuse exactitude.

Toutes les circonstances extérieures qui créent le caractère d'une nation, influent également sur ses chants; et de là mille différences curieuses.

Les chants de l'Ecossais, rappellent sa bravoure calme et déterminée; ceux du Finlandais son acreté sauvage.

Souvent le Napolitain ne prend point garde à ce qu'il dit; il traine négligemment ses notes ou se réveille par une dissonance, et sa voix n'est qu'un instrument.

Le chant du Sicilien, celui de l'Islandais, sont tristes; mais il y a dans la tristesse douce et tendre du premier, un contraste frappant avec la tristesse intime et sérieuse du second.

Les Boleros Espagnols et les Joles Viennois ou Tyroliens sont également légers; mais la mélodie diatonique des uns peint la mollesse méridionale, tandis-que de rapides éclats de voix, rendent la joyeuse vivacité des seconds.

Il y a une immobilité pédantesque dans les airs Chinois, encore strictement bornés aux notes des accords parfaits, plus caractèristique peut-être que toutes les lois prohibitives de la Chine.

La même régularité d'harmonie mais beaucoup moins rigide, indique chez les Turcs et les Arabes, l'habitude qu'ont ces peuples, de chanter plusieurs à l'unisson pendant que l'un d'entr'eux tient une basse continue.

Ce sont ces nuances si sensibles et si variées, qui donnent aux chants populaires tant de charme et d'intérêts.

Pour leur laisser ce mérite, le premier qu'on y doive chercher, il a fallu renoncer à donner aux paroles françaises toute la régularité qu'on exige d'ordinaire.

Nous avons souvent sacrifié les coupures particulières à notre poësie pour ne rien ôter du caractère propre aux chants que nous traduisions; c'est ainsi que dans le chant de Lutzow les vers de dix pieds sont coupés au cinquième.

Pour les chants nationaux, nous avons choisi les plus modernes, les moins connus en France sans nous inquiéter si leurs auteurs l'étaient ou non.

Toutes les fois que cela s'est trouvé possible nous avons traduit mot à mot les chansons populaires quelles que simples qu'elles fussent. Plusieurs ont été prises dans des ouvrages gravés ou imprimés et dans ce cas nous n'en avons point changé l'orthographe; c'est ainsi que les paroles du premier air Chinois sont rendues en orthographe portugaise.

Quand aux airs eux-même, nous en avons respecté le Rythme; lorsqu'ils nous sont parvenus avec une harmonie indiquée, nous la leur avons conservée.

Une grande partie des accompagnemens, est de M.r J. Silvestre, auteur de plusieurs œuvres de musique instrumentale.

Nous devons à la complaisance de M.r J.J. Ampère, l'un de nos jeunes littérateurs les plus distingués et les plus versés dans l'étude des langues du Nord, la connaissance des chants Suédois et Danois, qui font partie de ce recueil, et les renseignemens qui les accompagnent.

LE NECKEN.(*)

CHANT SUÉDOIS.

N°. 1.

Moderato.

CANTO.

PIANO ou HARPE.

Le Nec - ken quitte l'a - rène, voici le so - leil allons braves gens -

a - lors il re - vet u - ne forme hu - maine, et près des ha - meaux il vient dans la

plaine. - au tra - vail al - lons braves gens! le jour pa - rait, c'est dormir trop long -

temps le jour pa - rait c'est dormir trop longtemps. -

Smorzando.

(*) Tous les chants suédois se composent de deux parties bien distinctes; d'une narration dont le sujet est le plus souvent une tradition populaire, et d'un refrain étranger au reste, qui coupe le sens vers pour vers, et se repète toujours le même à chaque couplet. Celui qu'on vient de voir semble avoir pour but de réveiller les gens et de les appeler au travail; comme si l'homme chargé de ce soin chantait par instans les souvenirs d'une vieille saga tout en remplissant son office.

Dans les autres airs suédois de ce receuil on retrouvera de pareils refrains, mais sans aucun sens direct.

Quand à la tradition qui sert de base à ce chant du Necken, elle se reproduit souvent sous d'autres formes dans les plus populaires de la presqu'ile scandinave.

Le Necken est pour les paysans de la Suède un esprit des eaux qu'ils se representent tantôt comme un jeune enfant assis sur le sable de la mer, un bonnet rouge sur la tête, une harpe d'or à la main; tantôt il joue et vogue sur les vagues, parfois enfin il prend la figure d'un homme, revet un habit bleu d'azur et chevauche de hameaux en hameaux, pour choisir et ravir une jeune fille.

Nous donnerons une idée de l'ensemble de cette chanson par le sens des couplets que nous avons passés.

Le Necken quitte l'arène;
—Voici le soleil, allons braves gens —
Alors il revet une forme humaine,
Et près des hameaux il vient dans la plaine,
—Le jour parait c'est dormir trop longtemps—

Le Necken va trouver un tailleur et se fait faire un habit d'azur, puis il se mêle à de jeunes filles qui dansent et s'attache à l'une d'elles qui va se marier.

Quand naquit l'aube azurée
—Voici le soleil, allons braves gens —
La vierge à l'église arriva parée
Et vit son époux debout à l'entrée
— Le jour parait, c'est dormir trop longtemps—

Le Necken poursuit la belle,
—Voici le soleil, allons braves gens —
Tandis qu'elle marche ou son cœur l'appelle,
Jusque dans l'église il entr'avec elle.
—Le jour parait, c'est dormir trop longtems —

A l'autel se tient le prêtre:
—Voici le soleil, allons braves gens.—
„Jeune homme dis-moi, qui t'a donné l'être?
„Réponds, d'ou viens-tu? quels lieux t'ont vu naitre?„
— Le jour parait, c'est dormir trop longtemps —

„Je suis né près du rivage„
—Voici le soleil, allons braves gens —
„Mes parens étaient la vague et l'orage„
„Et j'ai pour amis les jeux du naufrage„
— Le jour parait, c'est dormir trop longtemps —

„Malheur aux enfans de l'onde!„
—Voici le soleil, allons braves gens —
„Qu'il est triste hélas! de voir tant de monde„
„Silloner sur soi, la plaine profonde„
— Le jour parait, c'est dormir trop longtems —

Alors le Necken saisit la jeune fille par sa chevelure, l'attacha à la selle de son cheval et disparut. On la chercha longtemps. Enfin on trouva son soulier avec une boucle d'or, sur le rivage, et son corps defiguré, auprès de la cascade.

NECKEN.

Necken han gängar på snöhvitan sand.
—Vaker upp alla redlige drängar!
Så skapar han sig till en väldiger man.
—De unga hafva sofvit tiden allt för länge.

—

Jungfrun hon åker till kyrkan fram,
—Vaker upp alla redlige drängar!
Och der möter hon sin fästeman.
—De unga hafva solvit tiden allt för länge.

—

Necken han rider till kyrkan fram
—Vaker upp alla redlige drängar!
Han häktar sitt betsed på kyrkokam.
—De unga hafva sofvit tiden allt for länge

—

Prästen han framför altaret står,
—Vaker upp alla redlige drängar!
Hvadär för en man, på gängen der står
—De unga hafva sofvit tiden allt för länge.

—

„Min Fader och moder ä'böljorna blå;
—Vaker upp alla redlige drängar!
„Mina vänner och fränder ä'stickor och strå!
—De unga hafva sofvit tiden allt för länge.

—

Och det är så svårt utihafvet att bo;
—Vaker upp alla redlige drängar!
Der aro så manga, som öfver oss ro.
—De unga hafva sofvit tiden allt för länge.

Ce vieil Air est universellement répandu dans le Sud de la Suède surtout en Westrogothie et en Smolande.

SI TU TE FAIS NONETTE....

CHANSONETTE NAPOLITAINE.

N.° 2.

Allegretto.

CANTO

PIANO.

Si tu te fais no - net - - - te, moi - ne je me fe - rai; je

crains peu ta re - trai - te, par - tout je te sui - vrai. quand on est si jo -

li - e ce serait bien fo - li - e de voiler tant d'ap - pas; mais

qu'il t'en prenne en - vi - e, non, je ne le crois pas.



2.me C.t

Ne sois pas si sauvage,
Quitte moi ce dédain;
N'attends pas davantage
A me donner ta main.
Je t'aime avec ivresse,
Partager ta tendresse
Fera tout mon bonheur;
Même desir te presse
Cede donc à ton cœur.

SE MONECA TE FAJE....

CANZONETTA NAPOLITANA.

1.

Se moneca te faje
Io frate mme farò
Cá' nzò a che parte vaje
Appriesso te verrò.
Pecchie sì tanto bella,
Chiara quanto' na stella
Lassare te non sò;
Ma ca te vuò fa moneca
Io non lo credo, oibò!

2.

Che serve cosi ciance
Ca diee sempe no
Se st' uocchio sperciacore
Consente esse non pò.
Donca non fa la sgrata
Co chi de mamma e tata,
Chiù bene assajé te vo:
Quanno l'esce no sine
Se non te scappa no.

ALLAH.

CHANT DE MAROC ET DE FEZ.(*)

N.° 3. Andantino Rellegiozamente.

PIANO.

Al - lah gloire à toi je bénis ta loi, gloire à toi, gloire à toi, gloire à toi, gloire à

Al - lah gloire à toi je bénis ta loi, gloire à toi, gloire à toi, gloire à toi, gloire à

Al - lah gloire à toi je bénis ta loi, gloire à toi, gloire à toi, gloire à toi, gloire à

Al - lah gloire à toi je bénis ta loi, gloire à toi, gloire à toi, gloire à toi, gloire à

Pour finir.

toi, toi,

toi, toi,

toi, toi,

toi, toi,

Pour finir.

Péd:

Ma - ho - met Ma - ho - met

Marc. maestoso.

Péd:

est ton pro - phè - te Al - - - - lah! Al - - - -

lah! tout vrai croyant ré - - pé - te!

Texte original.

Al - la hum salla ala na - bi - na - ha - bib na - chafia na moha. . . med mo ha

na - na - - nā - - na . . . . med ja sed ersgral eb - mo - fa del ū beh - nar - ka . . . . mel ya na - bi - na.

(*) Sur les murs de Maroc et de Fez, il y a des hommes qui font la garde durant toute la nuit. De temps en temps, ils chantent; et alors ils disent:

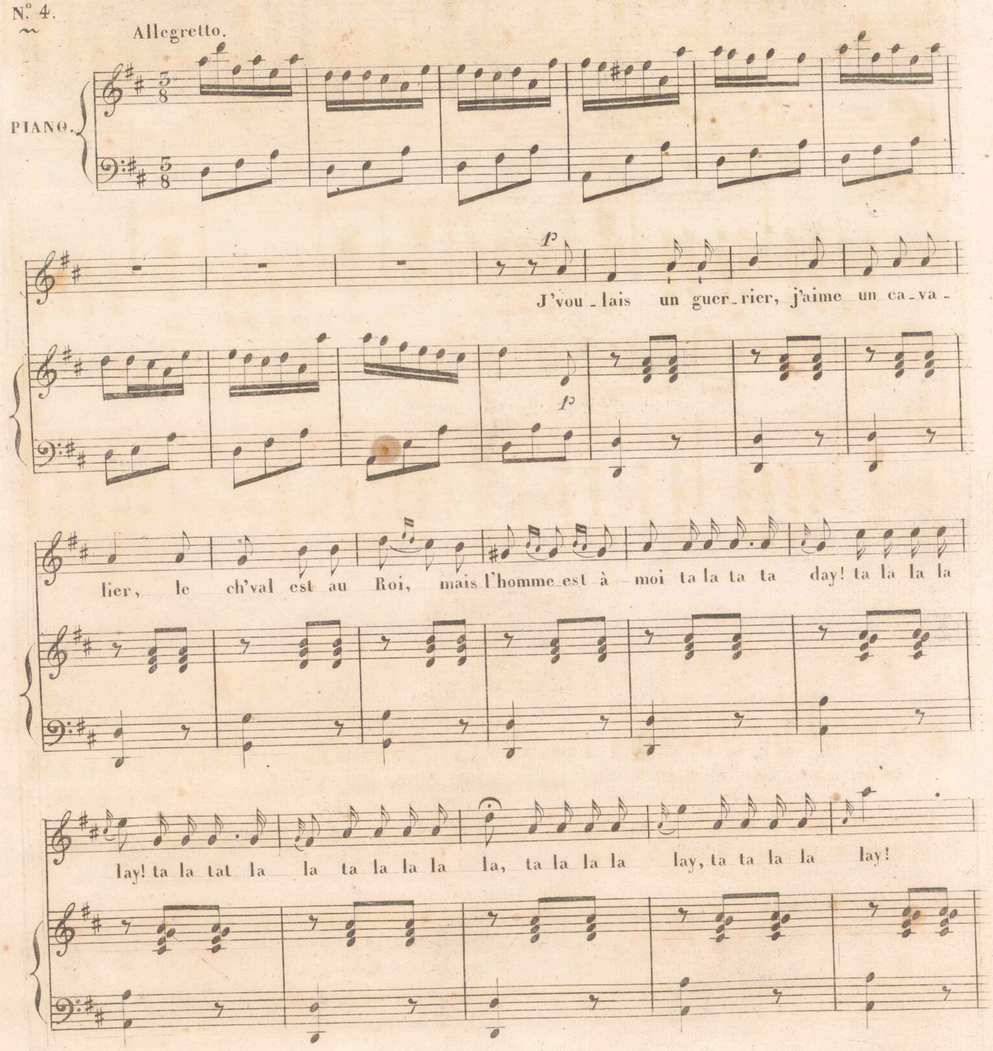
„Qu'Allah bénisse notre prophète, notre bien aimé prêcheur, Mahomet; ô seigneur des hommes, l'élu „et la grande mer, ô notre prophète.

Cette espèce de prière se chante toujours sur le même air et c'est le précédent.

J' VOULAIS UN GUERRIER.

CHANSONNETTE VIENNOISE.

N.° 4.





2.me C.

De jolis yeux bleus,
Et de blonds cheveux;
V'la comme est l'amant
Qui me charme tant.

3.me C.

J'laime fidell'ment,
Mon cœur est constant,
Null' ne l'est plus fort
A Vienne ou Francfort.

4.me C.

Mon amant, hélas!
Est parti la bas,
J'n'y veux pas songer,
D'peur de m'affliger.

MEIN SCHATZEL.

1

Mein Schatz ist a Reiter,
A Reiter muss's sein
Das Ross ist dem Kaiser
Der Reiter ist mein
Ta, la, la, etc.

2

Blaui Auge, brauni Haare
Und a Grübel im Kinn,
So ist mein Schön Schatzel
Jn das i' verliebt bin.

3

Treu bin i' treu bleib'i'
Treu hab'i'im sinn
Treu bleib'i'mein Schatzel,
Jm Francfurth und Wien.

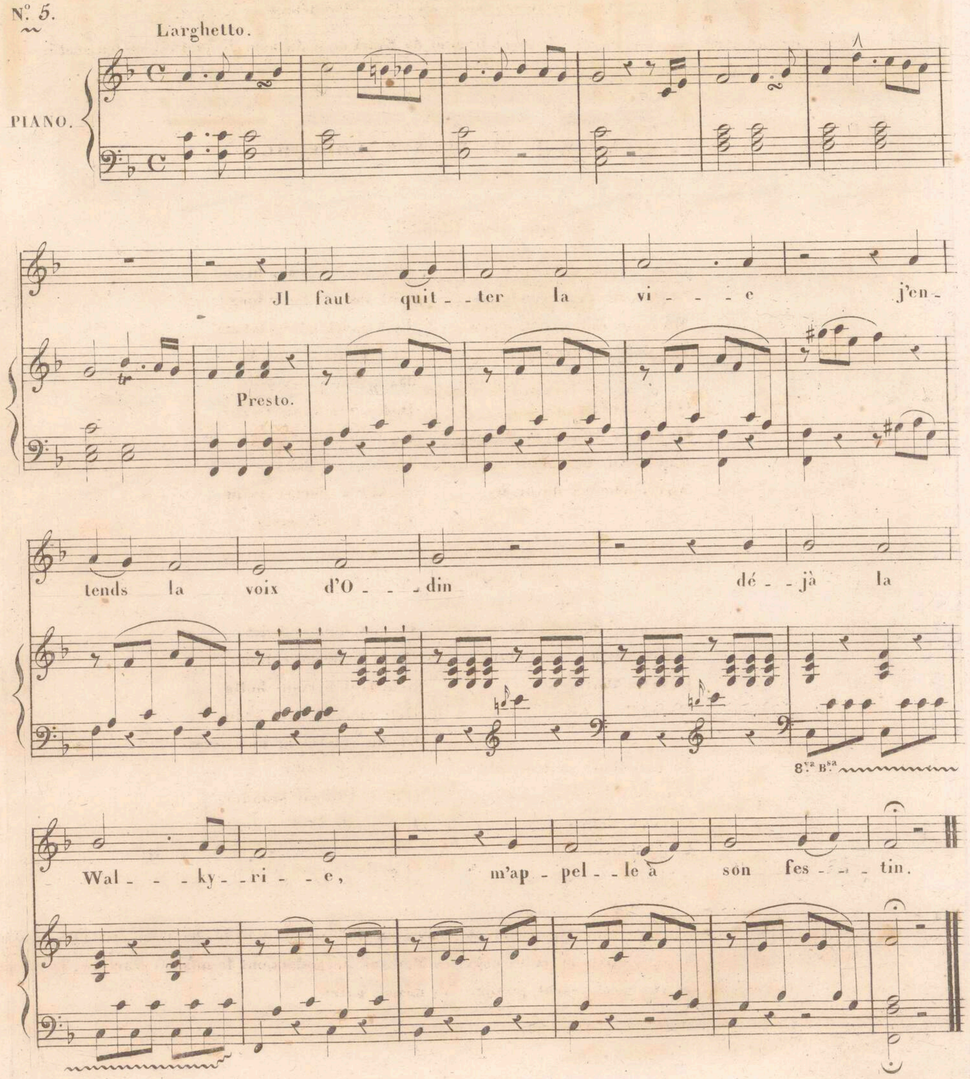
4

Mein Schatzel ist fort,
Er ist über dem See
J' darf nit daran denken,
Thu'dem Herzel so weh.

BIARKAMAL DE REGNER LODBROG.

CHANT ISLANDAIS.

N.° 5.



On connait généralement la saga de Regner Lodbrog. Mallet, Marchangy, Millevoye et beaucoup d'autres l'ont citée presqu'entière. Aussi nous avons cru pouvoir nous contenter de deux strophes, la première et la dernière. Toutes excepté celle-ci, commencent par ce vers.

Hiuggur vier mer hiorve.

Nous les avons coupées avec l'epe - (les têtes.)

Elle porte, comme tous les chants de mort, le nom de Biarkamal, du nom de Biarka, ancien scalde qui le premier les mit en usage.

BIARKAMAL DE REGNER LODBROG.

1.re Strophe.

J'ai frappé de l'epée.	Hiuggur vier mer hiorve
A plus de cent combats,	Hitt var aci fyrer longu
Ma main de sang trempée	Er a gautlande geinkum
Repandit le trépas.	At graf vitins morde
	Da feinkum vier doru
Que je sentais de joie,	Dadan heitu mif firdar
Quand, au milieu des rangs,	Er lingaulum lagdag
J'appretais une proie	Lodbrok ad dui vige
Aux corbeaux dévorans.	Stakeg a storcar lykiu
	Stale biartra mala.

2.me Strophe.

Jl faut quitter la vie ;	Fysums hins at haitta
J'entends la voix d'Odin.	Hiem biode mier dysir
Déjà la Walkyrie	Sem fral herians hollu
M'appelle à son festin.	Hefur Odinn mier sedur
	Gladur skal eg or med asum
Je vais dans sa demeure	A ondvege dreka
Boire en des coupes d'or.	Lifs eru lidnar stunder
Voici ma dernière heure	Laegiande skal eg deia.
Et je souris encor.	

Suivant Müller, cette saga fut composée vers le milieu du 13.me siècle, mais le chant doit être plus ancien. Au reste tous les airs qui se sont conservés chez les Paysans Jslandais, ont le même caractère, la même mesure, le même rythme et se composent présque des mêmes notes.

a. Müller saga bibliothek. T. 2. P. 480 - 82.

LA NOËL.

N.° 6. PASTORALE DE ZAMPOGNARI.

Larghetto.

SOPRANO. A Beth-lé - em quand l'en-fant vint à nai - tre,

TENORE. A Beth-lé - em quand l'en-fant vint à nai - tre,

PIANO. *p*

quoi qu'il fit nuit le ciel était bril - lant com - me en plein

quoi qu'il fit nuit le ciel était bril - lant com - me en plein

jour et l'on vit ap - pa - rai - tre un astre éblou - is - sant qui

jour et l'on vit ap - pa - rai - tre un astre éblou - is - sant qui

Allegretto.

ra - me - nait les mages d'ori - ent.

Allegretto.

ra - me - nait les mages d'ori - ent.

Allegretto.

Basson.

la la

la la

D.C.

D.C.

D.C.

slargando.

2.me Ct.

Il n'était plus d'ennemis sur la terre,
Le tigre allait au milieu des troupeaux;
Le chien dormait auprès de la panthère,
L'ours avec les chevreaux
Et près des loups, paissaient les doux agneaux.

3.me Ct.

Lors les Bergers étaient aux paturages,
Et l'Ange advint, éclatant de blancheur;
Il apparut au milieu des nuages
Et dit: point de frayeur,
Tout l'univers va gouter le bonheur.

PASTORALE DE' ZAMPOGNARI.

1.

Quanno nacette ninno à Betelemme
Era notte e parea miezo juorno
Maje le stelle,
Lusteré e belle,
Se vedette no accussì,
La cchiù lucente
Jette a chiama li magi in oriente.

2.

No' ncerano nemice ppe la terra
La pecora pasceа co lo lione
Cola crapette
Sevedette
Lu liopardo pazzià
L'urzo co vitiello
E co lo lup n'pace u pecoriello.

3.

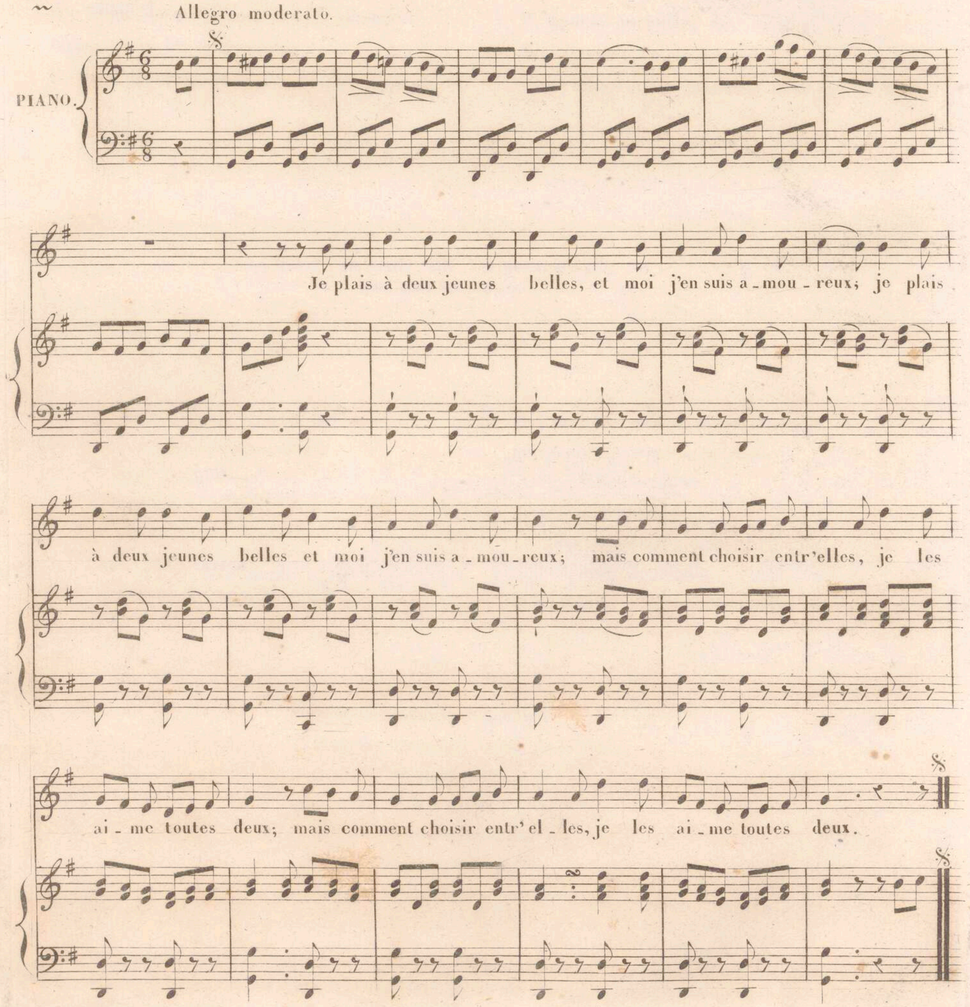
Guardavano lepecore li pasture
E l'Angelo sbrannente cchiù de la sole
Comparette
E le dicette
No ve spaventate, no:
Contento e r'so
La terra è arreventata paraviso.

Les Zampognari sont les joueurs de viellequi, dans les Abeuzzes, les campagnes de Rome et surtout à Rome même, vont devant les Madonne, chanter des espèces de cantiques, durant toute la nuit de Noël. La pastorale précédente est propre aux Zampognari des Abeuzzes.

JE PLAIS A DEUX JEUNES BELLES.

CHANSONNETTE GRECQUE DE CHIO.

N.° 7.



2me. Ct.

L'une est blanche et colorée,
Elle a de noirs et grands yeux;
L'autre, à la tresse dorée,
A l'œil bleu comme les cieux.

3me. Ct.

L'une a l'air noble et sevère;
Et le port d'un bel ormeau;
L'autre, a la taille legère,
Et fine comme un anneau.

4me. Ct.

Je ne sais plus comment faire,
Et je me trouve aux abois;
L'une et l'autre a su me plaire,
Sans pouvoir fixer mon choix.

5me. Ct.

Arrangez-vous, jeunes belles,
Mais songez bien que le Temps,
Fuit comme les fleurs nouvelles,
Sans revenir au printemps.

Nous donnons de cette chanson, tous les couplets que nous avons pu nous procurer; mais nous n'avons pas traduit les trois marqués d'une astérisque. Le sixième, qu'en chantant, on répète plusieurs fois comme un refrain, signifie proprement :

« Laquelle prendrai-je? laquelle essayerai-je? Ma sollicitude est telle, que je suis embarrassé comme une puce dans de l'étoupe. »

1er. Ct.

Δύο κοπέλλαις μ' ἀγαποῦνε
Καὶ ταῖς ἀγαπῶ κ' ἐγώ·
Ποίαν νὰ πάρω, ποίαν ν' αφήσω;
Δὲν ἐξεύρω 'πὸ ταῖς δύο.

2me. Ct.

Ἡ μία εἶναι μαυρομάτα,
Εἶναι ἄσπρα καὶ παχεία.
Καὶ ἡ ἄλλη γαλανοῦλα,
Κ' ἔχει ναὶ ξανδὰ μαλία.

3me. Ct.

Ἔχει μέσην δακρυλίδι
Καὶ κορμὶ 'σὰν τὴ λιγία,
Ὡσε εἶμ' εμπερδεμένος
'Σὰν τὸν ψύλλον 'σὰ ζουπία.

4me. Ct.

* Νὰ περνα τὴν μαυρομάταν,
Ποῦ 'ναι ἄσπρα καὶ παχεία,
Να τὴν ἔχω τὸν χειμῶνα
Ποῦ 'ναι χίονια καὶ νερά.

5me. Ct.

* Νὰ περνα τὴν γαλανούλαν
Ποῦ 'ναι ἄσπρα καὶ λεγνά,
Νὰ 'ναι το καλοκαιράκι
'Σὰν το πρῶτον γιασεμί.

6me. Ct.

Ποίαν νὰ πάρω, ποίαν ν' ἀφήσω;
Εἶναι τόση δυσχολία,
Ὡσε εἶμ' ἐμπερδεμένος
'Σὰν τὸν ψύλλον 'σὰ ζουπία.

7me. Ct.

* Κοπελλόνδαις μου τῶς λέγω,
Εὐμορφαῖς 'σε καὶ ἡ δύο·
Συμβασθῆ τ' ἀναμεσὸν σας
Καὶ μὴ χάνετε καιρὸν.

8me. Ct.

Δίοτι ὁ καιρὸς διαβαίνει.
Ὡς τα ρόδα τοῦ Μαγιῶς,
Δὲν μεταγορίζει πλέον
Καὶ χαμένος ὁ καιρός.

RANZ DES VACHES DU SIBENTHAL.

CHANSON DU CANTON DE BERNE(*)

N.° 8.

Moderato.

Dolce.

CHANT.

PIANO.

La gai_té nait dans les cha_lets, les montagnards vivent en paix, al_

lons fil_lettes, al_lons fil_lettes, il est tems, aux champs, de me_ner les trou_peaux, sur

les coteaux on en_tend en_cor, les jeunes gar_cons qui sonnent du cor, et qui

Più presto.

chantent leurs amou_rettes. O Siben_thal tes som_mets tes val_lons

Più presto.

o Siben_thal! sont les plus beaux des monts. Sibenthal! Sibenthal! Sibenthal!

Sibenthal! oui tes sommets tes val_lons, o Siben_thal! o Siben_thal! oui

tes sommets tes val_lons, o Siben_thal! sont les plus beaux des monts.

(*) Chaque canton, chaque groupe de montagnes de la Suisse, a son ranz de vaches qui lui est propre. l'Oberhasli, l'Entlebuch, l'Emmenthal, Fribourg, Zurich, ont chacun leur ranz de vaches. Le plus ancien est celui d'Appenzel, le plus connu celui du Valais. On retrouve dans tous une certaine uniformité de coupure et de mélodie qui prouve leur origine commune. Nous avons choisi celui du Sibenthal comme un des plus agréables et comme offrant tous les caractères particuliers à cette sorte de chants populaires.

Il est propre aux pâtres du Niesen.

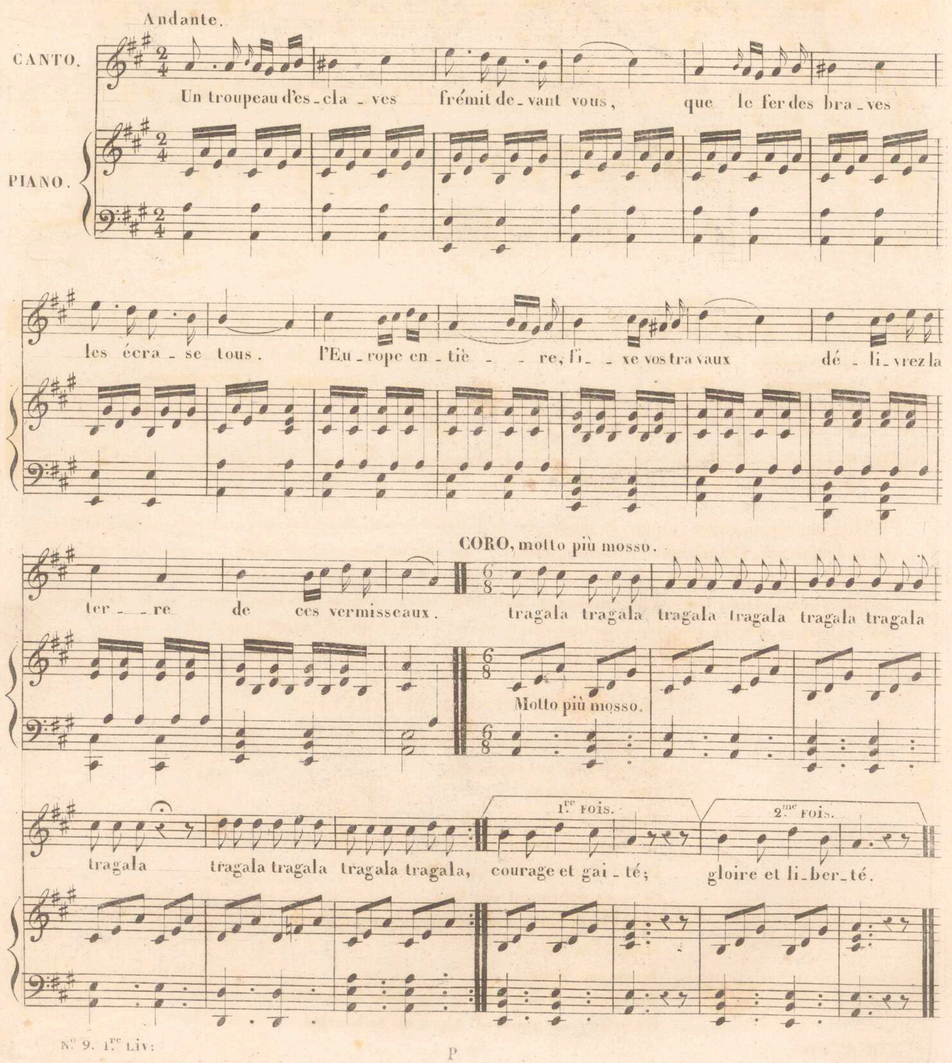
KÜHREIHEN DES SIEBENTHALES.

J bi_n_e Bergma wohl gemuth
Eja gut, eja gut, eja gut.
Chleis Meitschi
Trib ume, trib ane, trib use,
Trib ane de brune stier,
Die rechte Chnabe si no nit hier
Si se no doben auf der Egg.
Und Horne dem swarz brunen Anni-ido nett
Hinger'm Niese
Vorn am Niese
Da si die zwo schonste_n Alpen im Siebenthal
Da si die zwo Beste_n Alpen im Siebenthal.

LE TRAGALA.

CHANT ESPAGNOL.

N.° 9.



Une nuit profonde
Nous couvrait d'horreur
Et tenait le monde
Frappé de stupeur.
Mort! que les abimes,
Dans leurs profondeurs,
Voyent les victimes
De vos fers vengeurs.

Plus de mains sujettes
Viendront au combat,
Et plus leurs défaites
Vous vaudront d'éclat:
Amis le courage
Nous rendra vainqueurs
Du vil esclavage
Et de ses fauteurs.

EL TRAGALA NUEVO.

La pena reine
Llueva serviles,
Porque en España
Huelen à chinches.
Riego y Quiroga
La Europa espera
Que de estos bichos
Turquels la tierra.
Tragala, tragala
Ju servilon
Tragala, tragala
Constitution.

Rasguese el velo
Que tantos siglos
Tuvo a pueblos
Entorpecidos.
Guerra! Españoles,
Vea el Averno
Du vuestro brazo
El triunfo eterno.
Tragala, tragala, ju servilon.

Por mas que el Norte,
Vomite Esclavos,
Vuestro el triunfo
Jberos bravos:
Que las banderas
De un pueblo libre
Quedar postradas
Ya es impossible.
Tragala, tragala, ju servilon.

Quoique le Tragala, soit plutôt un chant national, qu'un chant populaire, nous avons pensé qu'outre le mérite de l'air en lui même, et de l'interêt qu'il inspire, sa grande popularité, lui assurait le droit de faire partie de ce receuil.

LE SAULE.

CHANT CHINOIS.

N.° 10. Andantino.

PIANO.



Second couplet avec le chant original simple.



Quoique les Chinois attachent à la musique une très haute importance, et la mettent au premier rang parmi leurs sciences, elle est restée chez eux dans l'enfance. A peine ont-ils les caractères nécessaires pour rendre les combinaisons les plus simples des mesures à 3 et 4 tems.

Ils emploient peu de notes de passage et tous leurs airs se ressemblent. Celui que nous citons ici, est un de ceux qui offrent le plus d'accidens mélodiques; encore faut-il pour l'avoir exact retrancher, les porte-voix écrits en petit sur les paroles du second couplet.

Les paroles ont en général la même uniformité. Les feuilles de Saule, les fleurs de Pêcher, les Poissons rouges et le clair de lune, font à quelques exceptions près tout le sujet de la poësie chantée des Chinois.

Nous eussions donné l'air appellé LIÉOU YE KIN (Le satin a feuilles de saule) s'il n'était pas entre les mains de tout le monde dans le dictionnaire de Rousseau.

LIÉOU.

Lon li hhoang y te ku shi
Jao ine sion sha iao thao hhoa
J tiene shine hhene iou hiene hhoa
Ki toane giou hhoene pou souane ki.

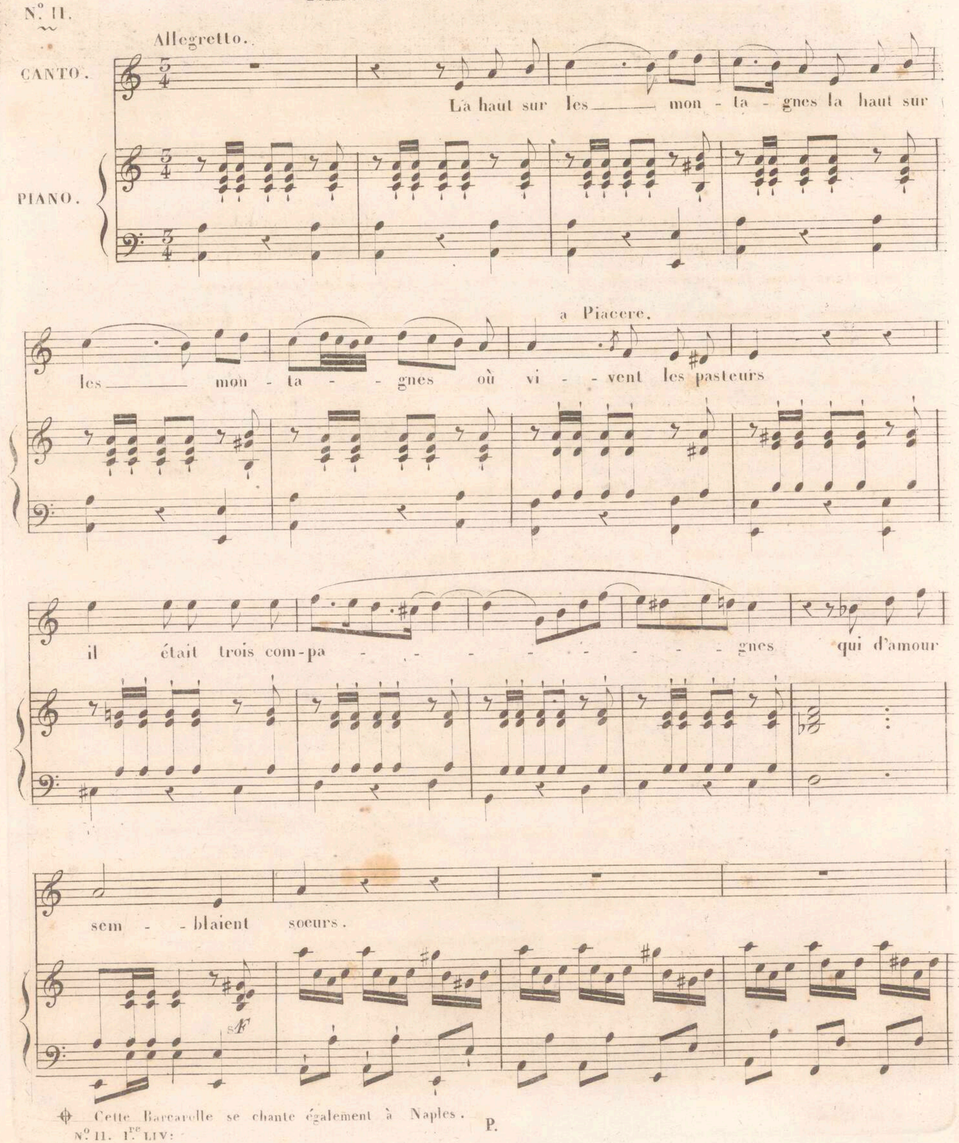
Neune sse pe theon ine iou ki
Hhoa moe chouang hiaa khi von szeu
Iu ho pou taï tchune tsane szeu
Te ie chi chi tzeu thon shi.

Les paroles chinoises, sont écrites d'après le système d'orthographe portugaise.

LA HAUT SUR LES MONTAGNES.

BARCAROLLE VENITIENNE ⊕

N.° II.



⊕ Cette Barcarolle se chante également à Naples.



2.me C.t

La plus belle, Nicette,
S'ennuyait du repos,
Et voulait, la pauvrette
Voguer au gré des flots.

3.me C.t

„Gentil pécheur, dit-elle,
„Veux-tu venir sur l'eau?
„Entrons dans ta nacelle
„Pour pêcher mon anneau.„ –

4.me C.t

„Gentille gondolière„
Dit le pécheur épris,
„Je céde à ta prière
„Quel en sera le prix?„ –

5.me C.t

„Comment, pauvre fillette,
„Puis-je te défrayer! –
„Un seul mot d'amourette
„Suffit pour me payer.„

'NCOPPA NA MONTAGNELLE.

1.

'Ncoppa na montagnelle
Dò stanno li pastor
Nce steano tre sorelle
E tuttre tre d'amor.

2.

Secilia la cchiù bella
Voletta navegà,
Ppe vede, poverella
Fortuna de trovà.

3.

„Bello pescatoriello
„Viene a pescà cchiù ccà,
„E pescame l'aniello
„Ch'a mare m'è cascà„ –

4.

„Voce de campaniello,„
Respunne o pescator,
„Te pigliarò l'aniello„
„Ma che mme daje allor?„ –

5.

„'Na poverella zitella
„Che te pò riala?„ –
„D'ammore' n'occhiatella
„Basta ppe mme paga.„

CHANSON DU GOUGGISBERG.(*)

CANTON DE BERNE.

N.° 12. Allegretto.

PIANO.

Je connais un gen_til pasteur o Simeli je connais un gen_

til pas_teur o Simeli j'ai_me tes rochers, o mont Simeli! j'ai_me tes vallons ou

vit Joggeli_ je connais un gentil pas_teur pour qui se_ra mon coeur.

DAS LIED DER GUGGISBERG.

Je connais un gentil Pasteur.
O Simeli!
—J'aime tes rochers o mont Simeli
J'aime tes vallons ou vit Joggeli—
Je connais un gentil Pasteur
Pour qui sera mon cœur.

Et s'il ne fait pas mon bonheur;
O Simeli etc.
J'en mourrai de douleur.

„Ma belle compte sur ma foi,
O Simeli etc.
„Je ne pense qu'à toi.

„Vois ce moulin près du coteau,
O Simeli etc.
„Qui tourne au gré de l'eau.

„Et bien ce moulin nuit et jour,
O Simeli etc.
„Ne moud que de l'amour.

S'ist chene Mönsch uf erde.
Simeliberg!
—Und d's Vreneli ab em Guggisberg
Und d's Simes Hans Joggeli anet dem Berg—
S'est che_n_e Mönsch uf Erde
Dasz i möcht be_n_im se.

U_mah_n_er mir nit werde,
Simeliberg etc.
Vor chummer stirbe_n_i.

„Ha di ne nie vergesse
Simeliberg etc.
„Ha_n immer a di denkt.

„Dort unte_n_i der Tievi,
Simeliberg etc.
„Da steit es mühlirad.

„Das mahlet nüt als Liebi,
simeliberg
„Die Nacht und auch den Tag.

(*) La chanson du Gouggisberg est une des plus anciennement populaires de la Suisse.

Par un rapport qu'explique aisement l'origine des gens de l'Oberland et des pays voisins, elle a comme les chants du Nord un refrain étranger et insignifiant qui se repète au milieu de chaque couplet.

Il était difficile de traduire ce refrain mot à mot nous l'avons remplacé par une allocution au Simeliberg.

Voici proprement ce qu'il signifie.

(Et la petite Verène de Gouggisberg et le Joggeli fils de Simon Jean, de l'autre côté de la montagne.)

Quand au mot de Simeliberg ce n'est qu'une sorte d'exclamation; ou dumoins on ne connait plus actuellement la montagne à laquelle ce nom s'applique.

LE PLAISANT ANDALOUX.

N.° 13.

CHANSON ESPAGNOLE.

Andante.

CANTO.

PIANO.

Notre belle An - da - lou - si - e est le jardin de la beau-

té — elle est la pa - tri - e de l'adresse et de la fier - té, —

Allegro.

de l'adresse et de la fier - té, tous ses fils sont braves, pour

Allegro.

eux point d'entraves, ils aiment la guerre, ils sont bons et francs,

Andante poco.

D.C.

il n'est pas sur la ter - - - - - re, de meilleurs en - - - - fans.

D.C.

Andante poco.

En grace, en gaité fertile,
Nulle femme n'a le prix
Sur celles de Seville,
De Grenade et de Cadix.
Elles sont si belles,
Vives et fidèles,
Ont tant de tendresse,
Ont tant de douceur,
Que leurs yeux pleins d'ivresse
Font battre le cœur.

EL CHISTE DE ANDULACIA.

Es la vella Andalucia,
El paraiso de hermosuras,
Los hijos de ella,
Son audaces y con astucia;
Son tan jaquetones,
Son tan balentones,
Son tan poderosos,
Son tan generosos,
Que no se halla en el mundo
Mas bellos hombres.

No ay mugeres en el mundo
De mas gracia, chiste y ayre
Que las hijas de Sevilla
Las de Granada y de Cadix;
Son tan cariñosas,
Son tan zalameras,
Son tan tiernecitas,
Son tan retrecheras
Que el corazon y el alma
Tras si se llevan

LA NIKTINE ET LE PÊCHEUR.

CHANT NORWÈGIEN.(*)

N°. 14.

Allegro moderato.

CANTO.

PIANO.

Au mo-ment où le jour dé-cline, ou vers l'océ-an le soleil des-

cend. vers le pen-chant de la col-

line, un jeune pêcheur revenait gaiment. il avait quit-

Main gauche.

té fi-lets et na-celle, pour se repo-ser de ses longs travaux.

Main gauche.

Ad libitum.

mais voilà soudain qu'une voix l'appelle et lui fait enten-dre ces mots.

Ad libitum. Rallent.

Moderato.

viens pê-cheur viens gou-ter le bon-heur é-cou-

Moderato.

Péd:

Allegretto.

te le son du lé-ger tym-pa-non la la la la la la

Allegretto.

la la la la la la la la la la la la la

2.me Ct

Viens, ami; dans mes eaux limpides
Je repands pour toi des pleurs de desir,
Le temps fuit, les jours sont rapides;
Viens auprès de moi, chercher le plaisir.
Tu pourras trouver parmi tes compagnes,
De jeunes beautés qui t'offrent leur foi;
Mais crois-moi, jamais fille des montagnes,
Ne saura t'aimer comme moi.

(*) Les Niktines sont, comme les Necken, des esprits des eaux qui aiment et protegent la musique.

Les traditions relatives à ces anciennes divinités se sont conservées chez les Norvégiens et servent encore de texte à leurs chants.

Dans celui-ci un de ces esprits feminins cherche à captiver un jeune pêcheur et à l'attirer dans les eaux.

Huldre mæ snogaa bæbrandes hain
Flætta brona Haarti Guid fingra bain
Aa Taathom Kring vene Hugu vain
Vaska seti Klara Kiælla.

Alta for guten sætte hosene
Lagde Tusend strængle Langspel paa Kne
Mæ sangaa_leiklhó saales tokte
Saaho truga jom_taa Fiælla.

Stat up! stat up! siaa at ænde
Hoyr sylo stræŋjin kaadom læt
Siaa æi Hnlder som du bræŋne
Somtaa Lystina aat de græt.

Manga veit e paa de Smika
Læt mebli di fænte
Jngor, som de bæge Lika
Hardu Bó aa vænte.

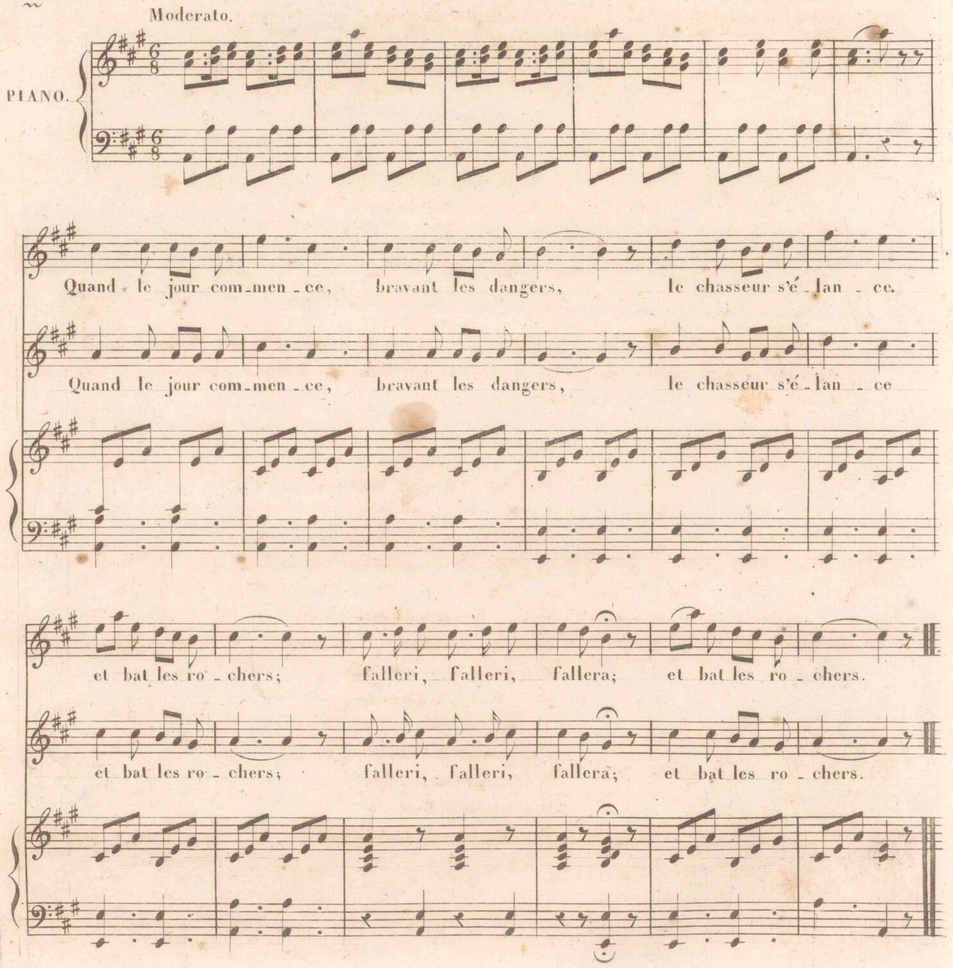
LE CHASSEUR.

CHANSON DES VILLAGEOIS DE BRIENZ

N.° 15.

Moderato.

PIANO.



2.me C.t

Comme l'aigle agile
Est le Roi des airs,
Le chasseur habile
Règne aux monts deserts.

3.me C.t

Il a, sans partage
Tout ce qu'il atteint,
Du sol au nuage
Tout est son butin.

Cet air est depuis longtemps repandu dans le Canton de Berne; mais ses anciennes paroles se sont perdues et le peuple lui même le chante aujourd'hui avec celles que Schiller a mises dans la bouche de Walther, au troisième acte de son Guillaume Tell.

Mit dem Pfeil, dem Bogen,
Durch Gebierg und Thal,
Kommt der Schütz gezogen,
Früh am Morgenstrahl.

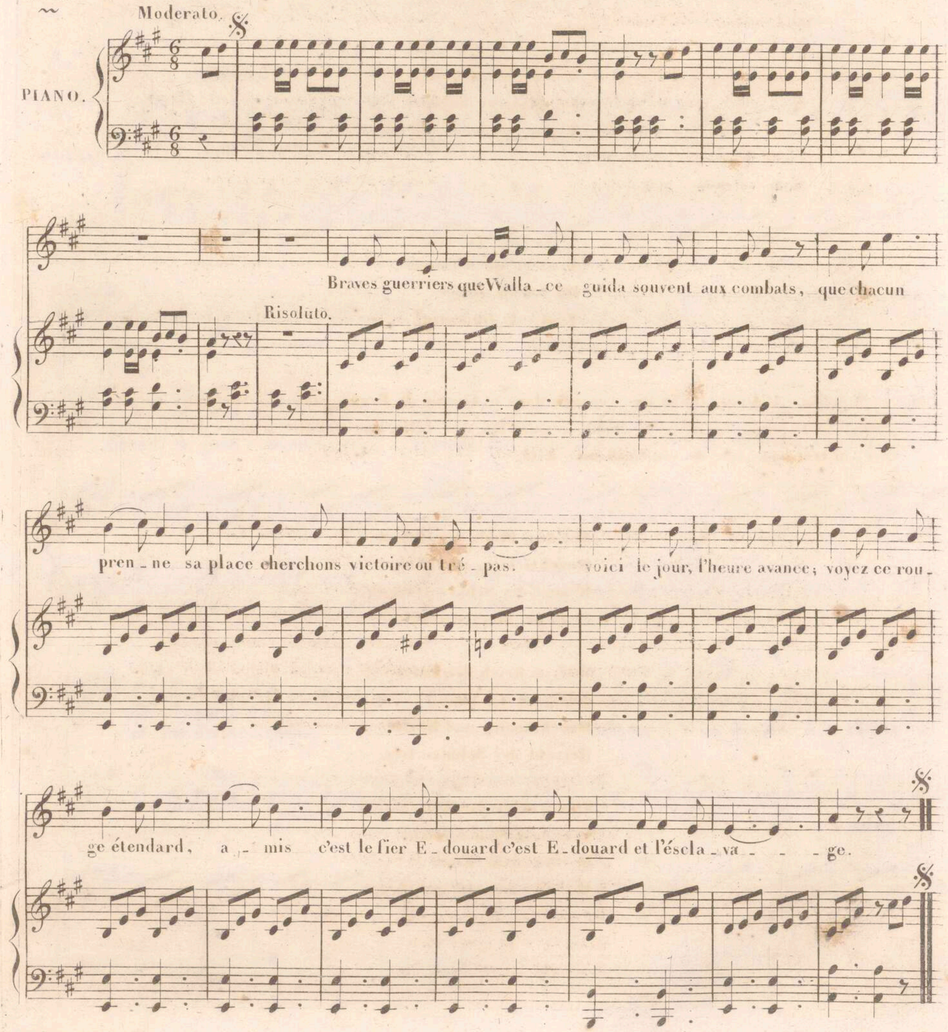
Wie im Reich der Lüfte
König ist der Weih,
Durch Gebirg und Klüfte
Herscht der Schütze frey.

Ihm gehört das Weite;
Was sein Pfeil erreicht
Das ist seine Beute,
Was da kreucht und fleugt.

ROBERT BRUCE.

CHANT ÉCOSSAIS.

N.° 16.



2.me C.

Qui trahira sa patrie?
Qui tombera lâchement?
Qui cherchera l'infamie?
Laches, fuyez à l'instant.
Mais vous, vous dont le courage
Veut combattre pour la loi,
Fiers Ecossais suivez moi,
Nous volerons au carnage.

3.me C.

Que d'opprobes, que de peines
Nos enfans auraient soufferts;
Notre sang brise leurs chaines
Jls vivront libres et fiers.
Que sans vengeance et sans gloire
L'Anglais tremble devant vous
Qu'il expire sous vos coups.
En avant mort ou victoire.

Cet air est, à ce qu'il parait, celui d'un vieux chant de guerre Ecossais dont Burns s'est servi pour les paroles qu'il met dans la bouche de Robert Bruce.

L'antiquité de la mélodie, les souvenirs du libérateur de l'Ecosse et la réputation de son poete national ont rendu ce chant presque populaire.

ROBERT BRUCE TO HIS ARMY.

Scots, wha hae wi' Wallace bled,
Scots, wha Bruce has often led,
Welcome to your gory bed
Or to glorious victory.
Now's the day and now's the hour;
See the front of battle lour;
See approach proud Edward's power,
Edward, chains, and slaverg.

Wha will be a traitor knave?
Wha will fill a coward's grave?
Wha see base as be a slave?
Traitor! coward! turn and flee
Wha, for scotland's king and la',
Freedom's sword will strongli draw,
Freman stand, or freeman fa'
Caledonian, on we' me.

By oppressions, woes, and pains,
By your sons in servile chains,
We will drain our dearest veins
But they shall be, shall be free
Lay the proud usurpers low,
Tyrants fall in every foe,
Liberty's in every blow.
Forward! let us do or die.

SÉRÉNADE DE POLICHINELLE.

N.° 17.

CHANSONNETTE ITALIENNE.

Allegro vivace.

PIANO.

Gué gué gué gué tra la — lá gué gué gué gué tra la — la al-

lons Po-li-chi-nel-le Po-li-chi-nel-le Po-li-chi-nel-le

suis gai-ment ta fi-cel-le sau-

te de ci de là va par-ci et puis va par-là suis gai-ment ta fi-

cel-le va par-ci va par-là tra la li tra la la.

2.me C.t

Tra tri tra tri tra la — la tra tri tra tri tra la — la al-lons Po-li-chi-

nel-le Po-li-chi-nel-le Po-li-chi-nel-le sois ga-lant pour ta

bel-le sau-te et puis sa-lu' la va par-ci va par-là sois

ga-lant pour ta bel-le sau-te et puis sa-lu' la tra la li tra la la.

SERENATA DI PULCINELLA.

Né, ne, gueguè, frabotta
Stacca Pollecinella
Te caccia la lenguella
E dice fatte cà

Nenné co sta vocchella
Co st' uocchie, co sti vruaccole
Lu core co no spruoccolo
Mme staje a strazià

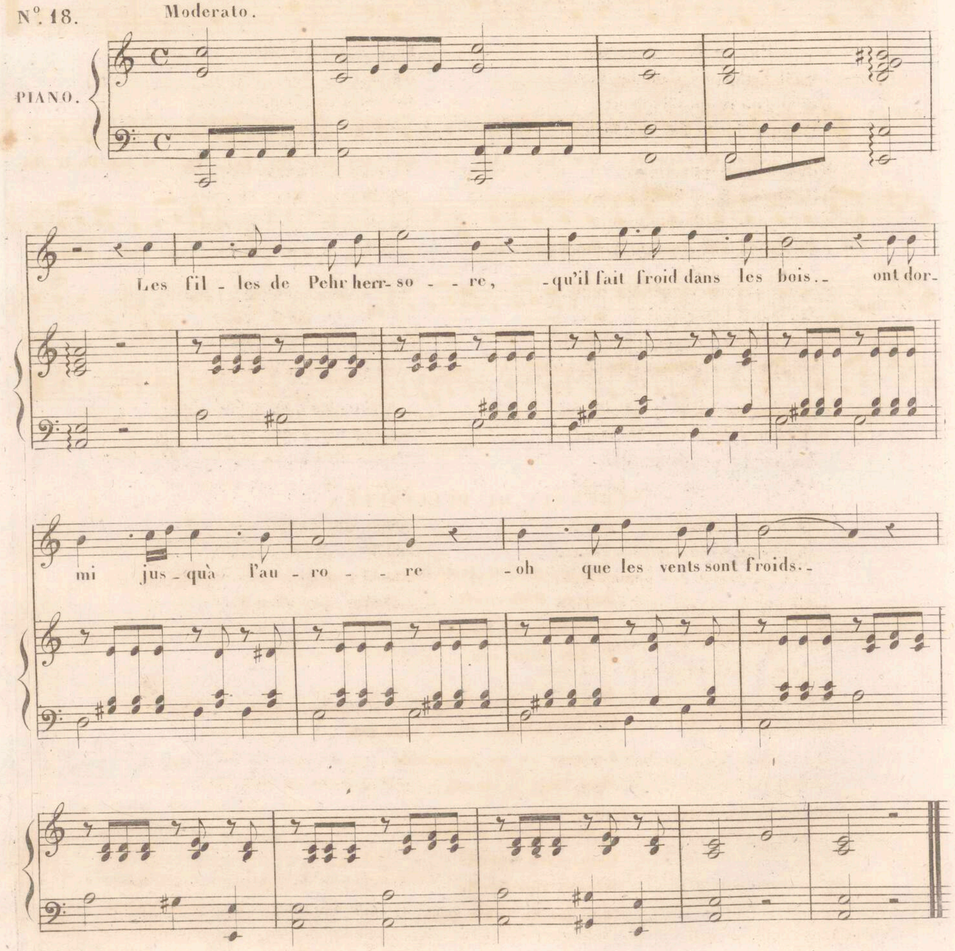
Nenné, ntraté, ntretella
Cara, caré, carella
Ntreté, rosecarella
Non me fa cchiu pena.

LES FILLES DE PIERRE HERRSORE.

CHANT SUÉDOIS.(*)

N°. 18. Moderato.

PIANO.



(*) Le chant des filles de Pehr Tyrson s'est conservé en Ostrogothie. La tradition qu'il renferme a laissé des traces profondes, et les gens du pays montrent près de Malenskog une fontaine qui jaillit de terre, là ou la tête des jeunes filles tomba.

PEHR TYRSON DÖTTRAR I VÄNGE.

Les filles de Pehr Herrsore,
–Qu'il fait froid dans les bois!–
Ont dormi jusqu'à l'aurore,
–Oh! que les vents sont froids!–

Elles voilent leur visage,
–Qu'il fait froid dans les bois!–
Et s'en vont à l'hermitage.
–Oh! que les vents sont froids!–

Comme chevauchaient les belles,
–Qu'il fait froid dans les bois!–
Trois hommes s'approcent d'elles:
–Oh! que les vents sont froids!–

„Voulez vous être nos femmes,
–Qu'il fait froid dans les bois!–
„Ou perdre vos jeunes âmes?
–Oh! que les vents sont froids!–

„Plutôt que d'être vos femmes,
–Qu'il fait froid dans les bois!–
„Nous perdrons nos jeunes âmes?
–Oh! que les vents sont froids!–

Alors tous trois les frappèrent
–Qu'il fait froid dans les bois!–
Et leur trois têtes tomberent
–Oh! que les vents sont froids!–

Du sol qu'arrosaient leurs veines,
–Qu'il fait froid dans les bois!–
On vit jaillir trois trois fontaines.
–Oh! que les vents sont froids!–

Pehr Tyrson döttrar i vänge.
–Kaller var deras skog–
De sufvo en sömn för länge
–Medan skogen han löfvas–

Så togo de på sina silkesklär
–Kaller var deras skog–
Så gingo de seg at Kyrkan
–Medan skogen han löfvas.–

När som de kommo på vängelid
–Kaller var deras skog–
Der möta dem tre wallare
–Medan skogen han löfvas.–

„Ant' en vill j bli' wallare vif
–Kaller var deras skog–
„Eller vill j mista Ert unga lif?
–Medan skogen han löfvas.–

„Inte villa vi bli' vallarevif,
–Kaller var deras skog–
„Heldre vi miste vårt unga lif„
–Medan skogen han löfvas.–

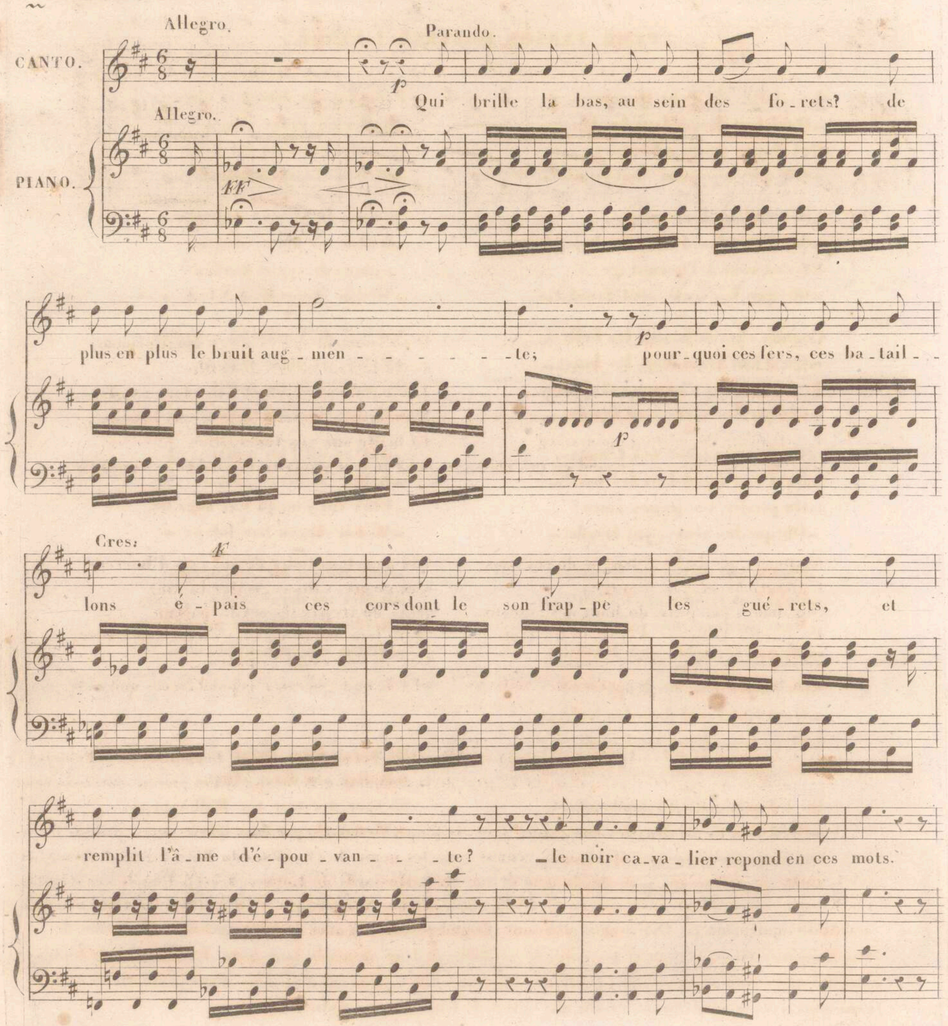
De höggo deras hufru'n pabjorke stock
–Kaller var deras skog–
Så rann derstrar tre Källor opp
–Medan skogen han löfvas.–

Après ce meutre, les trois jeunes gens vont offrir les voiles de soie de leurs victimes à la femme de Pehr Tyrson; celle-ci reconnait les voiles de ses filles et leur demande leur nom. Les Pélerins se font connaitre et ce sont aussi ses fils, les frères des jeunes filles qu'ils ont assasinées. Pour pénitence de leur crime, tous trois se condamnent à batir une église de leurs propres mains.

LA CHASSE SAUVAGE DE LUTZOW.

CHANT ALLEMAND.

N.° 19





2.me C.t

Qui vole ainsi de sommets en sommets?
Des monts ils quittent la clairière;
Les voilà cachés dans des bois épais
Le Houra se mele au bruit des mousquets,
Les francais mordent la poussière
-Et le noir chasseur répond en ces mots etc.

4.me C.t

D'ou viennent ces cris, ces mugissemens?
Voilà le fracas des batailles.
Les cavaliers croisent leurs fers sanglans,
L'honneur se réveille à ces sons bruyans,
Et brille sur ces funerailles
-Et le noir guerrier répond en ces mots etc.

5.me C.t

Au bords que le Rhin baigne de ses eaux
L'ambitieux bravait l'orage;
Qui donc s'est jetté du haut des côteaux,
Comme la tempête a franchi les flots
Et s'élance sur l'autre plage?
-Et le noir nageur répond en ces mots etc.

5.me C.t

Qui meurt, entouré de ces cris d'horreur
Qui meurt, sans regretter la vie?
Déjà du trépas ils ont la paleur
Mais leur noble cœur, s'eteint sans terreur
Car ils ont sauvé la patrie.
-Et le noir guerrier répond en ces mots etc.

Vers les années 1809 et 1810, il se forma en Allemagne, et surtout au sein des universités Prussiennes, des associations secretes pour délivrer le pays de la domination francaise. Elles prirent successivement les noms d'Arminia, de Tugendbund etc.

Après la retraite de Russie, ces jeunes gens, la plupart conduits par leurs professeurs, prirent les armes et se formerent en corps de troupes connus sous les noms de chasseurs du Rhin, legion de la mort etc.

L'un de ces régimens, s'appela, du nom de son chef, Hussards de Lutzow. C'est à l'un de ces volontaires Körner, tué pendant la campagne de 1813 et au célèbre Weber, que l'on doit le chant que nous donnons ici et qui jusqu'en 1815 servit d'hymne de guerre à ces jeunes patriotes.

LÜTZOW'S WILDE JAGD.

1

Was glänzt dort vom Walde in Sonnen Schein?
Hör's näher und näher brausen,
Es zieht sich herunter in düsteren Rhein
Und gellende Hörner schallen darein,
Erfüllen die seele mit Grausen.
Und wenn ihr die schwarzen Gesellen fragt.
– Das ist Lützow's wilde verwegene Jagd.

2

Was zieht dort rasch durch den finstern Wald,
Und streift von Bergen zu Bergen?
Es legt sich in nächtlichen Hinterhalt,
Das Hurrah jauchzt und die Büchse knallt,
Es fallen die Fränkischen Schergen.
– Und wenn ihr die swharzen Jäger fragt etc.

3

Wo die Reben dort glühen, dort brausst der Rhein,
Der Wüthrich geborgen sich meinte;
Da naht es schnell mit Gewitter schein,
Und wirft sich mit rüst'gen Armen hinein
Und springt aus Ufer der Feinde;
– Und wenn ihr die schwarzen Schwimmer fragt etc.

4

Was brausst dort in Thale die wilde Schlacht
Was schlagen die Schwerdter zusammen!
Wildherzige Reiter schlagen die Schlacht
Und der Funke der Freyheit ist glühend erwacht
Und lodert in blutigen Flammen.
– Und venn ihr die swagen Reiter fragt etc.

5

Wer scheidet dort rochelnd vom sonnen Licht,
Unter winselnde Feinde gebettet? –
Es zucht der Tod and dem Angesicht
Doch die wackern Herzen erzettern nicht,
Das Vaterland ist ja gerettet!
– Und wem ihr die schwarzen Gefallnen fragt etc.

(*) Les airs Finnois sont peu variés. Presque tous ont cette même mesure à cinq temps dont les deux noires finales, sont lentes et trainantes; tous ont une teinte uniforme de mélancolie, et cependant, il parait que dans la bouche des bergers finlandais la douceur de leur langue et l'expression de leur chant prêtent assez d'effet à ces mélodies, pour toucher l'auditeur jusqu'aux larmes.

Leurs poësies, qu'ils nomment Runes, ont encore la couleur de cette férocité sombre, qui les fit si longtemps regarder par les scandinaves comme des Genies puissans et malfaisans.

Ces runes ne sont point divisés par couplets et l'air se répéte sans interruption jusqu'à ce que tous les vers ayent été chantés.

NEIJON COIWONIMEN.

„Tuo Jumala tuota miestä,
„Jonka sormuxet Sopisi,
Rinka-ristit Kelpoasi,
Joka naija nakkajaisil
„Ällös tuhma tullekkohon,
„Käwin Käńkä Keikuttohok,
„Kuin ej tulle tuhiammat,
„Koriammat Kobti Kayneck!
„En nima sina ikana,
„Ruunna Kullan päiwänähän
Nuku nurjuxen nutulle,
Painu paika-kurkarolle,
Raja-kengälle rakastu.
„Waan kuin tuttuni tulisi,
„Ennen näbtyini näkyisi,
„Sillen suuta suikkajaisin,
Jospa käärme kämmen-päässä
Olisko tuuli mielellissä
Abawainen kiellellissä
Sanan toisi, sanan weisi,
Sanan liran liikuttaisi,
Raben rakkahan wälillä.

N.ta Nous n'avons traduits que les vers marqués de guillemets.

LE RÉVEIL DES GUERRIERS.

CHANT SCANDINAVE DE THORMODER KOLBRUNA SKALDE (*)

Tempo giusto risoluto.

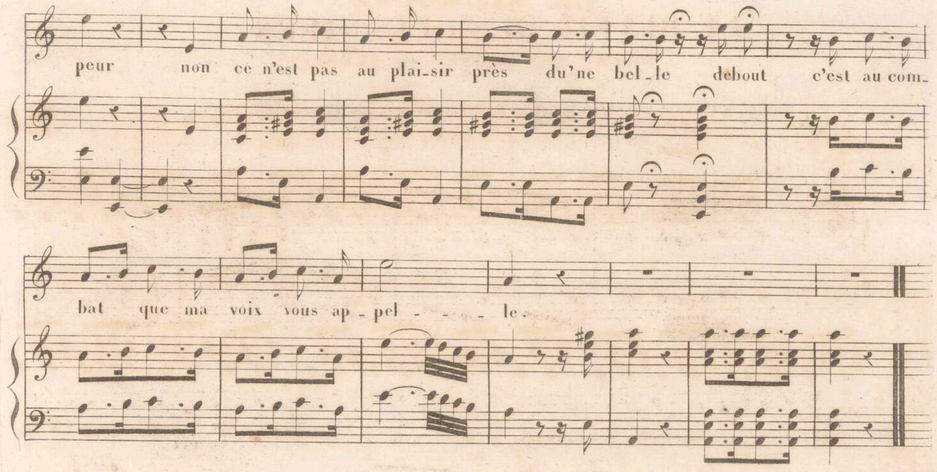
N°. 22.

PIANO.









(*) Thormoder, surnommé Kolbruna, parceque sa belle avait des cheveux bruns comme du charbon était un des scaldes attachés au Roi S.t Olaf - le chant précédent est celui qu'il adressa à ce prince et à ses guerriers pour les réveiller le matin de la bataille de Stikklarstad en Norwège, dans laquelle S.t Olaf périt.

Dagen upprinner,	Har den hårdhänte
Hanen gal.	Rolfr, stötten!
Det årtid, det årtid,	Ättgode Män!
Wårt arbete göra.	Som aldrig fly.
Wak upp! waker upp!	Jag wäcker er ei till win,
Wän-sälle kung!	Ei till qwinno-glam:
Alle y ädle	Upp! jag wäcker Eder
Konunga tjenare!	Till hårda wapen-lekar.

Ce chant fait partie de la saga de S.t Olaf.

„Alors„ disent les strophes suivantes, il réveilla le peuple, on le remercie; le Roi lui donna un bra-„celet d'or qui pesait un demi marc. On trouva son chant bien composé et on lui donna le nom de Huskar-„la-hwöt- Le réveil des guerriers.

Quand à l'air il était déjà connu depuis longtemps avant S.t Olaf sous le nom générique de Biarkamal.

LE MIZMOUNE.

CHANT DES ARABES = BEDOUINS.

N.° 23.

Maestoso.

PIANO.

A l'horizon dé - - jà du soir l'ombre s'a -

A l'hori - zon dé - jà du soir l'ombre s'a -

A l'horizon déjà du soir l'ombre s'a -

van - - ce un vent léger bat les sa - - bles bru - lans le Cha -

van - - ce un vent lé - ger bat les sa - - bles bru - lans

van - - ce un vent léger bat les sa - - bles bru - lans

cal seul trouble en - cor le si - len - - ce que

le Chacal seul trouble en - cor le si - - len - - ce que

le Chacal seul trouble en - cor le si - len - - ce que ses

ses cris meurent dans nos chants.

ses cris meu - - rent dans nos chants.

cris meu - - rent dans nos chants.

Smorz. Rallent

La ritournelle qui précède cet air, est une sorte de prélude qui lui est propre chez les Arabes. L'un et l'autre, sous le nom de Mizmoune, sont fort célèbres parmi les Bedouins.

Texte original.

Ya men melleck ana deery naat sa jebb

jd - elly ish hause sabeb hat - sa az....aa....at. .ta..leb.

N.ta Les paroles francaises ne sont pas la traduction des paroles arabes.

LE GAI PASTEUR.

CHANSON D'APPENZEL.(*)

N°. 24.

Moderato.

CANTO.

PIANO.

Ah! com - bien je vis heureux et joy - eux, au sein de nos cam -

pa gnes; ah! combien je vis heureux et joy - eux au sein de nos cam - pa - gnes, si -

tot que du jour pa - rais - sent les feux, je ga - - gne les mon - ta - gnes.

ah! com - bien je vis heureux et joy - eux, au sein de nos cam - pa - gnes; ah! com -

bien je suis heu - reux! jo - di - do

2me. Ct.

Au matin je chante et de mes travaux
La tache m'est légère;
Puis lorsque revient l'heure du repos,
Je rentre à ma chaumière.(*)

(*) Nous avons conservé les syllabes JO, DI, DO, parcequ'elles sont consacrées dans la plupart des chants Suisses à ce genre de mélodies aux quelles on donne le nom de Jotes (Joler.)

Bin i nit e lustige schwitzer Bue (bis.
Bin i nit e lustige Bue.
Do nimm i mei Dauseli
Und mei Brenteli,
Und daun gehi zu mein senteli,
Und do mill i, mill i gfei mei chueh
Bin i nit e lustige Bue,
Bin i nit e lustige Bue.

(*) En chantant ce second couplt. autieu de l'exclamation finale - ah! combien je suis heureux! il faut mettre - et j'y trouve le repos.

QUAND TU ME DIS JE T'AIME...

CHANSONNETTE ESPAGNOLE.

N.° 25.

Allegro assai.

CANTO. PIANO.

Quand tu me dis je t'ai - - - - - - - - - me, un au - tre

prend ta main, un autre prend ta — main, un au - tre

Fin.

Fin.

prend ta — main; tu me flat - te de mê - - - - - - - - - -

me, pour me tra - - hir de - - - - - - main,

tu me flattes de mê - - - - - - - - - me, pour me tra - -

hir demain, pour me trahir de - - - - - main.

(Quand tu me dis je t'aime
Un autre prend ta main. (bis)
Perfide, c'est en vain,
Je ne veux plus de même
Encourir ton dédain.

SEGUEDILLA.

Si a otro quando me quieres
La mano le das (ter)
Quando ya no me quieras
Di que le daras.

(Si a otro quando me quieres
La mano le das (bis)
No fuera mala
El que yo me muxiera
Por un canalla.

CENT CHANTS POPULAIRES

des diverses nations du monde

avec

les airs, les textes originaux, des notices

la traduction française,

avec l'accompagnement de Piano ou Harpe

Par

G. FULGENCE.

En quatre livraisons prix net: 30 f.s

Livraison *séparement 15 f.*



À PARIS

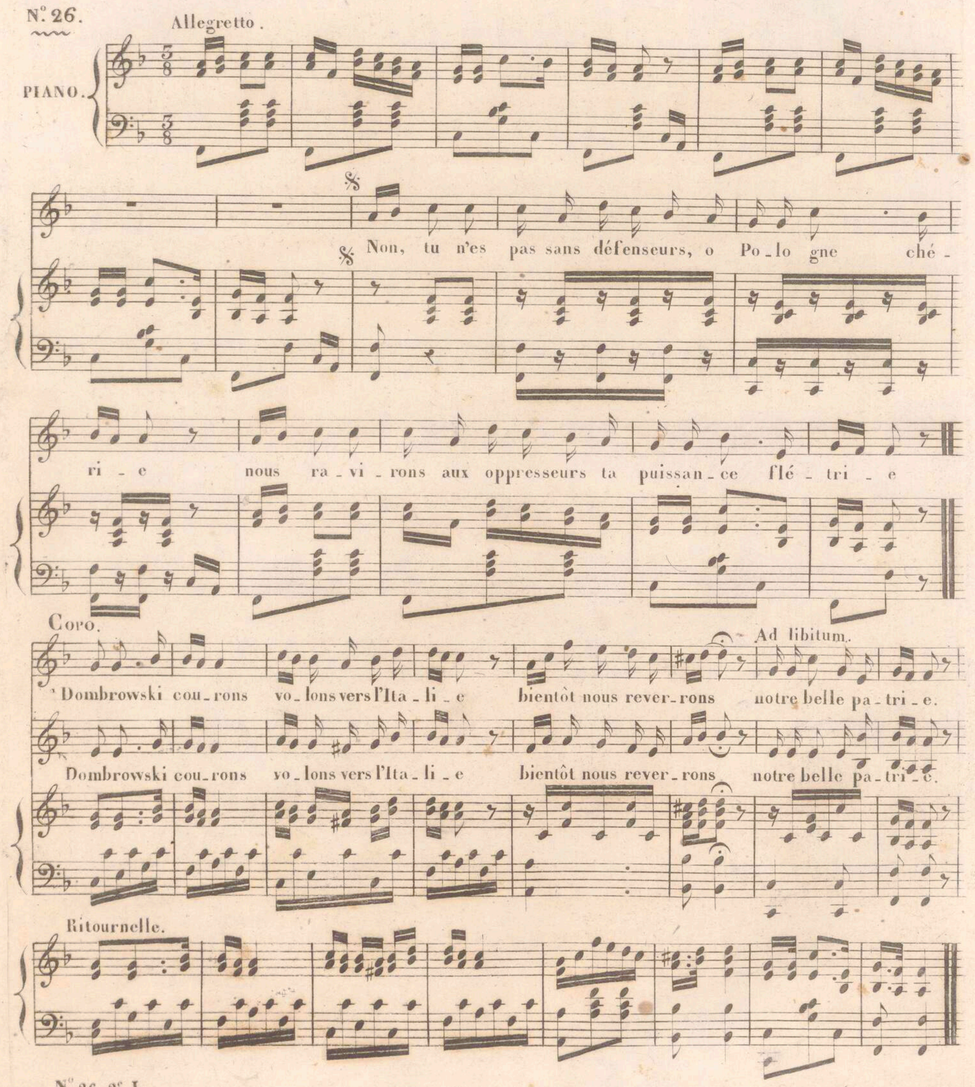
Chez Ph. Petit, Editeur de Musique, rue Vivienne N.o 18.

Lith de Engelmann & C.ie

LA MAZOUREK DOMBROWSKI

CHANT POLONAIS.

N°. 26.



Que la Vistule et la Varta
N'arretent plus ta gloire
Marchons, un héros guidera
Nos pas à la victoire; Dombrowski etc

A Posen, Czarnieski, des eaux
sut braver la furie
Comme lui franchissons les flots
Pour sauver la patrie. Dombrowski etc

Un vieillard rependait des pleurs
Et disait à sa fille
„Le tambour fait battre leur cœur
Et leur regard petille. Dombrowski etc

Au moment ou l'Indépendance Polonaise succombait avec Kosciuszko, le Général Dombrowski emportant avec lui les destinées de sa patrie, accourait vers la France pour y chercher des vengeurs.

Renvoyé par le directoire auprès du général Bonaparte, en Italie, Dombrowski publia sa proclamation le 20 janvier 1797. A sa voix les Polonais réfugiés vinrent se grouper autour du drapeau national, près duquel ils ne cesserent de combattre, jusqu'au traité de Lunéville (en 1801) qui détruisit leurs espérances.

La marche connue sous le nom de Mazourek Dombrowski, fut composée au moment de l'emigration forcée de ce général et de ses compagnons d'infortune. Il y a tant de souvenirs et d'âme dans cet air patriotique répété mille fois sur toute la surface de la Pologne, que le grand Duc Constantin a imposé une amende de 400 fr.s à quiconque oserait le chanter.

Les paroles sont de Joseph Wybicki citoyen ardent et constant compagnon des légions.

MAZUREK DĄBROWSKIEGO.

Jeszcze Polska nie zginęła,
Kiedy my żyjemy:
Co nam obca przemoc wzięła,
Szablą odbiergemy.

Marsz! marsz! Dąbrowski,
Z ziemi Polskiej, do Włoski,
Za Twoim przewodem,
Złączym się z Narodem.

Przejdziem Wisłę przejdziem Wartę,
Będziem Polakami!
Da nam przykład Bonaparte,
Jay zwyciężać mamy.

Marsz! marsz! Dąbrowski,

Jak Czarniecki do Poznania,
Po Szwedzkim zaborze,
Do ojczyzny ratowania,
Wrocim się przez morze

Marsz! marsz! Dąbrowski,

Mowił Ojciec do swej Basi,
Cały zapłakany:
Słuchaj jeno! pono nasi
Biją tarabany.

Marsz! marsz! Dąbrowski.

PLAINTES D'AMOUR

CHANSON DE SMYRNE.

N.°27.

PIANO

L'a - - mour n'est point en - co - - re ex -

empt de ses sou - pirs, et l'â - - me qu'il dé - - vo - - re n'a que

pei - ne et martyrs. pour toi seu - le, ô ma bel - le, je lan - guis nuit et

jour sans un a - mi fi - dè - - le qui plai - gne mon a - mour.

Je vivais sans tristesse,
Comme l'oiseau des bois
Lorsque le Dieu d'ivresse
Me soumit à ses loix.
Passereaux du boccage,
Redoutez la prison,
Mais craignez d'avantage
L'amour et son poison.

Ăgápi dèn éstáthi potè khóris kaïmòus,
Mè vásano mè pónous kai m' anastenagmóus,

Nýkta kai' mera, phôs mou, dia sè na laktarô,
Phílon piston dèn ékho tà páthi mou nà' po.

Imoun éna poullàki khóris syllogismous,
'Emvika 'stin ágápin kai sé pollous kaïmous.

'Elefthèra poullákia mi 'nvite s' to klouvè,
'S tou 'Erotos tin plánin kai stin epivouli.

N.ta Cette chanson ainsi que celle des Bergers Arcadiens a été receuillie par M.r le Baron de Stackelberg et se trouve dans son ouvrage intitulé: Der apollo tempel.

L'AGNESINE.

CHANSONNETTE NAPOLITAINE.

N.° 28.

Andante con espres:

TENOR. Las je sens dans mon â - - - me un trait de flam - - - me

SOPRANO. Las je sens dans mon â - - - me un trait de flam - - - me

PIANO.

et ne sais point l'au - teur de ma dou - - - leur

et ne sais point l'au - teur de ma dou - - - leur

si du mal qui m'af - fli - - - ge, je veux gué - - rir

si du mal qui m'af - fli - - - ge, je veux gué - - rir

sou - dain l'a_mour m'o - bli - - - ge à le souf - frir.

sou - dain l'a_mour m'o - bli - - - ge à le souf - frir.

Allegro.

Je voudrais que la belle
Qui m'est cruelle,
Pour venger mon tourment,
L'eut un moment.
J'allégerais ma chaine,
Et saurais mieux,
Si c'est moins dure peine,
De souffrir deux.

L'AGNESINA.

Jengo nu chinovo'mpietto e nu nce pare,
Chi mme l'ha mise poco se nne cura;
Mme vene voglia de mme lo scippare
Ma ammore me costregne e vo chedura.

—

Puzzi patesse de lo stesso male
Chella tiranna che de spine è chiena
Vorria vedere se luditto vale
Ch'aver compagni al duol scema la pena.

—

LE BAIN.

CHANSON SIAMOISE.

N.° 29.

Moderato.

PIANO.





2.me C. 3.me C.

Quand la chaleur active
A duré tout le jour,
Je cherche sur la rive
La fraicheur et l'amour.

Viens ô ma belle etc.

Viens dans l'onde mobile
Mollement nous bercer
Puis sous ce bois tranquille
Nous irons reposer.

Viens ô ma belle etc.

N.ta A Siam les hommes et les femmes se baignent tout habillés et s'exercent ensemble à nager.

Texte original.



N.ta Les paroles françaises ne rendent pas les paroles siamoises.

ÉTAIT-IL UNE HEURE, EN ÉTAIT-IL DEUX...

TYROLIENNE À DEUX VOIX.

N.° 30.

Allegretto.

SOPRANO. TENORE. PIANO.

p É-tait-il une heu-re, en ë-tait-il deux!—

— lorsque ton cœur inconstant fe-sait un nouveau serment,

Était-il une heu-re, en était-il deux?

f-p pense bien à ça, pense bien à ça,

j'y pense dé-jà; mais je cher- -

Tenore.

che vainement, mon cœur est resté constant; ô ma gente a-mi-e je n'ai me que

mais il cher-che vainement, son cœur est res-té constant, point de ja-lou- -

toi. mais je cher-che vainement, mon cœur est res-té constant, point de ja-lou- -

8.va loco.

Cres:

si-e, il n'ai-me que moi. doua de doua doua de doua doua de doua doua. . . . .

si-e, comp-te sur ma foi. tra la la tra la la tra la la tra la la

doua de doua doua de doua doua. . . . . de.

tra la la tra la la tra la la la.

2.me C.

En-était-il deux, en était-il trois? (bis)

Quand tu cessas de m'aimer,
Qu'une autre sutte charmer,
Pense bien à ça – (bis)
J'y pense déjà.
C'est près de toi que toujours
J'oublirai d'autres amours.
O ma gente amie
Je n'aime que toi.

C'est près de { toi / moi } que toujours
{ Il revient / J'oublirai } d'autres amours
Point de jalousie
{ Il n'aime que moi / Compte sur ma foi }

3.me C.

En était-il cinq en était-il six? (bis)

Quand affrontant mon dédain
Tu pressas une autre main
Pense bien à ca – (bis)
J'y pense déjà.
Mais je t'avourai tout bas
Que ma montre n'allait pas.
O ma gente amie
Je n'aime que toi

Mais { il confesse / je confesse } tout bas
Que { sa / ma } montre n'allait pas
Point de jalousie
{ Il n'aime que moi / Compte sur ma foi }

WAR'S VIELLEICH UM EINS.

1

War's vielleicht um eins, war's vielleicht um zwei (bis)
War's vielleicht eins oder zwey
Dass schwurst einer andern treu,
Denk ein bissel nach – (bis)
– Jch denk schon nach.
Aber mir fallt nichts ein,
Dass mein Herz falsch sollt,
Herz aller liebstes dirndl
Jch lass nicht von dir. –

Aber { ihm / mir } fallt nichts ein
Herz aller liebstes Dirndl
Er lass nicht von dir.

2

War's vielleicht um drey, wars vielleicht um vier. (bis)
– War's vielleicht drey oder vier
Du ziehst mir ein andre für
Denk ein bissel nach – (bis)
– Jch denk schon nach.
S'mist mir bey der g'wesen seyn,
Doch nein mir fallt nichts ein,
Herz aller liebstes Dirndl,
Jch lass nich von dir.

Aber { ihm / mir } fallt nichts ein
Herz aller liebstes Dirndl
Er lass nicht von dir.

3

War's vielleicht um vier, war's vielleicht um funf (bis)
– War's vielleicht vier oder funf.
Du thu mir nicht den schimpf.
Denk ein bissel nach – (bis)
Jch denk son nach
Von da weiss ich nich mehr zu sag'n
Da hat mein Uhr nicht geschlag'n.
Herz aller liebstes Dirndl
Jcts frag nimmes mehr.
Von da weiss { er / ich } nichts mehr zu sag'n
Da hat { sein / mein } Uhr nicht geschlag'n
Herz aller liebstes Dirndl
Jetzt frag { ich nicht / nimmer } mehr.

N.ta Cette tyrolienne, l'une des plus repandues en Allemagne, a été placée par Müller dans une pièce intulée les Viennois dans une autre partie du monde. N.o 30. 2.e L. P.

LA CATANZARESE

CHANSON CALABRAISE.

N.° 31.

Andantino.

CHANT. PIANO.

Cru - - el, quel cri - - - - - me, hé - -

las! pe - - - - - se sur toi;

si sans re - - mords tu fais mou - - - rir qui

t'ai - me, ah! ah!

2.me C.t

Si sans regret tu manques à ta foi,
Ton cœur est donc chargé d'un poids extrême. ah!ah!

3.me C.

Comment dois-tu traiter ceux que tu hais,
Toi qui fais tant souffrir moi qui t'adore.

4.me C.

Non la justice au ciel ne fut jamais,
Si sa vengeance à frapper tarde encore.

LA CATANZARESE.

1

Cruel di che peccato a doler t'hai,
Se d'uccider chi t'ama non ti penti, ah! ah!

2

Se il mancar di tua fe si leggier fai,
Di che altro peso il cor gravar ti senti?

3

Come tratti il nemico se tu dai,
A me che t'amo, si tanti tormenti.

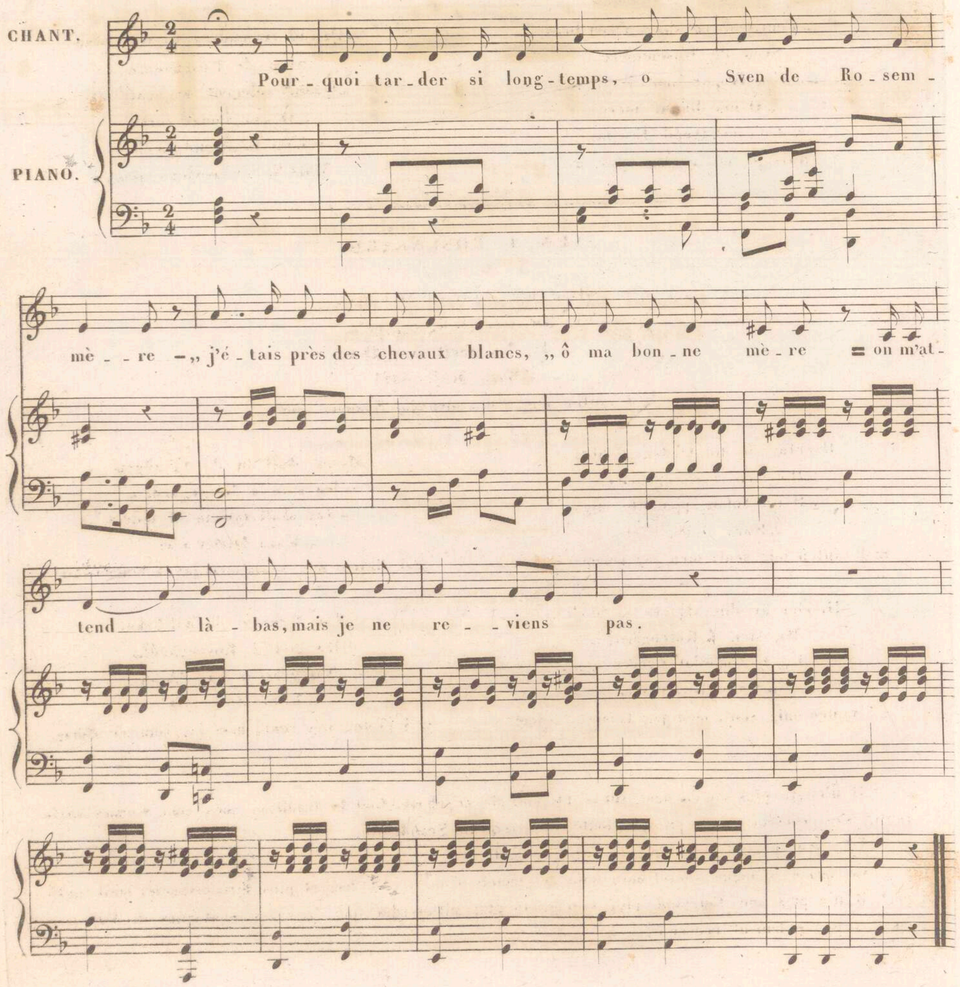
4

Ben diro che giustizia in ciel non sia?
Se à veder tardi la vendetta mia.

SVEN DE ROSEMMERE.

CHANT DU VERMLAND.

N° 32.



Pourquoi ces habits sanglans
Sven de Rosemmère
-„Ils m'ont blessé de leurs dents
„Ô ma bonne mère
= L'on m'attend là-bas
Mais je ne reviens pas. =

-

-Pourquoi ce sang à ton bras
Sven de Rosemmère
-„J'ai frappé mon frère, hélas
„Ô ma bonne mère
= L'on m'attend là-bas
Mais je ne reviens pas. =

-Tu vas fuir avant le jour
Sven de Rosemmère
-„Il me faut fuir ce sèjour,
„Ô ma bonne mère
= L'on m'attend là-bas
Mais je ne reviens pas.

-

-Quand reviendras-tu vers nous
Sven de Rosemmère
-Quand voleront les cailloux
„Ô ma bonne mère
= L'on m'attend là-bas
Mais je ne reviens pas. =

SVEN I ROSENGÅRD.

Hvar har du varit sō länge,
Du sven i Rosengård? -
„Jag har varit i stallet,
„Kara Moder vär!
= J vanten mig sent; men jag kommer aldrig.

Hvarför är din kläder sā blodig,
Du sven i Rosengård? -
„Hvita folan spjer'nte mig,
„Kara Moder vär!
= J vanten mig sent; men jag kommer aldrig.

-

Hvarför är din skjorta sā blodig,
Du sven i Rosengård? -
„Jag har mördat Broder min,
„Kara Moder vär!
= J vanten mig sent; men jag kommer aldrig.

Hvart skall du da ta' vägen
Du sven i Rosengård? -
„Jag skall rymma af landet,
„Kara Moder vär!
= J vänten mig sent; men jag kommer aldrig.

-

När kommer du Tillbaka,
Du sven i Rosengård? -
„När grästen han flyter
„Kara Moder vär!
= J vänten mig sent; men jag kommer aldrig.

Il n'existe plus de données sur l'antiquité de ce chant, dont la tradition sous cent formes différentes s'est conservée dans presque toute la presqu'île Scandinave.

Le chant précédent est propre au Vermland.

Ce même dialogue se retrouve dans les chants finnois plus long et plus circonstancié; mais nulle part il n'a pris une tournure plus sauvage ni plus pittoresque que dans les montagnes de l'Ecosse ou il s'est également conservé.

GRÉGOIRE.

CHANSON DE PODOLIE.

N.° 33. Andante.

PIANO.

A - mi, ne vois-tu point là - bas sous la feuil - lé - - - e,

ma chau - miè - - - re près du ruis - seau? c'est là que chaque soir vien -

nent pour la veil - lé - - - e les jeunes fil - - les du hameau.

Dim:

Pour recommencer

Pour finir

„ O Grégoire, ne vas jamais à la veillée
„ Crois-moi Grégoire, n'y vas pas.
„ Tu vois cette fillette à la mine éveillée
Grégoire, elle est sorcière hélas!

Le dimanche elle fut cueillir dans la campagne,
Un fruit de Venins impregné,
Et quand l'ombre des nuits atteignit la montagne
Grégoire était empoisonné.

Le mercredi d'après, Grégoire rendit l'ame,
On l'enterra le lendemain.
Et la mère en fureur, nommant sa fille infame,
La battit de sa propre main.

„ Ma mère, a ma douleur moi-même je succombe
„ Mais il m'allait manquer de foi
„ Et s'il ne fut hier descendu dans la tombe
„ Grégoire n'était plus à moi.

On pria tout le soir et les cloches tintèrent;
Du mort la mère était en deuil
Le Prêtre dit amen, et tous le répetèrent
Puis on mit Gregoire au cercueil.

„ O mon dieu devant toi je vais bientôt paraitre
„ Tu sauras qui m'a fait périr;
„ Pour avoir bien aime, pour trop aimer peut-être
„ Devais-je donc sitôt mourir?

Cette chanson et beaucoup d'autres du meme genre ont pris naissance en Ukraine qui fut jadis sous la domination de la Pologne.

On les appelle Dumka Ruska ou chants Russes, non parcequ'ils ont du rapport avec le Moskovite, langue dans laquelle on ne connait que fort peu de chants populaires, mais parcequ'ils appartiennent à une province aujourd'hui sous la domination des Tzars.

Ces Dumka sont en un dialecte slave plus rapproché du Polonais que du moskovite proprement dit; la plupart sont des chants tristes et dont les sujets meritent aussi bien que les airs le nom qu'ils portent et dont le sens propre est: complainte.

Ils correspondent aux drottqued halfleyse ou chansons sans rire des Norvégiens.

HRYC!

DUMKA RUSKA.

1

Czy ty ne znajesz
De moja chatynka
Moja chatynka
Z samoho kraju,
Z samoho kraju
Kodo krenyci
De chodiał diwki
Na weczornyci.

2

Ne chody Hryciu
Na weczornyci
Bo na weczornyciach
Diwki czarownyci
Ktora diwczyna
Czornobrywaja
To czarownycia
Sprawedlywaja.

3

W nedilu rano
Zieła kopała
A w ponediołok
Jch spotoskata
W wiwtorok weczerom
Zila waryta,
W sereda o piwnoczy
Hrycia otruita.

4

Pryinow czotwer
Wze hrye pomer
Pryiszła piatnycia
Pochowały hrycia
Pryiszła sobota
Mały domic byta
Naszezoty donin
Hrycia otruita.

5

Oy maty, maty
Zal wahy ne maje.
Nechay sia hrycio
W dwoch nas ne kochaje
Nechay ne bude
Ne jeiy ne miy
Nechay sia naist
Su rowoi Zemli.

6

W nedilu rano
We wsi dzwony dzwoniat
Hryciowa Maty
Bity ruczki tomyt
Wze Hrycia wziały
Na cmentar zanesły
Zemulo prysypaty
Amen zuspiwały.

7

Stanu pred bohom
Skazu prawdywie
Szczas' me ne ze swita
Z bawyta ztostywie
O boje boze
Z wysokoho neba
Czyż za kochanie
Umeraty treba.

REGNE Ô BRETAGNE.

CHANT ANGLAIS.

N.° 34.

Moderato risoluto.

PIANO.

Quand la Bre - ta - - - gne, à la voix du seigneur

sor - tit du sein de la mer é - ton - né - e,

du sein de la mer é - ton - né - - e les anges du Ciel,

ré - petaient en choeur, sa glo - - ri - eu - - - se des - ti - né - - - e

Choeur.

Regne ô Bre_tagne! regne à jamais sur les mers; les Bre - tons n'auront ja mais de fers.

Regne ô Bre_tagne! regne à jamais sur les mers; les Bre - tons n'auront ja mais de fers.

Regne ô Bre_tagne! regne à jamais sur les mers; les Bre - tons n'auront ja mais de fers.

Regne ô Bre_tagne! regne à jamais sur les mers; les Bre - tons n'auront ja mais de fers.

Les peuples que le sort à crées moins heureux
Doivent tous, tour à tour subir la tyrannie;
Toi libre à jamais tu seras pour eux
Un objet de crainte et d'envie.

Ta majesté va croitre avec le cours des temps,
Plus grande à chaque coup d'une main étrangère;
Comme un chêne altier que bat les autans
Brave leur fureur passagère.

Sur ton sol généreux, leur invincible écueil,
Les tyrans briseront leur haine envenimée;
Eux seuls combleront, dans leur fol orgeuil
Et leur honte et ta renommée.

Lasse des jougs honteux, sœurs de la liberté
Les muses dans ton sein ont fixé leur asyle;
Et des cœurs vaillants gardent la beauté
Qui fait ta couronne, ô belle ile!

RULE BRITANNIA.

1

When Britain first at heavins Command
Arose from out the azure main,
This was the charter of the Land
And Guardian Angels sung the strain.
Rule Britannia, Britannia rule the waves
Britons never will be slaves.

2

The Nations not so blest as thee
Must in their turns to Tyrants fall
While thou fhalt flourish great and free
The dread and envy of them all.
Rule Britannia etc.

3

Still more majestic shalt thou rise
More drendfull from each soreign stroke
Asthe loud blast that tears the skies
Serves but to root thy native oak.
Rule Britannia.

4

Thee haughty Tyrants neer shall tame
All their attempts to pull thee down
Will but arouse thy generous flame
But work their woe and thy renown
Rule Britannia.

5

The Muses stilt with freedom found
Shall to thy happy coast repair
Blest Jsle with matchless beauty crownd
And manly hearts to guard the fair.
Rule Britannia.

LA GONDOLE.

CHANSON ESPAGNOLE.

N°. 35. Allegretto.

PIANO.





Je ne crois pas ma nacelle
La plus belle de ce bord
Mais aucune n'est comme elle
Agile à gagner le port.

Vogue vogue etc.

Mon esquif est plein de grace;
Pour un denier je l'ai pris,
Quiconque veut qu'on l'y passe
Je l'y prends au même prix

Vogue vogue etc.

LA CACHUCHITA.

Tengo yo una cachuchita
En que navego de noche
Y en tocandola los remos
Parece que vay en coche.

Vamonos china del alma
Vamonos à zambullida;
Que para pasar trabajo
Lo mismo es aqui que alli.

No digo que mi cachucha
Sea la mejor del puerto,
Pero digo que ninguna
Hace los viajes tan presto

Vamonos etc.

Tengo yo una cachuchita
Mi dinero me costo,
El que quiere cachuchita
Que la compre come yo.

Vamonos etc.

Peut-être n'avons nous rendu qu'imparfaitement le sens des paroles espagnoles; mais elles ne sont ni nationales ni historiques et dès lors une interpretation rigoureuse est moins nécessaire.

ASAN-AGA.

CHANT JLLYRIEN.

N.° 36. Andante con espressione.



Quelle blancheur en la forêt voilée?
Est-ce la neige ou le Cygne au corps blanc?
Le Cygne blanc aurait pris sa volée;
La neige fond sous le soleil brullant.

–

Ce ne sont point des neiges éclatantes,
Les Cygnes blancs ne s'y reposent pas;
D'Asan-aga ce sont les blanches tentes
Asan revient blessé de trois combats.

–

À ses desirs sa mère est attentive,
Auprès de lui veille sa jeune sœur.
Il cherche envain son épouse craintive,
Trop de pudeur a retenu son cœur.

–

Quand sa douleur est enfin apaisée,
Asan écrit ces ordres déchirans:
„Ne m'attends point à la large croisée
„Ni dans ma cour, ni parmi mes parens.

–

L'infortunée est muette et glacée
Mais des chevaux elle entend le retour;
Pour le revoir elle s'est élancée
Puis à ses pieds veut tomber d'une tour.

–

Sa fille accourt „ que faites vous ma mère
„Ne fuyez pas et daignez m'écouter
„Ce ne sont point les chevaux de mon père
„C'est votre frère, il vient vous visiter.

Sto se bjeli u gorje Zelenoi?
Al-su snjezi, al-su Labutove?
Da-su snjezi, vech-bi okopnuli;
Labutove vech-bi polertjeli.
Ni-su snjezi, nit-su Labutove;
Nego sciator Aghie Asan-Aghe,
On bolu-je u ranami gliutimi.
Oblaziga mater, i sestriza;
A gliubovza od stida nemogla.
Kad-li mu-je ranam' boglie bilo,
Ter poruça vjernoi gliubi svojoi:
Ne çekai-me u dworu bjelomn,
Ni u dworu, ni u rodu momu.
Kad kaduna rjeci razumyela,
Josc je jadna u toi misli stala
Jeka stade kogna oko dwora:
J pobjexe Asan-aghiniza
Da vrât lomi kule niz penxere.
Za gnom terçu dve chiere djevoike:
Vrati-nam se, mila majko nascia:
Ni-je ovo babo Asan-ago
Vech daixa pintorovich beg.

A ces mots l'épouse d'Asan vient apprendre à son frère que son époux la répudie; le Beg Pintorovich l'arrache de chez elle pour lui faire contracter une autre union. De toutes parts on recherche la main de la jeune veuve et le Kadi d'Jmoski est au premier rang. Mais elle: „ne me donne pas à un autre époux, ô mon frère, mon cœur se briserait dans mon sein, si je revoyais mes enfans abandonnés.„ Elle prie en vain, le Kadi l'emmene. Chemin fesant elle passe devant la maison de l'Aga, ses enfans la voyent et l'appellent: „chère mère reste avec nous;„ elle s'arrête et les embrasse, mais Asan rappelle ses enfans. „ Revenez mes enfans; laissez cette mère cruelle, qui n'a plus pour vous d'amitié„ alors la malheureuse palit, tombe et expire à l'instant ou ses enfans s'eloignent.

L'air précédent est Dalmate, mais les paroles avec lesquelles on nous l'avait donnée étaient insignifiantes, nous y avons subsistués celles de cette chanson Jllyrienne. Nous l'avons fait avec d'autant moins de scrpule que ces airs ont tous à peu près le même rythme et la même monotonie ce n'est qu'une sorte de roulement sur la tonique, la tierce ou la dominante du ton dans lequel on les chante.

LA JALOUSIE

CHANSON D'AFRAGOLA.

N°. 37.

Moderato.

CANTO.

PIANO.

Ou_vre toi donc, ô tris_te ja_lou_si_e!

toi que sou_vent j'ai cou_ver_te de fleurs. ne me ca_che pas ma gentil_le a_

mi_e, lais_se moi la voir ou bien je me meurs. Ou_vre toi

donc, ô tris_te ja_lou si_e toi que sou_vent j'ai couver_te de

fleurs; ne me ca_che pas ma gentille a_mi_e, lais_se moi la voir

ou bien je me meurs lais_se moi la voir ou bien je me meurs.

Comment à ma voix n'es tu point charmée;
Pour te voir ouvrir j'attends tout le jour,
Et malgré mes pleurs tu restes fermée;
Tu ne connais pas les tourmens d'amour.

Je vais au saint lieu, faire ma prière,
Je prends l'eau bénite et ne puis sortir
La nuit je ne puis fermer la paupière,
Je sens dans mon cœur que je vais mourir.

CANZONE DI AFRAGOLA.

Fenesta ca sta nova gelosia
Tutta luecente de centrelle d'oro,
Tu m'annascunne Nennella mia
Lassame la vede si nò mo moro,

Comm'u' nciarmato non pozzo partire
Da chiste loco addò squagliano l'ore,
Sempe speranno vederte arapire,
Fenesta cana che non siente ammore,

Vaco a' la chiesia e non pozzo trasire
Mme piglio l'acqua santa ed esco fora;
Vaco à lu lietto e non pozzo dormire
M'aje fatta la fattura e buo ch'io mora.

KADOU

AIR DES ISLES CAROLINES.

N.° 38.



2.me C.

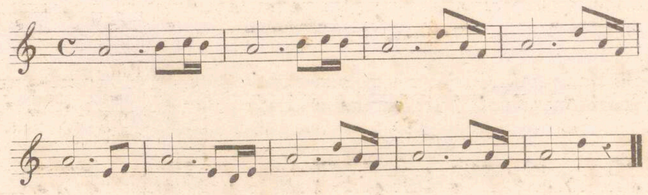
Je vais bientôt retrouver nos campagnes;
Nos vallons, nos bois ombrageux.
J'irai chasser au penchant des montagnes,
Lorsque le vent battra leurs flancs neigeux.

3.me C.

Quand le soleil dorera ma chaumière
Moi je ne l'y salurai pas
Ah! le mortel doit fermer sa paupière
Au sol natal qui vit ses premiers pas.

Lors de l'expédition que le Rurik entreprit par ordre de S. M. l'Empereur de Russie, aux iles Aléontiennes, Sandvich, Radak, etc, On prit à bord plusieurs Indiens et entr'autres un indigène des îles Carolines, nommé Kadou. Il se fit promptement au commerce des Européens. Il chantait souvent les souvenirs de son sol natal, sa hutte, ses montagnes neigeuses qu'il décrivait sans aucune règle de poësie et toujours sur le même air; quoiqu'il chantât seul et sans instrument il était quelquefois ému jusques aux larmes.

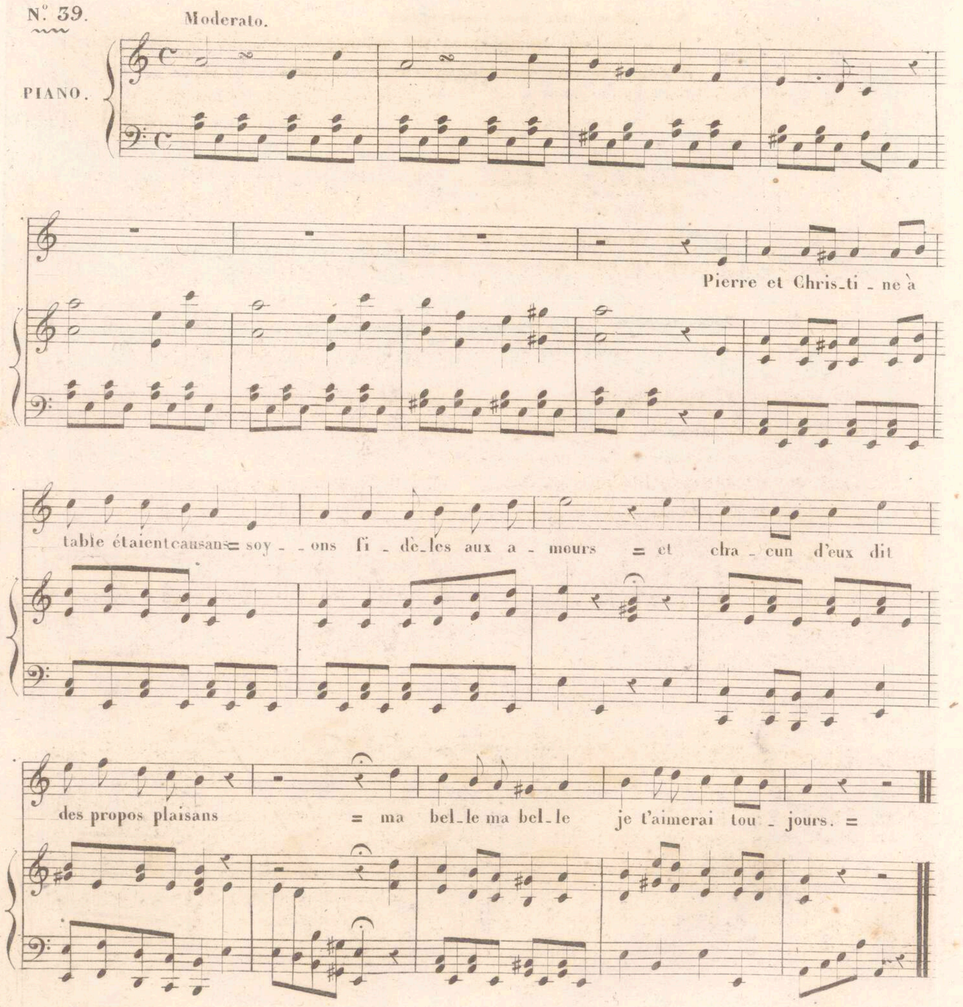
Voici l'air tel qu'il le chantait.



LE SEIGNEUR PIERRE ET LA PETITE CHRISTINE

CHANSON DANOISE.

N°. 39.



HERR PEDER OG LIDEN KIRSTIN.

Pierre et Christine à table étaient causans
– Soyons fidèles aux amours –
Et chacun d'eux dit des propos plaisans
– Ma belle, ma belle, je t'aimerai toujours –

– „ Pierre écoutez bientôt, n'aurons nous pas
„ Pour votre noce un somptueux repas? „

– „ Ah! mon repas se fera sous des cieux
„ Qui n'ont jamais éclairé tes beaux yeux.

– „ Ah! fut-ce a Rome ou bien plus loin encor
„ Je m'y rendrai Pierre avec tout mon or. „

Au jour venu s'appreta le festin
Christine advint aussi dès le matin.

– „ Eh! bien seigneur, ne m'attendiez vous pas
„ Dois-je verser le vin de ce repas? „

– „ Auprès de moi tu resterais envain
„ Ce n'est point toi qui dois boire le vin „

Christine alors muette de douleurs
Le regarda puis répandit des pleurs.

Herr peder og liden Kirstin de sadde over bord
– Den elskoven ville vi nu gjemme –
De talte saa mangt et, skjemtsomt ord
– Aller kjareste min! jeg kan dig ret aldrig forglemme

„ Hør J hr Peder hvad jeg siger Eder.
Naar vil J mig til eders beyllup bede? „

„ Mit bryllup det staaer langt af land
At du der slet ikke komme kan. „

Det eders bryllup end stod udi Rom,
Beder J mig saa vil jeg komme

Liden Kirstin kom der ridendes i gaarden,
Da stod hr Peder svobt i maard.

„ Hør J hr Peder baade favr og sin.
Maa jeg i dag skjœnke sor edes bin? „

„ Kommer du ikke til brudeskjœnk,
Da kommer du dog paa ungersvends bœnk.

Liden Kirstin hun fœlder taara saa bradt
Det er yuk at vœre af herr mand sorsmaat

Puis sans se plaindre elle saisit la coupe du festin et offrit à boire à la fiancée; celle-ci remarqua les pierreries et l'or dont Christine était couverte. „ Si le Seigneur Pierre a de telles femmes chez lui, dit-elle, pourquoi donc m'a t-il demandé à mon père. Cependant le repas s'achève; Christine reconduit les époux jusqu'e dans la chambre nuptiale et leur verse le coup du soir. Ensuite elle referme la porte „ qu'ils en sortent, dit-elle, quand il va plaire à Dieu „ bientôt après la fiancée s'écrie: „ seigneur, la petite Christine s'est pendue dans le verger „ Pierre se lève court au verger et saisissant son épée „ ce fer dit-il ne peut-il atteindre mes soucis et appaiser mon angoisse? „ La fiancée apprit aussitôt que le seigneur Pierre venait d'expirer, elle tomba de douleur et le lendemain au matin la maison du seigneur Pierre renfermait trois cadavres.

LE VOYAGE.

CHANSON DES BERGERS DE L'ARCADIE.

N.° 40.

Andantino.



O neige ne vas pas couvrir
Le sommet des montagnes.
Tristes frimats, laissez fleurir
Les riantes campagnes.
O vent du nord ne glace pas
L'eau des ruisseaux limpides;
Et ne viens point rendre mes pas
Chancelans et timides.
Hélas! la neige vint couvrir
Le sommet des montagnes,
Le givre empecha de fleurir
Les riantes campagnes.
Les ruisseaux ne murmuraient pas
Dans la plaine isolée;
Bientôt je ramenai mes pas
Vers ma sombre vallée.

Mais voici que comme autrefois
Je veux faire un voyage;
Je veux encor, je veux cent fois
Voir un lointain rivage.
Quand j'ai vu les cieux s'ombrager
Sur la terre étrangère
J'arrete en un toit étranger,
Ma course passagère.
Lors étrangère était ma soeur,
Ma jeune ménagère,
N'avait ni charme ni douceur
C'etait une étrangère.
Enfin comprenant ma douleur
Une voix moins amère
Me dit „ tu cherche le bonheur?
„ Va retrouver ta mère.

Texte original.



Voloûmai nà xeniteflhô poly makrĭa's ta xéna
Ch'ŏsa vouna kăn diavo,
Ch'ŏsa vouna kăn diavo, ŏla ta parangéllo
Vouna m'nà mi chionisete,
Vouna m'nà mi chionísete, kampi mi pachnistîte
Késes kalès kryovryses,
K'éses kalès kryovryses, min pagokrystaliaste,
Ŏso nà pago kài nà'lthô
Ŏso na pago kai na 'lthô, kai'piso nà gyrizo,
Vrisko tà chionia s'ta'vouna,
Vrisko tá chiónia's'ta vouna, tous kampous pachnisménous,
Kài tès kalès kryóvryses
Kai tès kalès kryóvryses, pagokrystaliasménes
Kài pálin'piso 'gýriza,
Kài pálin 'piso 'gýriza poly makria's'tà xéna
K'épiasa xénes ádelphès
K'épiasa xénes ádelphes, kai xénes paramânes
Xénes plýnoun ta roûcha mou
Xénes plýnoun ta roûcha mou, kai xénes ta skoutiá mou
Ta plýnoun miâ, ta plynoun dyò,
Ta plynoun miâ, ta plynoun dyo ta plynoun tris kai pènde
K'ápò tès pende kai ómbrostà
K'ápò tès pènde kai ombrostà ta ríchnoun s'to sokàki
Pare, xéne m,' ta roûcha sou,
Pare, xène m'ta roûcha sou, pare kài ta scoutiá sou,
Kài syre' s'tîn manoula sou.

VEUX-TU FAIRE UN MARCHÉ, LUCETTE.

CHANSON POLONAISE.

N.° 41.

All.° moderato.

PIANO.

Péd:

Veux-tu faire un mar - ché? Lucette, chaque jour jurons d'échanger moi douces chansons

d'a - mouret-te con - tre toi baiser sur baiser ces accords a te-nir fillet-te pour

toi sont bien doux bien ai-sés tu gar-deras ma chan-son-net-te moi

je te rendrai tes baisers.

2.me C.t

Lucette, garde le silence,
Moi saisissant ce moment là,
Soudain à chanter je commence
Tra, la, la, la, tra la la la.
De plus en plus ma voix légère
Chante et module avec douceur;
Elle écoute, et dés lors j'espère
Que ma voix a touché son cœur.

La musique de cet air, dont le nom générique est Krakoviak, sert de danse nationale dans plusieurs palatinats de la grande Pologne; elle a surtout à Cracovie un caractere particulier et singulièrement pittoresque. Les paroles varient dans chaque contrée en prenant toujours les couleurs locales; mais sans que l'air change pour cela. Les paysans des environs de Cracovie qui se distinguent dans cette danse, la figurent ainsi. Ils se placent deux à deux et dansent en tournant devant l'un des couples qui chante. Chaque couple sort ainsi successivement de la danse et chante a son tour durant quelques instans.

KRAKOWIAK.

„Uktad ze mną zrób dziéweczko
„Zoczyvistym twoim zyskiem
„Jać dam piosnke za pioneczka
„Ty mi uścisk za usciskiem
„Pvzy uktadrie tym obstaway
„A warujac sobie zyski
„Ty mi piosnek nie oddaway
„Ja ci oddam twe úsciski.

Dziewez na to sie usmiécha
Nic nie mowi więc zezwala
Ja zaczynam spiewac z cicha
Tra la la la, tra la la la.
Spiewam ciągle ona słucha
Sądze wiec o tej filutce
Ze gdy mi nadstawin ucha
Odda mi i serce wkrotce.

MICHELEMMA.

CHANSON DE PECHEURS NAPOLITAINS.

N°. 42.



Comme un brillant plumage....
Michelemma,
Eclate sa couleur.

Au loin son verd feuillage....
Michelemma.
Repand sa douce odeur.

Ni les flots ni l'orage....
Michelemma.
N'atteignent sa splendeur.

Mais s'il tombe sur elle....
Michelemma.
Un souffle du zéphyr;

Elle palit, chancelle....
Michelemma.
Et bientot va mourir.

MICHELEMMA

CANZONE DI PESCATORE

1

E nata mmiezo maré....
Michelemmà, e Michelemmà.
E nata mmiezo mare....
Michelemmà, e Michelemmà.
Una scarola, una scarola.

2

Li jurche se nce vanno...
Michelemmà (bis)
A reposare.

3

Chi pe lo cimma e chi
Michelemmà (bis)
Pe lo stroppone.

4

Viato a chi la vence...
Michelemma (bis)
Costa figliola.

5

Sta figliola ch'è figlia....
Michelemma (bis)
Oje de Notaie.

6

E'mpietto porta na...
Michelemma (bis)
Stella diana.

7

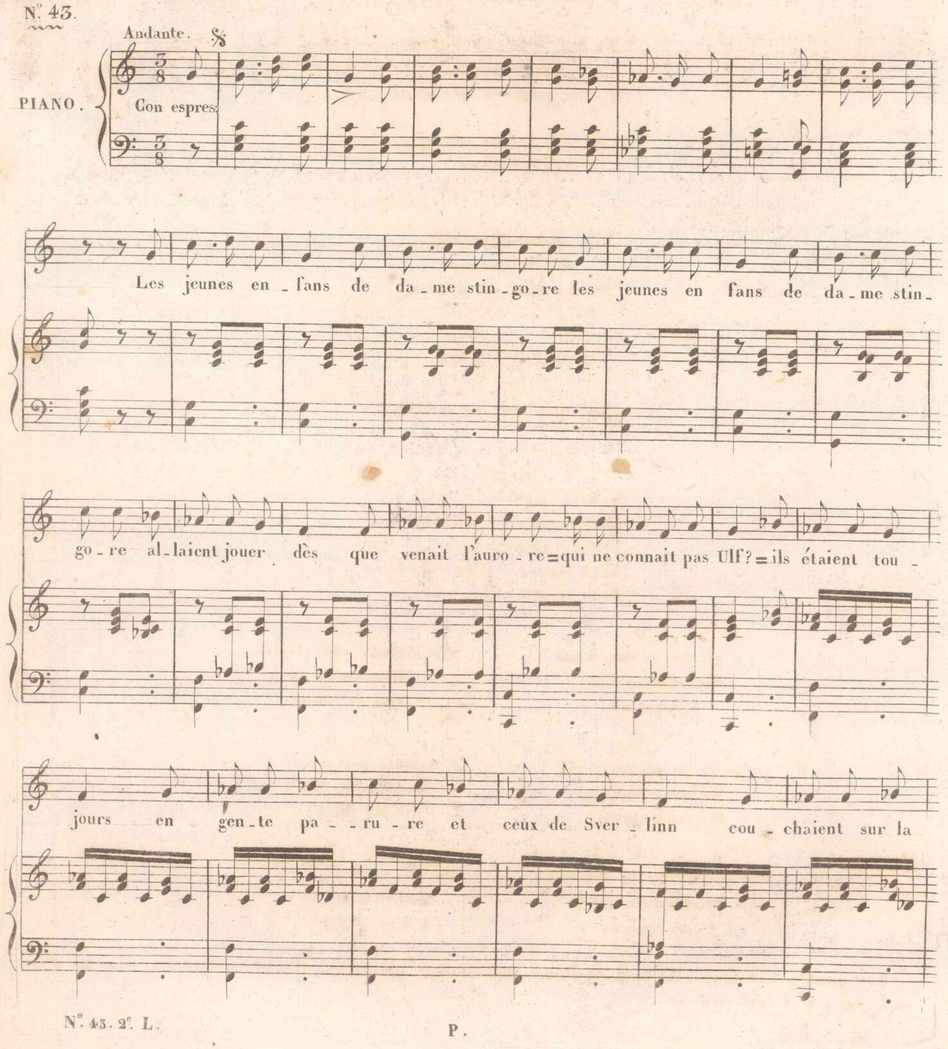
Pe fa mori l'amante....
Michelemma (bis)
A doje a doje.

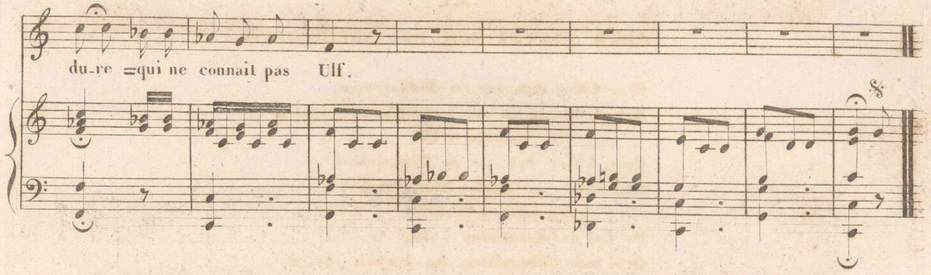
Les paroles italiennes sont trop décousues pour pouvoir passer exactement en francais, nous les avons remplacées par d'équivalentes.

SEIGNEUR ULFVER ET DAME SVERLINN.

CHANSON DE L'UPLAND.

N.° 43.





Voici le sujet de cette chanson dont la tradition s'est conservée en Westrogothie et en Upland.

Le Seigneur Ulfver s'était marié à la dame Sverlinn dont il avait eu des fils puis à la dame Stingore qui lui avait donné d'autres enfans.

Mais celle-ci ne s'occupait point des enfans de Sverlinn, les siens seuls absorbaient tous ses soins.

Les jeunes enfans de dame Stingore
Allaient jouer dès que venait l'aurore
=Qui ne connait pas Ulf?=
Ils étaient toujours en gente parure
Et ceux de Sverlinn couchaient sur la dure.
=Qui ne connait pas Ulf?=
Le plus petit dans sa douleur amère
Pleura si fort qu'il reveilla sa mère
=Qui ne connait pas Ulf?=

Aux anges Sverlinn porta sa prière
„Ne puis-je pas retourner sur la terre?„
=Qui ne connait pas Ulf?=
„Oui tu le peux, retourne sur la terre„
„Jusqu'au moment ou renait la lumière„
=Qui ne connait pas Ulf?=

Lors elle frappe avec sa main légère
„Ô mes enfans ouvrez à votre mère„
=Qui ne connait pas Ulf?=
„Pourquoi coucher sur cette paille impure
„Nous n'avons plus d'autre lit que la dure
=Qui ne connait pas Ulf?=

Après ce dialogue Sverlinn va trouver Stingore et lui dit.

„J'ai laissé des terres et mes enfans sont mal vetus et mal soignés, j'ai laissé des troupeaux nombreux et mes enfans couchent sur la paille, Dieu nous en fera justice un jour„.

Puis de ses fils tristement entourée,
Dame Sverlinn regagna l'empirée
= Qui ne connait pas Ulf?=

Voici la chanson Suédoise toute entière

HERR ULFVER OCH FRU SOLFVERLIND

Herr Ulfver han var en Riddareman,
Han fästo sig en mö i främmande land =
Sa kännom vi Ulf
Herr Ulfver han var en Riddarekind
Han fäste sig jungfru Sölfverlind =
Sä kännom vi Ulf.
De Lef de tillsammans i ätta år
Och hade tillsammans tre barnen smä =
Sä kommer döden i varby in,
Och tager bort Fru solfverlind. =
Och Ulfver grar, i moda och sorg;
Sa fäster han jungfru Stineborg. =
De vors tillsamman i ätta år,
Och hade tillsamman barnen de smä =
* Fru stineborgs barn de gingo i lek;
Fru solfverlinds barn suto ine och gret. =
* Det minsta barnet det gret sä bärdt,
Det väckte sin mor, under svartan jord. =
* Fru solfverlind talte till Englaskara;
"Är det lofgifrit till jorderik fara"? =
* Väl är det losgifvit till jorderik fara
Men kom blottvigen forrn hanarne gala. =
* Hon klappa' på dörren med fingrarne smä;
„Stän upp, mina barn, drägen läsen ifrä!„ =
* „Hvi liggen J sä, på stickor och strä? — „
Vi hafva ej aunat att ligga uppa. =
„Hvi ären J barn sa oren' och svart? — „
Ej någon oss tvattar se'n döder du vardt. =
„Fru stinebrog, statt upp, drag kläder uppä!
„Och hör hvad jag talar, ett ord eller två! =
„Jag efter lemna' bäd'äker och äng;
„Nu få mina barn utan mut gä i sang =
„Jag eftes mig lemna' bad'oxar och kor;
„Nu ga mina barn utan strumpor och skor. =
„Jag eftes mig lemna' de. bolstrarna blä,
„Nu ligga mina barn på stickor och strä. =
„Har du mina barn varit hulder och god;
„Gud Fader i Himmelen beredt dig en stol
„Har jag varit barnen en styf moder styf,
„Härefter vill jag bli en moder sa blid.„ =
* Men aldrig mon setten harligure skara,
Än solfverlind med barnen sma till Himmel en fara, =
= Sä kannom vi Ulf. =

HYMNE PATRIOTIQUE DU GÉNÉRAL RIÉGO

CHANT ESPAGNOL.

N°. 44.

Allegretto.

PIANO.

En - fin sans con - train - te que notre ar - deur sain - te en

ton - ne sans crain - te l'hym - ne des com - bats qu'à ce chant d'i - vres - se l'Eu -

ro - pe con - nais - se si no - tre jeu - nes - se a peur du tré - pas.

Chœur.

La pa - - - trie ap - - pel - - - le ses fils — aux com - bats ju -

La pa - - - trie ap - - pel - - - le ses fils — aux com - bats ju -

rons — le pour el - - - le vic - - toi - - - re ou tré - - pas. D.C.

rons — le pour el - - - le vic - - toi - - - re ou tré - - pas. D.C.

Brisons nos entraves;
Que ces vils esclaves,
Redoutent, des braves
Même les regards.
Bientôt dans la plaine
Vous verrez sans peine
Leur troupe incertaine
Fuir de toutes parts.

La patrie appelle
Ses fils aux combats
Jurons le pour elle
Victoire, ou trépas.

Honneur d'age en age
Honneur au courage
Qui de l'esclavage
Delivra nos loix
La patrie en larmes
Tarit ses alarmes
Et répond en armes
A sa noble voix.

La patrie appelle
Ses fils aux combats
Jurons le pour elle
Victoire, ou trépas.

HINNO PATRIOTICO DEL GENERAL RIEGO.

1

Serenos alegres
Valientes osados
Cantemos soldados
El himno a la lid.
Ya nuestros acentos
El orbe se admire,
Y en nosotros mire
Lor hijos del Cid

Soldados la patria
Nos llama a la lid,
Juremos por ella
Vencer o morir

2

Blandamos el hierro
Que el timido esclavo,
Del fuerte del bravo
La faz no osa ver.
Sus huestas cual humo
Vereis disipadas,
Ya nuestras espadas
Fugaces correr.

Soldados, la patria etc.

3

El mundo vio nunca
Mas noble osadia:
Lucio nunca un dia
Mas grande en valor.
Que aquel que inflamados
Nos vimos del fuego,
Que escitava en Riego
De patria el amor.

Soldados, la patria etc.

4

Honor al caudillo
Honor al primero
Que el patriota acero
Osò fulminar
La patria afligida
Oyò sus acentos
Y viò sus tormentos
En gozo tornar.

Soldados, la patria etc.

5

Su voz fue seguida,
Su voz fue escuchada,
Tuvimos en nada
Soldados, morir.
Y osados quisimos
Romper la cadena
Que de afrente llena
Del bravo el vivir.

Soldados etc.

6

Rompimos la amigos
Que el vil que la lleva
Insano se atreva
Su frente mostrar
Nosotros ya libres
En hombres tornados
Sabremos, soldados,
Su audacia humillar.

Soldados etc.

7

Al arma ya tocan,
Las armas tan solo
El crimen, el dolo,
Sabran abatir.
Que tiemblen, que tiemblen!
Que tiemble el malvado!
Al ver del soldado
La lanza esgrimir.

Soldados etc.

8

La trompa guerrera
Sus ecos da al viento
De horrores sediento
Ya muge el canon.
Ya Marte sañudo
Su audacia provoca
Y el genio se invoca
De nuestra nacion.

Soldados etc.

9

Se muestran; volemos
Volemos soldados,
Los veis aterrados
Su frente bajar?
Volemos, que el libre
Por siempre hà sabido
Del siervo vendido
Su audacia humillar.

Soldados etc.

LA PRIÈRE DU CHASSEUR.

CHANT FINNOIS.

N°. 45.





Fais tomber sous nos coups
Une foule infinie
De renards et de loups
Et qu'ils viennent à nous
Des monts de Lapponie.

MEHTMIEHEN RÜKOÜS.

Kuippana metän Runingas!
Metän hippa, halliparta!
Rulettele kultiasi,
Mielnussa Mehtolassa,
Räyttele hopeitasi!
Puhalla punainen lanka,
Poikki Pohjolan joesta
Sini lanka siuwabura;
Tulla suurta, Tulla pientä,
Wiljaa monen müosta,
Ryntä kaiken karwallista,
Lapin laajalta maalta
Ruin ej lie täältä tännempänä,
Nün tuo tuolta tuonenpata,
Laajasta Lapin perästä.

LA ROBE.

CHANSON NAPOLITAINE.

N.° 46.

PIANO.

D'où te vient cette robe nou - velle? d'où te vient elle je veux le sa - voir - d'où me

vient cette robe nou - velle, de ce garçon qui vient me voir. Je veux au cou - vent, entrer à l'ins

tant qui n'a point d'ap-pas, fortune n'a pas - c'est pour la sal - ta - rel le, qu'est

faite une robe nou - vel - le, dan - se, danse ma bel - - le, et sou - viens toi de

moi.

D.C.

A chaque couplet il suffit de changer l'objet qui a servi de texte au précédent, et de lui en substituer un autre partout ou il se rencontre.

ainsi: D'où te vient cette rose nouvelle etc
D'où te vient cette écharpe nouvelle etc
D'où te vient cette boucle nouvelle etc

LA GONNELLA.

Chi t'ha data sta bella gonnella
Chi te l'ha data lo boglio sapè
- Chi m'ha data sta bella gonnella
Mme l'ha data sta giovanecca
Mme sento chiama, mme voglio vota
Chi bella non e fortuna non ha

Faccia di saltarella
Tonna tonna e sta gonnella
Aimme quanto si bella!
Non te scorda da mme.

Chi t'ha fatta sta bella scarpetta
Chi te l'ha fatta lo boglio sapè
- Chi m'ha fatta sta bella scarpetta
Mme l'ha fatta sta giovanecca
Mme sento chiama, mme voglio vota
Chi bella non e fortuna non ha.

Faccia di saltarella
Propio acconcio è sta scarpetta
Aimme quanto si bella
Non te scorda da mme.

AMIS VIVE LA TABLE!

CHANSON STRASBOURGEOISE.

N.° 47.

Allegretto.

PIANO.

A - mis vi - ve la ta - ble, vi - ve nos bons a - yeux. Ils savaient l'art ai -

ma - ble d'être heu - reux et joy - eux, sans connaitre l'en - vi - e sans craindre le tré -

pas ils é - gayaient leur vi - - e par de plaisans re - - pas sans con - nai - tre l'en -

vi - e sans craindre le tré - pas ils égayaient leur vi - - e par de plaisans re - pas.

2.me C.t

Aux festins, la jeunesse
Avait un bon maintien;
Et sans prêcher sans cesse
Chacun fesait le bien.
On vantait le courage
Qui bravait le danger
Et vangeait un outrage
Dans le sang étranger.

3.me C.t

Ils buvaient à la France
En portant leur santé,
Mais jamais la licence,
Ne troublait leur gaité.
Sans parole, indiscrète
Chacun d'eux à son tour
Disait sa chansonnette
Sur le vin ou l'amour.

4.me C.t

Ils terminaient leur fête
Lorsque sonnait minuit
Et dans leur maisonnette
Allaient finir leur nuit.
Amis vive la table
Vive nos bons ayeux
Ils savaient l'art aimable
D'être heureux et joyeux.

LOB DER ALTEN.

1

Es leben die alten
Die mägden ünd vein
Fur muttel gehalten
Sich veislich zu freun
Sie ubten die pflichten
Des Bidermans aus
Und lebten in zuchten
Beinn nacht lichen schmaus.

2

Da Ludman die jugend
Zum mahle mit ein,
Und predigte tugend
Durch thaten allein.
Man ruhmte die grossen
Die tapsa und gert
Kein anderes vergossen
Als feindliches blat.

3

Dem lande zu ehren
Nahm jeder sem glas
Vergnugnen halfs leeren
Doch hielten sich maas
Und lachten sich nüchtern
Und sangen in ruh
Von frotichen dichtern
Ein liedchen dazu.

4

Um mitternacht schieden
Sie küssend vom schmaus
Und kehrten in friedin
Zum veibgen nach haus
Es leben die Alten!
Ver folgen dem brauch
Aufden sie gehalten
Und freuen uns auch.

N.ta Ils buvaient à la France. = Je ne sais si cette chanson est antericure à la reunion de l'evéché à la france. Le texte strasbourgeois dit seulement dem lande. Au pays, à la patrie.

L'ANNIVERSAIRE

CHANSON NORWÈGIENNE.

N°. 48.

Andantino.

PIANO.

1.er Paysan.

Il a nei-gé jusqu'au Soleil couchant et de nos monts le Gi-vre a cou-vert le pen-

2.me Paysan.

-chant Trois fois les flots m'ont chas-sé du ri-va--ge et lo-cé-an bouillait com-

mais enfin tout deux nous voi-ci de re-tour tout est plai-

Duo.

-me un sombre nu-a-ge mais enfin tout deux nous voi-ci de re-tour tout est plai-

-sir et jouis-san-ce fê-tons la re-nais-san-ce d'un si grand jour

-sir et jouis-san-ce fê-tons la re-nais-san-ce d'un si grand jour

Cette chanson est, comme on le voit, une sorte de Duo entre un paysan des montagnes et un paysan des bords de la mer

Il parait qu'elle a pour but de fêter l'anniversaire d'un Roi. Cependant le texte dit simplement.

„ Passons la journée à-boire et à danser
„ Je vois que tu connais le baton Runique
(Sorte de Calendrier qui se fait sur des Batons plats)

No kom ægta fiella
Der rauk snioven Liksohava
Knap va dœ paa skinoa
Mohadde hoppe fram.

No kom ægta siona
Der rauk Likso hava
Knap va dœ mœ Baaten
Œg raa-kia-hadde Land.

Ja gud signa mota aa vœlva de me fans
Me i dag vil drikke aa snu aas i en dans
Me vœit du kienne Primstaven.

REGARDE BIEN, NICETTE

CHANSON D'AMALFI.

N.° 49.

Allegretto.

CANTO.

PIANO.

Re - garde bien, Ni - cet - te dans la plai - - - - - ne, voi - ci des fleurs, des

fleurs à ra - mas - ser; viens les cueillir puis en faire une chai - - - - ne, puis

dans la chaine il fau - dra m'en - la - - cer; depuis longtemps tes yeux et ton lan - -

ga - - ge et ton regard si rempli de dou - - ceur ont dans leurs las si bien saisi mon

cœur _____ qu'il ne peut plus e - vi - - ter son ser - - va - ge ont dans leurs las si

bien saisi mon cœur _____ qu'il ne peut plus e - vi - ter son ser - - va - - - ge.

Et maintenant Nicette, entrons ensemble,
Dans ces liens que tu sus préparer;
Grace à ce nœud qui tous deux nous rassemble,
Rien désormais ne peut nous séparer.
Mais d'où viens donc cette mine inquiète,
Tu fais semblant d'ignorer mes tourmens,
Ne vois-tu pas à mes regards brulans,
Combien ce cœur te chérit, ô Nicette.

CANZONE DI AMALFI.

Bella figliola che cuoglie sti sciure,
Famme na rammaglietto de schiavone,
Famme sto rammaglietto ca te giuro
Ca lo rialo a na bella perzona.
Epo nce voglio dire'nsieme attacate
Te piglia co sti sciure lu mio core
Ca se schivure chilli so chi ammate
Chist'è schivo purzi ppe te d'ammore.

Mò che l'aje fatto, embe, te puoje stipare
E l'uno e l'auto Nenna' mpietto a tene;
Ca là nun se potranno maje seccare
Tanto doce e lu sciato che ne vene;
Ma tu mme guarde senza annevinare,
O fegne i non capire le miè pene;
Se pozzano chist'uocchie mieje squagliare
Quann'asciano na bella comm'a tene!

C'ETAIT UN DIMANCHE DE BELLE SAISON

CHANSON NORWÈGIENNE.

N° 50.

Allegretto.

CANTO

PIANO.

C'était un di-man-che de bel-le sai-son, oui, de bel-le sai-

-son je m'ennuy-ais d'être seu-le à la mai-son, oui seule à la mai-

-son déjà du Myr-til la graine ver-meil-le sur son verd bou-ton

songeait à noir-cir a-lors sur le soir je pris ma corbeil-le pour l'al-ler ceuil-

-lir.

Comme j'atteignais le sombre vallon, (oui, le sombre vallon)
J'entendis le son du gai tympanon (oui, d'un gai tympanon)
Je prêtai l'oreille et près d'un grand hêtre
J'entendis jouer, chanter tour à tour
A ces doux accents je sus bien connaitre
Qui chantait l'amour.

Stussle sondaks aftein eingang formeva
Lœit va dœheime Lœva.
Tytingen va giol, aat skogen straukesta
Nœver skrukka tok til Nœva.
Knaft œ kommin va aat ulvhuus Dalen trang
For œbydia hoire naagaa som saang
Maale tyktes me doe kientes ve,
Aktpaa dette laut e gieva.

CENT CHANTS POPULAIRES

des diverses nations du monde

avec

les airs, les textes originaux, des notices

la traduction française,

avec l'accompagnement de Piano ou Harpe

Par

G. FULGENCE.

En quatre livraisons prix net: 50 f.s

Livraison *séparement 15 f.*



À PARIS

Chez Mr. Petit, Editeur de Musique, rue Vivienne N.o 18.

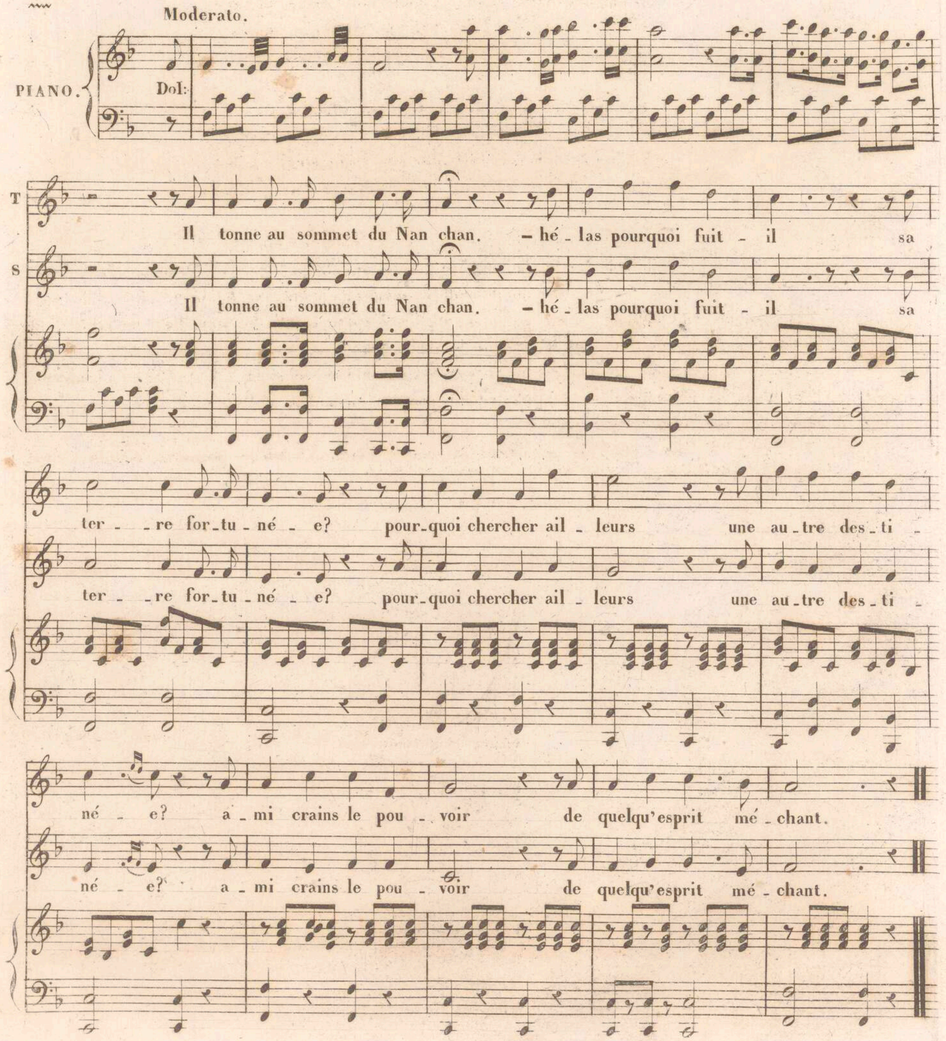
Imp.ie de Lemaitre.

IL TONNE AU SOMMET DU NAN CHAN.

CHANT CHINOIS.

N.° 51.

Moderato.



Il tonne aux flancs du mont Nan chan. –
D'ouvient donc qu'il ne peut encor fixer sa vie,
Et qui l'entraine ainsi loin de sa douce amie?
Ami crains le pouvoir de quelque esprit méchant.

Il tonne au pied du mont Nan chan. –
Reviendra t-il bientôt l'homme érudit et sage?
Le repos n'est-il fait que pour son dernier age?
Ami crains le pouvoir de quelque esprit méchant.

Cette chanson fait partie du Chi-king, l'un des livres sacrés attribués à Confucius

Le Chi-king semble être un receuil de chansons populaires les unes allegoriques et les autres d'un sens direct. Il est divisé en plusieurs livres et chaque livre l'est en cantilènes qui portent un titre particulier. Les deux premiers livres renferment les chansons à refrain, dont le sens est enveloppé de quelque image grossièrement liée au sujet. Les derniers contiennent des chansons historiques et chaque chapitre porte le nom d'un Empereur dont les dires ou les faits y sont mentionnés.

La chanson précédente appartient au second livre. Cantilène première, intitulée l'epi-thalame, – ode huitième.

L'air est un de ceux de la fête des ancêtres.

Yn khi Loui tsaï
Nan chan tchi yang
Ho sse 'weï sse
Mon kan hoe hoang
Tchin tchin kiun tseu
Konei tsaï kouei tsaï.

Yn khi Loui tsaï
Nan chan tchi tse.
Ho sse 'weï sse
Mon kan hoang si. etc.

Yn khi Loui tsaï
Nan chan tchi hia
Ho sse 'weï sse
Mon hoe hoang tchu. etc.

OUI SUR LA TERRE.

CHANSON ESPAGNOLE.

N.° 52.

Allegretto.





2.me C.	3.me C.
Mainte fillette	Une autre belle
Gente et bien faite	Croit que fidèle
Perd son bel age	L'amour pour elle
Sans mariage	N'aura pas d'aile
Gémit sans cesse	Mais le parjure
Sur sa jeunesse	Bientôt l'abjure
Sans tendre ivresse	A d'autres jure
Sans doux amours.	D'autres amours.
Sans nulle envie. etc.	Sans nulle envie etc.

TU QUE NO PUEDES

1	2	3
En este mundo	Hay muchas niñas	Ama una niña
Todo es rarezas,	Siempre solteras	Con fe sincera
Todo trastornos	Porque un marido	Cierto mozuelo
Todo tragedias	Jamas encuentra.	Que la corteja;
Yo que tranquilo	Y con ardides,	Pero su padre
Miro la gresca,	Suelen las vicjas	Por solo tema
A todo digo	En uña hora	Quiere de juro
Con mucha flema.	Pillar la presa.	Que monja sea.
Tu que no puedes } bis.	etc	etc.
Lleva me a cuestas }		

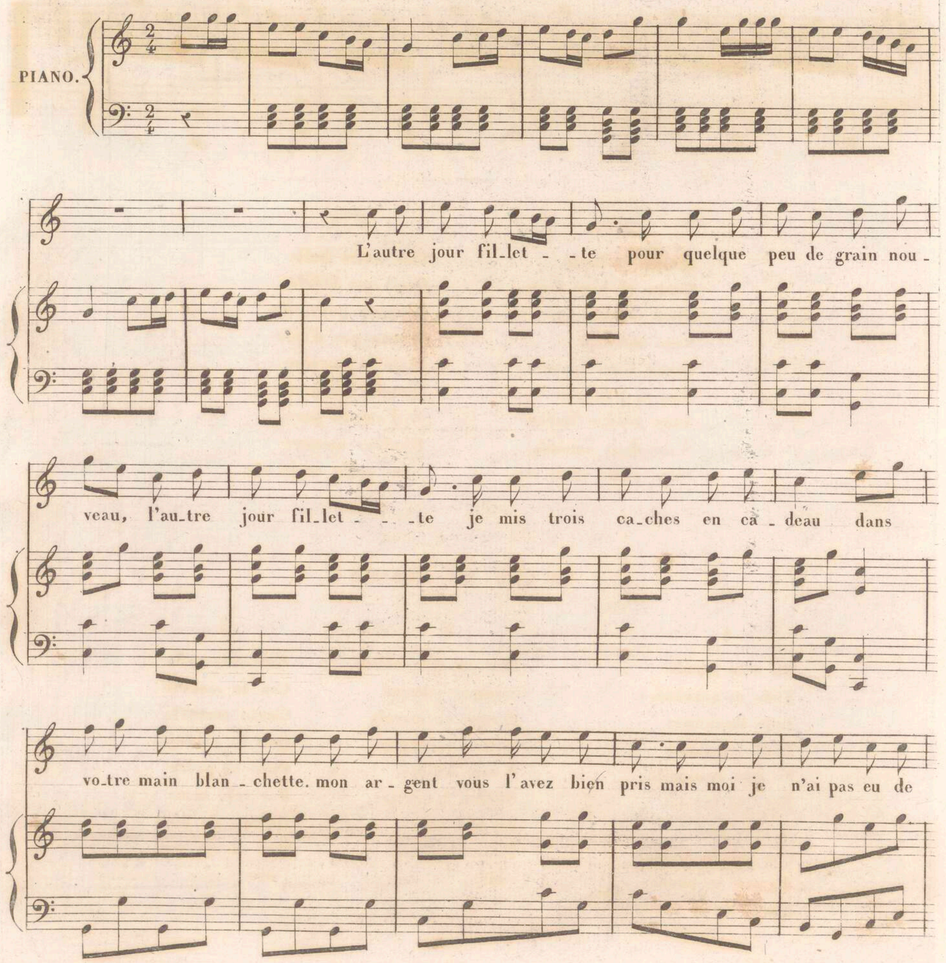
L'AUTRE JOUR FILLETTE.

CHANSON MALABARE.

N°. 53.

Allegretto.

PIANO.





L'autre jour fillette,
Pour un baiser bien caressant,
De dix caches, vous fis présent,
Quand l'affaire fut faite
Mon argent vous fallut laisser
Sans avoir ni gré ni baiser
Vous en souvient-il fillette.
C'était l'autre jour.

Nety vandalla non atchi
Patton panon tekou
Aretoukani
Nelipore kédé
Tchina ponan
Patton panan tekou
Neloupani
Papalré, papalré
Non a ti. . . .

Cette chansonnette appartient aux Moissonneurs des environs de Caricał; elle se chante dans les Aldées (ou campagnes) en coupant la Nélie, sorte de grain propre à ce pays.

Les Caches sont une monnaie du pays.

AINSI TU RIS DE MA DOULEUR!..

CHANSON SICILIENNE.

N.° 54.

All.° moderato.

CANTO. PIANO.

Ain_si tu ris de ma dou_leur! et ton re_gard per_ _ fi_ _ _ _de, voit mes lar_ _ _mes et ma pa_leur sans tre_mouvoir, Fil_li_ _ _ _de vingt fois le jour mon cœur pensif fré_mit de crain_tes va_ _ _gues; fré_mit de craintes va_gues comme un frêle et lé_

ger es_quif ba_lo_té par les va_ _ _gues.

Et moi je suis l'infortuné,
Bercé dans sa gondole
Toujours par les flots entrainé,
Je vogue sans boussole.
Tantôt je touche presque aux cieux
Et tantôt au naufrage
Sans que rien indique a mes yeux
Par ou gagner la plage.

DUNCA NASCISTI FILLIDI!...

CANZONETTA SICILIANA.

1

Dunca nascisti, Fillidi,
Pri chio vu di sto cori
Ogni momentu, varii
Cu gesti e cu palori
Mi pari appuntu vu diri
Na varca menza l'unni
Quannu lu venti orribili
L'agita e la cunfunni.

2

Ed iu sunu lû sfortunatu
Su dintra ssa varcuzza,
Caminu senza regula
Unni mi sbatti e truzza.
Ora mi viju in autu
Ora tra l'unni assortu;
Mi pari assi impossibili
Putiri entrari in portu.

CHANT D'HARALD LE VAILLANT.

CHANT SCANDINAVE.

N.° 55.

Moderato.

CANTO. PIANO.

Ber-cé par la va-gue do-ci-le, mon vais-seau char-gé de guer-

riers, a fait le tour de la Si-ci-le, a-près trois com-bats meurtri-

ers. Je ne crai-gnais pas le nau-fra-ge, je ne son-geais pas au re-

tour, pourtant u-ne Rus-se m'outra-ge, el-le mépri-se mon a-mour.

A Drontheim, à la fleur de l'age,
J'allai livrer plusieurs combats;
Du nombre ils avaient l'avantage
Mais les miens ne plièrent pas.
Je fis jetter sur le rivage
Les restes de leur Roi Sigour;
Pourtant une Russe m'outrage
Elle méprise mon amour.

Une nuit, par d'affreux orages
Nous n'étions plus que seize à bord
L'ouragan brisait nos cordages
Les vagues entraient à tribord;
Vainqueur, je crus que mon courage
Pourrait la toucher à son tour,
Pourtant une Russe m'outrage
Elle méprise mon amour.

Je sais faire huit exercices
Dompter les coursiers et les flots
Voler sur un patin qui glisse
Ramer, mieux que mes matelots,
Me guider au sein de l'orage,
Debout, combattre tout un jour
Pourtant une Russe m'outrage
Elle méprise mon amour.

TEXTE ORIGINAL.

Sneid fy-ri si-ki-ley vi--da sud vorum tha pru-dir Brynt skreid vel

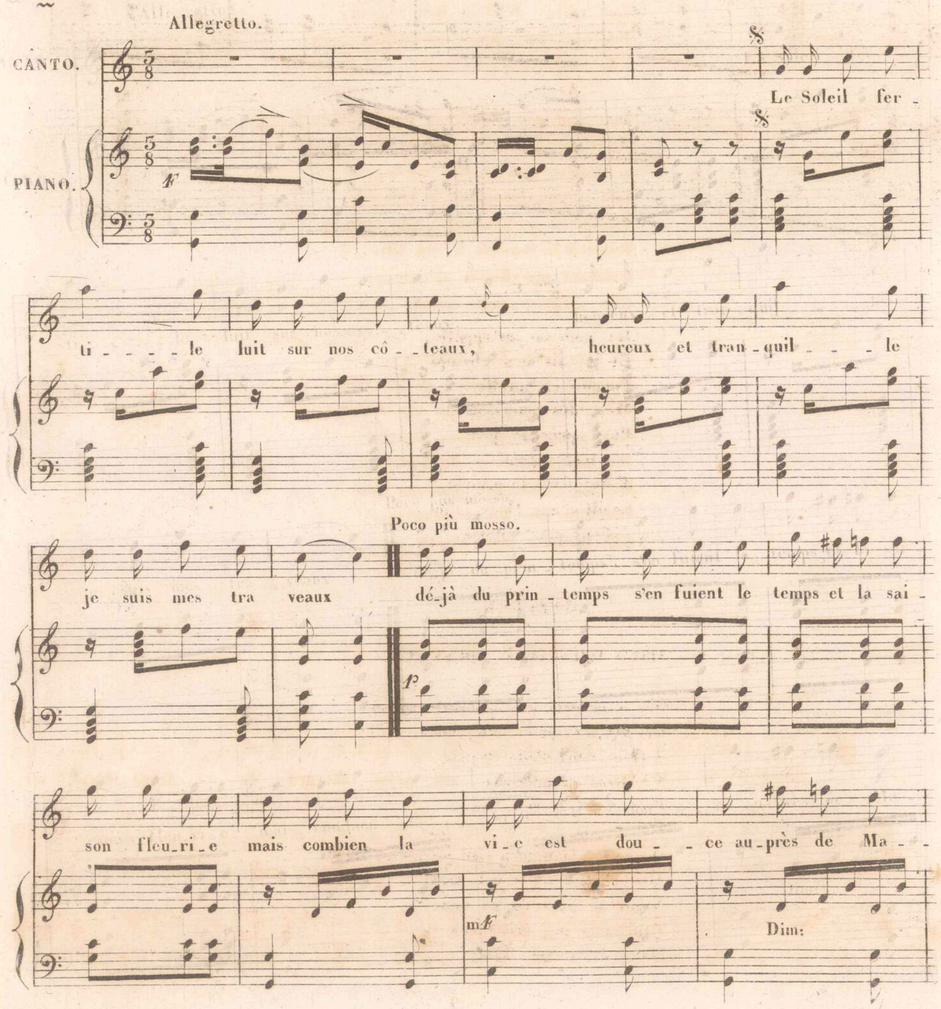
til va-nar ven-gis hior-tre unddren-gum vat-tir ec midr at mot ti my-

ni enn pin-nig nen-na tho loetre gerdr i gordom gotthrings vid mer skol-la

MARIE

MAZUREK DE PAYSANS POLONAIS.

N.º 56.





2.me C.

La moisson m'appelle,
Et je vais aux champs
Former en javelle
Mes blés jaunissans
Puis après le jour
A mon retour
J'irai dans la prairie
Ceuillir une fleur jolie
Pour parer Marie.

MAZUREK.

SPIEW WIESNIAKA POLSKIEGO.

Gdy w crystym polu stoneczko swieci
Drionek przy pracy miléj ulecí
J mnie miléj chwilo ptynaz
J godzina za godzinaz
Przy mojéj marysi. (bis.)

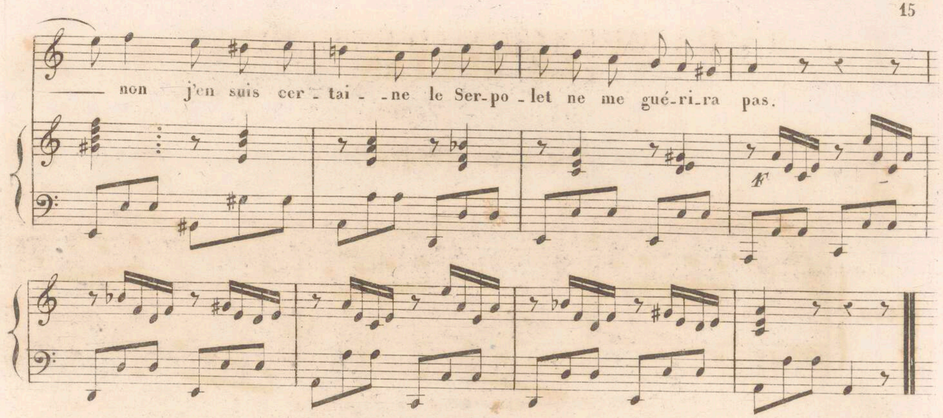
Oy pojdez ja w pole zizć przeniezne snopki
Albo uktadać wpolu pát - kopki
A gdy mi siz kwiat na wime
Zaniosz go mej driewczynie
Mojéj dzieweczynie. (bis.)

LA GUERISON D'UNE FILLE.

CHANSON NAPOLITAINE.

N.° 57.





A chaque couplet suivant on change de plante — du Romarin — du chêne verd — du tilleuil frais — etc.
Puis on termine.

Maman je meurs ma fin est prochaine
Et ton jardin a de quoi me guérir
—„Que te faut-il pour soulager ta peine?
„Au jardinier tu peux t'en enquerir„
—Oh! maman j'y cours à l'instant
Oui, oui j'en suis certaine
Il saura bien adoucir mon tourment.

LU GOLIO DE NA FIGLIOLA.

Mamma, mamma ca moro, ca moro
Pe no golio ca l'uorto nce sta.
„Figlia na stace la lattughella
„Vattene a l'uorto va te la fa oje
— Mamma ca no, mamma ca no
La lattughella, la lattughella sana non me po.

Contiuna con — lo Cerefuoglio, — l'Aracudillo — lu Petrosino — lu Purchiacchiello — lu Vruccolillo — e poi termina.

Mamma, mamma ca moro, ca moro,
Pe no golio ca l'uorto nce sta
„Figlia nce stace lu padularo
„Vattene a l'uorto, vance a parlà„
Mamma ca sì, mamm ca sì,
Lu padularo è che me fa mori.

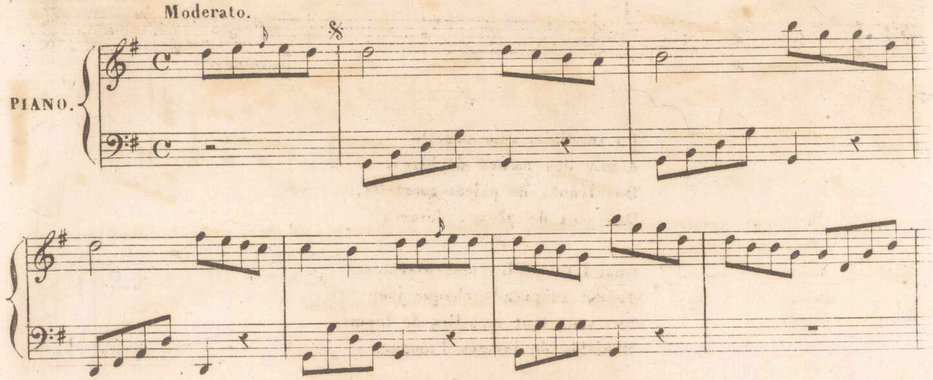
LE SULTAN.

CHANSON TURQUE.

N.° 58.

Moderato.

PIANO.







Tu te plais, ame cruelle
A voir des cœurs déchirés,
Des fronts de paleur mortelle,
Des yeux de pleurs dévorés.

—

Quand tu railles mes alarmes,
Je me surprends chaque jour
Les yeux tout mouillés de larmes
Mouillés de larmes d'amour.

1

Aschkim serde,
Duchdum derde
Hep dillerde
Destanim;
Dchevrin dchokdir
Rahmin yokdir
Sensim hakdir
Soultanim.

2

Dibbend oldou
Bensim soldou
Bunadsare
El guldi
Aklim aldi
Pek gedch geldi
Bagrim deldi
Nalanim

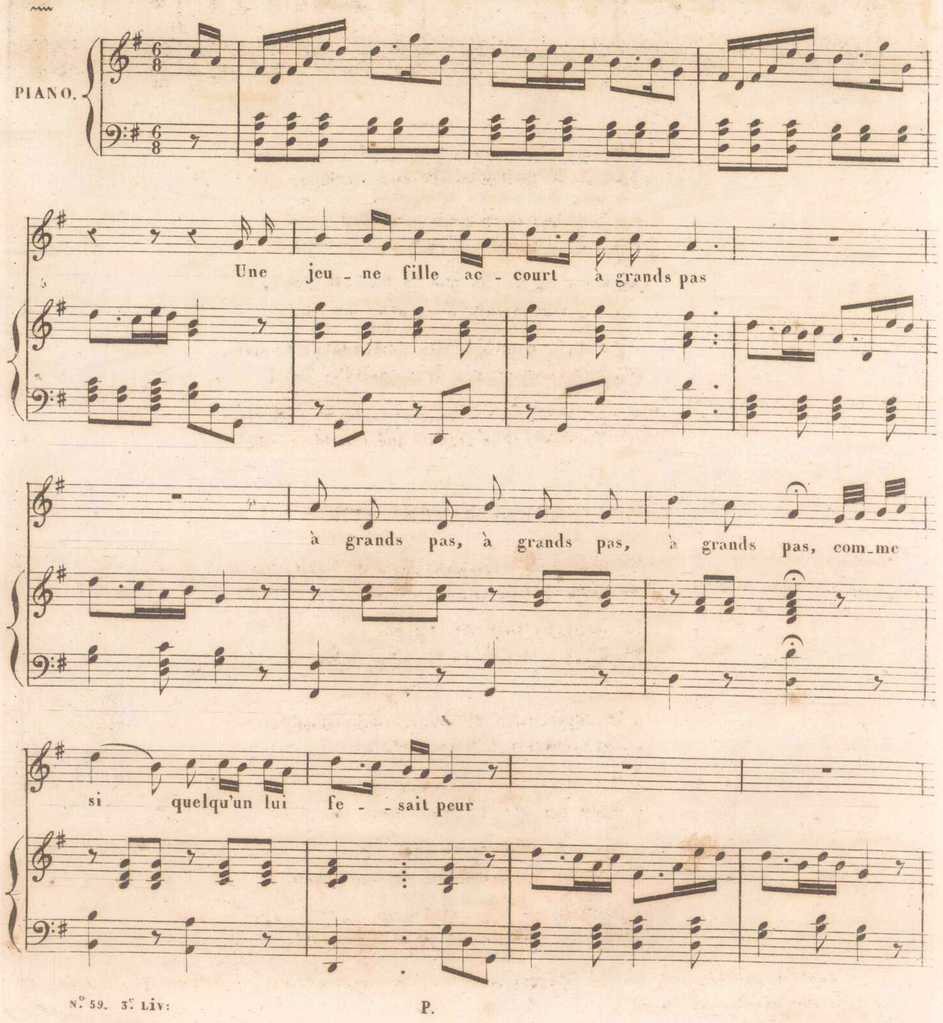
3

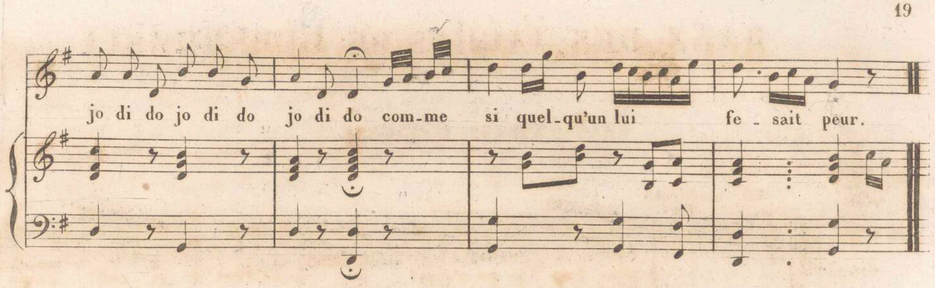
Varim sen sin
Yarim sen sin
Sinem itchin
Narim sen
Rudin dchane
Dilvirane
Ben dchanane
Hairanim.

RANZ DES VACHES DE L'OBERHASLI.

CHANSON SUISSE.

N°. 59.





Elle suit les monts, puis s'arrête au bas
Et puis à quelqu'un dit avec douceur

–„ Avez vous vu ma genisse au poil noir?„
–„ D' Unterwalden elle a pris le chemin.„

–„ Ce n'est pas là que je vais aller voir
„ Les jeunes gars l'ont prise ce matin„

–„ Sur la montagne ils s'assemblent ce soir„
–„ Sur la montagne irai chercher aussi

–„ Ce n'est pas, fille, une vache au poil noir
„ C'est un gent garçon que cherchez ainsi.

–

DIE VERBHRNE KUH.

Es chunnt es meiteli hurtig her. hurtig her. etc.
As wenn es i luter ängste wär.

Es sücht im thäli uf u-n-ab,
Es fragt a der Gatz en junge Gnab.

„ Wo-dure-n-isc die swarzbruni chuch?–
„– Si isch gege-n unterwalde zue!„ –

„ Mit unterwalde muest mir nit cho
„ N-es hei mer si schöni buebe gno.

„ Die schöni buebe se nune hie;
„ Si se uf de berge-n-u hüete d'chuch!

„ Du hättisch möge zu'n buebe ga!
„ Itz cha me's deun öppe wohl, verstah!„

Après le premier vers au lieu de répéter les trois dernierès syllabes, on peut mettre de suite celles consacrées au yolement. yo, di, do.

QUI FRAPPE, QUI M'APPELLE.

CHANSONNETTE ITALIENNE.

N.° 60.

All.° moderato.

TENORE. – „Qui frap - pe qui m'appel - - le quand il fait dé - jà nuit? – „qui

SOPRANO. – „Qui frap - pe qui m'appel - - le quand il fait dé - jà nuit? – „qui

PIANO.

frap - pe qui m'ap - pel - le quand il fait dé - jà nuit?„ ne tar - de pas ma bel - - le

frap - pe qui m'ap - pel - le quand il fait dé - jà nuit?„ ne tar - de pas ma bel - - le

ouvre, ou je meurs d'en - nui ne tar - de pas ma bel - - le ouvre ou je meurs d'en -

ouvre, ou je meurs d'en - nui ne tar - de pas ma bel - - le ouvre ou je meurs d'en -

nui, ne tar - de pas ma bel - le ouvre ou je meurs d'en - nui.

nui, ne tar - de pas ma bel - le ouvre ou je meurs d'en - nui.

p

„ Non, ma mère est sortie;
„ Je ne saurais ouvrir „
– Par charité, ma mie
Ne me fais pas souffrir.

„ La nuit est douce et belle
„ On peut parler ainsi
– Hélas! le froid me gèle
Je vais mourir transi.

CHI BUSSA ALLA MIA PORTA?...

CANZONE DI SOLDATO.

1

„Chi bussa alla mia porta?
„Chi bussa, chi sarà? „
– Al caro amante e sposo
Rape, non dubbetà. –

2

„ Non pozzo arraperire
„ Ca mamma non ce stà
– Non me fa chiù sperire
Rape ppe caretà.

3

„ Senza trasì a chest'ora
„ Da fora puoje parla.
– Ajc! ca fa friddo fora
Dinto famme scarfà.

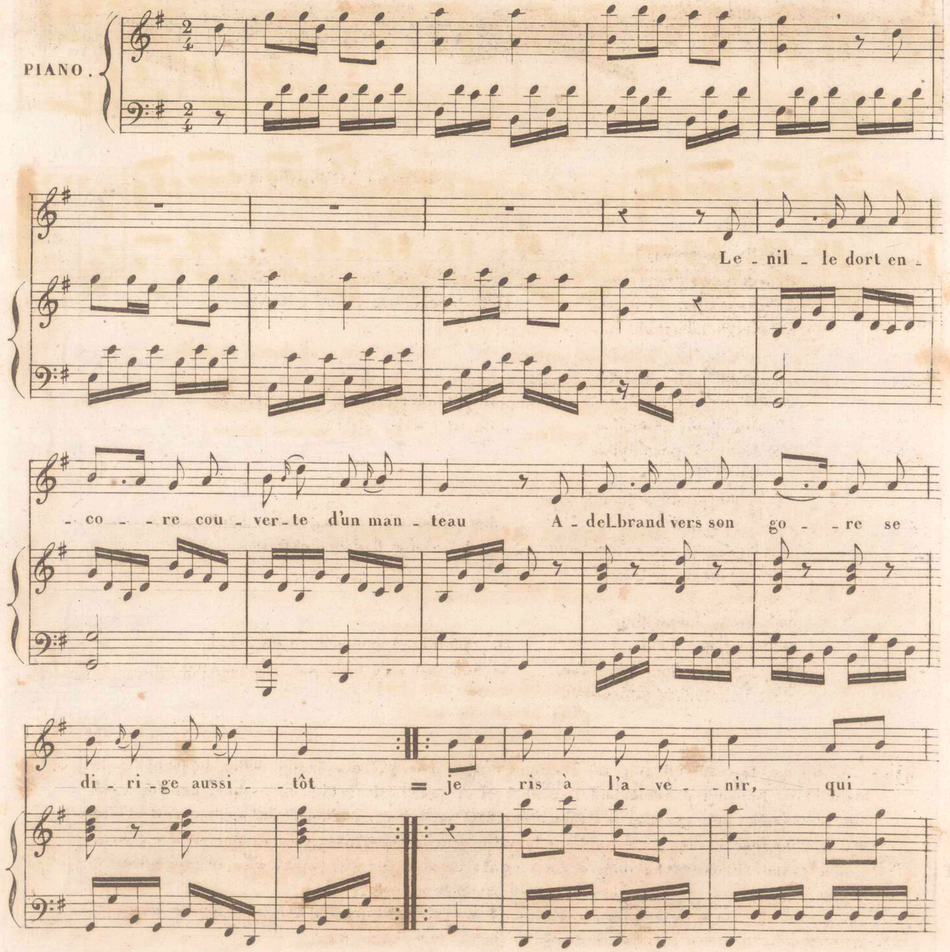
ADELBRAND.

CHANSON DANOISE.

N.° 61.

Moderato.

PIANO.





HERR. ADELBRAND.

Lenille dort encore
Couverte d'un manteau
Adelbrand vers son gore
Se dirige aussitôt.

–

„Salut! ô jeune fille,
„Votre regard m'est doux
„Voulez vous, ô Lenille
„M'accepter pour époux.

–

„Vous me prendre pour femme
„Vous, vous unir a moi?
„Ce n'est pas dans votre âme
„Placez mieux votre foi.

–

Aubout de la semaine
Un messager du nord
Accourt, tout hors d'haleine,
„Sir Adelbrand est mort!„

–

Hr. Adelbrand han rider til Lenil
Der stander Lenil svølt udi maard.

–

„Hil stande, j Lenil favr og fin!
„Og vil j vœre aller

–

„Jeg passer ikke mere paa hr. Adelbrand tro
„End paa min Faders gamle sko.„

–

Hr. Adelbrand svor ved sit unge liv,
At hun skal vare hans om fem aar elles syv.

–

La fin de cette chanson est tragique comme dans presque toutes celles du Nord: à la nouvelle de la mort d'Adelbrand Lenille sort et quand elle arrive au bosquet des roses elle voit le chevalier qui cherche à l'entrainer. Elle se défend longtemps mais celui-ci l'enlève par sa chevelure blonde et l'attache à la selle de son cheval; les gens de son gore se jettent à sa poursuite; tous les buissons étaient teints de son sang. Enfin sa voix se fait entendre: „ mon père prenez un cheval et courez me chercher un prêtre. „

Par exception à la règle ordinaire des chants Danois et Suedois, celuici n'a pas de refrain étranger; nous en avons ajouté un pour éviter de repeter quatre fois chaque vers.

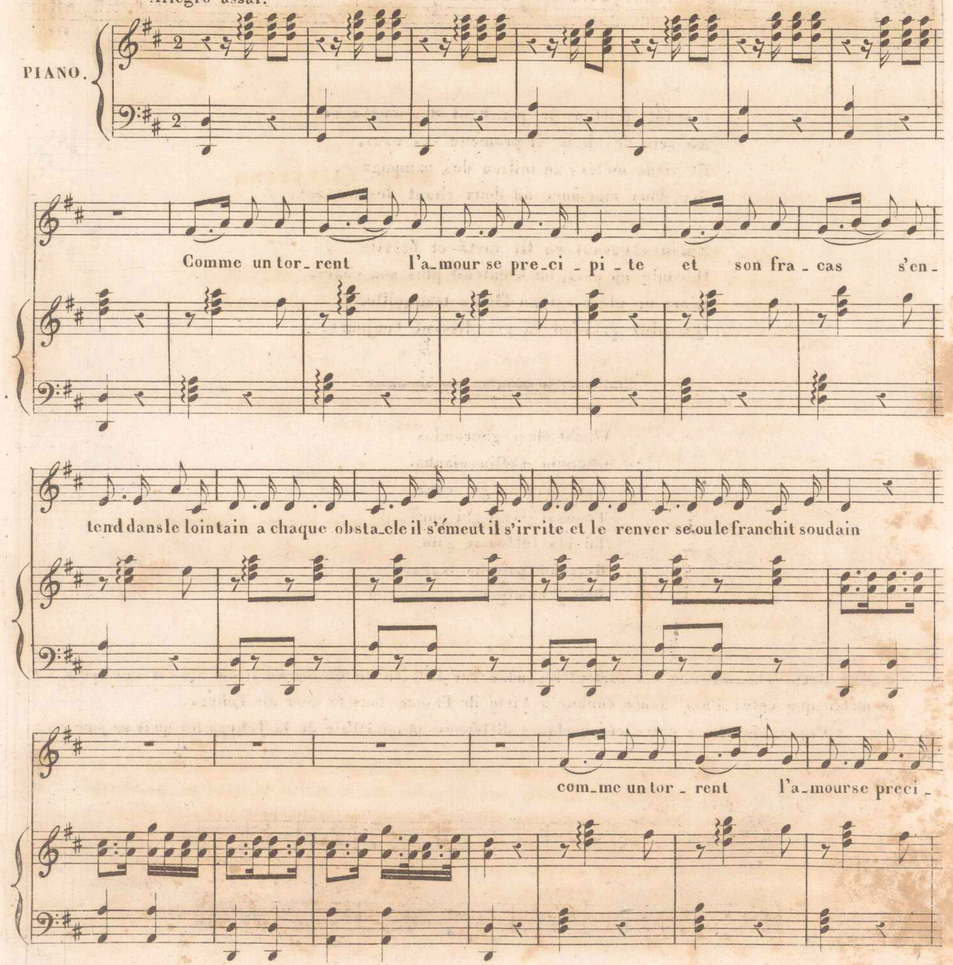
COMME UN TORRENT L'AMOUR SE PRÉCIPITE.

CHANSON INDIENNE.

N.° 62.

Allegro assai.

PIANO.





Bientôt quittant le penchant des montagnes
Au sein des bois il promène ses eaux,
Et vient meler, au milieu des campagnes,
Son doux murmure au doux chant des oiseaux.

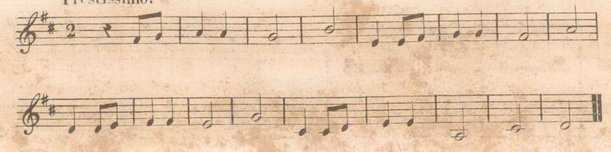
Enfin creusant un lit vaste et fertile
Il coule en paix, on n'entend plus son cours,
L'amour alors est un fleuve tranquille,
Qui plus profond va grandissant toujours.

Ounel deva gheromias
Ghennia d'ellin piagha,
Vara vara no ghi couzia
Toun si vrizal ghi pocã.
Tê ida feldoumi gaio.
Bergoum palogha leghai
Pelizj nomipel. . . . . .

Cette chansonnette est surtout repandue sur la côte de Coromandel; son air est à peu près le même que celui d'une danse connue à l'isle de France sous le nom de Tchéga.

Cependant il y a entre eux quelques différences et voici l'air de la Tchéga tel qu'il se joue

Prestissimo.



SUR UNE NOBLE TERRE...

CHANSON DES PAYSANS DE L'UKRAINE.

N°. 63.



La trahison de Potocki et le dévouement de Kosciusko à la liberté de sa patrie, ont laissé en Pologne les traces les plus profondes.

Les provinces soumises à la Russie ne se font point à son joug et ne rêvent que délivrance. Ces sentimens découragés aujourd'hui mais soutenus par un espoir prochain lors de la réunion de Dombrowski à l'armé francaise ont donné naissance à une foule de chansons populaires celle-ci est propre aux paysans de l'Ukraine.

DUMKA.

Sur une noble terre
Nos braves Polonais
Auprès de l'aigle altière
Suivent les fiers français.

—

Kosciuszko vers la France
A dirigé ses pas;
C'est pour notre défense
Qu'il n'abandonne pas.

—

Potocki, lache traitre
Toi fils d'un palatin
Du sol qui t'a vu naitre
Tu trahis le destin.

—

Quel fol orgueil t'entraine
Pour régir ton pays
Tu vas livrer l'Ukraine
A ses fiers ennemis.

—

Sous ta main criminelle
Tes frères massacrés
A leur sang qui ruisselle
Mèlent des pleurs sacrés

—

Mais Dombrowski par suite
Chassera ses suppots
Et le vil moscovite
Paira cher ses impôts

—

Ô ma Dumka je cesse,
Je cesse sans finir,
Pour moi trop de tristesse
Nait de ton souvenir.

Na szerokim polu
Bity oret wbyty
Piszty nassy polaki
Francuzam stuzyty.

—

J Kosciuszko Francuzam
Za nadeż du stażyt,
Ach tozto win tiażko
Za polsroju tużyt.

—

Ty pane Potocki
Wojewodzky synu
Zaprodawes wsin polsrcru
Lyt vu ukrainu.

—

Dumka twoja buta
Sręrob korolom staty
Piszoweó Caryci
Pomonery srukaty.

—

Wy rirawés rodakin
Wtasnemi rukami
Pokta krow powsi polorcry
Na wspit zo slozami.

—

Ate pryide Dombrowski
Wsich nas uwotnyty
Ne budem my od dusry
Moskalam ptatyty.

—

Dumkoż moja dumko
Kotyż kineć tobi
Ja wsic dumaju
I hadaju sobi.

—

LES TYROLIENS.

CHANSON DU TYROL.

N°. 64.

Allegro.

PIANO.

Tou - - - jours joy - eux au sein de leurs monta - gnes gens du Ty -

- - - rol n'aiment que la gai - té tout rit en paix dans leurs douces cam - pa - gnes et

— sans rien craindre ils por - tent leurs san - te. quand — nous ai - - - mons cons -

tants a - vec nos belles ja - - - mais d'a - - - mours on ne nous voit chan - ger gais nous chan -

- - tons comme des Tour - te - rel - les et — nous dan - - sons com - me un coursier lé - ger.

2me. C.

Chaque matin, ils s'en vont à la ville
Vendre le lait qu'ont donné leurs troupeaux
Puis en yolant ils regagnent l'asyle
Ou les attend et plaisir et repos.
Quand nous aimons etc. . . . .

DIE TYROLER.

1

Tyroler sind oftern
So lustich und fröh
Sie trinken ihr weinrs
Und tanzen a so fruts
Legtem sich nieder
Fruh stehten dan auf.
Klopfts madel auf minder
Und arbeit braf drauf.

—

Hat einer schatzerl
So bleibt er dabey
Er giebt ihr a schmuntzeln
Und liebt sie ewig tren.
Ja, singen da lieder
Wie pfeiffer so ruud
Und hepfen und springen
Wie d'hengsten herum.

2

Sie sorgen fur stadlent.
Mit milich und Pass
Sie triben die kuh
Auf d'almen und gras.
Sie jodeln und singen
Um then sich brag um
Sie hepfen und springen
Wie d'hengsten herum.

—

Hat einer schatzerl. etc
etc.

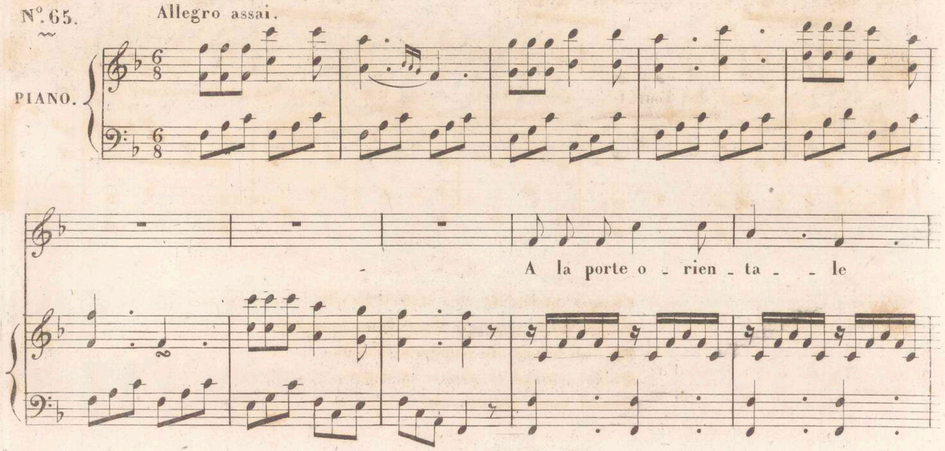
A LA PORTE ORIENTALE.

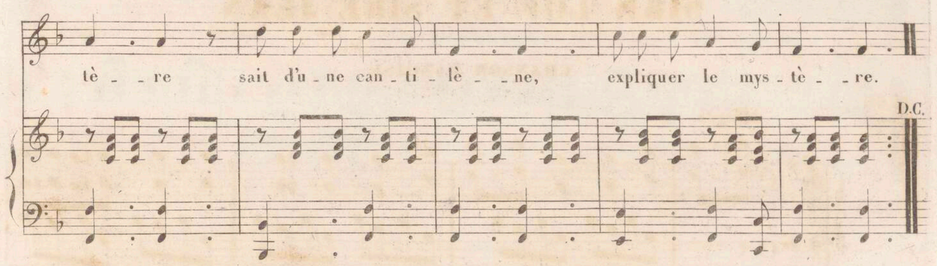
CHANT CHINOIS.

N°. 65.

Allegro assai.

PIANO.





À la porte orientale
Il est de grands étangs
Ou le kien qu'on étale
Jaunit en peu de temps
—Il est une beauté, qui malgré sa jeunesse
Sait des préceptes saints comprendre la sagesse.

À la porte orientale
Il est de grands étangs
Ou le kien qu'on étale
Jaunit en peu de temps
—Quelle est belle à mes yeux celle dont l'éloquence
Conseille avec douceur et parle avec prudence.

Cette chanson comme celle du N.o 31 est tirée du Chi-king et l'air est également un de ceux qui se chantent à la fête des ancêtres.

Toung men tchi tchi
Kho 'i 'cou mo
Pi méi chou tchin
Kho yu ou ko.

Toung men tchi tchi
Kho 'i 'cou tchou etc.

Toung men tchi tchi
Kho 'i 'cou kien etc.

SIRE LOF ET SIRE JEAN.

CHANSON DANOISE.

N°. 66.

Allegro.

PIANO.





HERR LAVE OG HERR JON.

Le seigneur Lof quitte son gord;
En chevalier fidèle,
= Oh! que vous êtes obligeant. =
Ils s'empresse d'aller d'abord
S'unir avec sa belle
–„Moi je chevauche aussi„ dit Jean.
= Jean, prends ton glaive et ton casque d'argent =

Lors, il court à francs étriers
Chercher sa fiancée, –
Sur un coursier, des équiers
L'ont aussitôt placée
–„ Moi je vais avec vous„ dit Jean. =

Le repas est dressé soudain
Et Lof brulant d'ivresse
Remet la coupe du festin
A sa jeune maitresse
–„ Allons, c'est bien, buvez„ dit Jean. =

La nuit vient et le chevalier
Reconduit son amante
„On n'a pas défait son collier„
Dit une gouvernante
–„ Je le déferai bien„ dit Jean. =

Le seigneur Jean, entre sans bruit
Puis après portes closes:
–„Pour moi souhaitez bonne nuit
„A Lof, et bien des choses
„Je vais rester ici, dit Jean. =

De suite à Lof, un messager
Va porter la nouvelle:
„Le seigneur Jean, ne veut bouger
D'auprès de votre belle.
– C'est que c'est pourtant vrai„ dit Jean. =

Herr lave han red sig under ø
= J ere vel bon =
Der fæsted han sig saa nøen en Mø.
–„ Jeg rider med„ sagde Jon –
= J binder op hjelm af guld og fælger, hr. Jon =

Han fæstede brud og forte hende hjem;
Riddere og svende rendte dem igjen!
–„ Her rider jeg„ sagde Jon.

Satte de bruden paa brude bænk,
Jon bød dennem vel isk jœnk.
–„ Drikker und flux„ sagde Jon.

Førde de bruden til brudeseng,
De glemte at lose hendes snørelenk
–„ Jeg vil løse„ sagde Jon.

Herr Jon han lukte den Dør saa brat,
„J sige hr. Lave fra mig god nat;
Jeg ligger her, sagde Jon.

Der kom bud for hr Lave ind:
„Hr. Jon sover hos unge brud din„
–„ Det gjør jeg, sagde Jon.„ =

Lof vient frapper avec son poing
„Quel démon vous transporte?
„Seigneur Jean ne plaisantez point
„Ouvrez moi votre porte.„
–„Bah! vous êtes bien là„ dit Jean =

Lof frappe avec son bouclier
„Ma fureur est extrême
„C'est trop d'audace, chevalier„
„Qu'on ouvre à l'instant même„
–„Voyez bien si j'y vais„ dit Jean.

–„Si dans un instant je n'ai pas
„La femme qui m'est chère„
„Seigneur Jean, je vais de ce pas
„Au Roi porter l'affaire.„
–„Parbleu, vous ferez bien, dit Jean. =

Aussitôt que le jour parut;
L'âme de rage atteinte
Seigneur Lof à cheval courut
Au Roi porter sa plainte.
–„Eh! j'y vais avec vous, „ dit Jean. =

„Sire, hier j'ai reçu la foi
„De cette jouvencelle
„Et le seigneur Jean, avant moi
„Veut reposer près d'elle
–„Ah! ça, c'est ma foi vrai, „dit Jean. =

–„Seigneur s'il est vrai que tous deux
„Aimiez la même belle.
„Vous romprez ce n'est pas douteux
„Une lance pour elle
–„Moi, j'en serai charmé „ dit Jean. =

Quand à l'un et l'autre coursier
L'on ouvrit la barrière
Du seigneur Jean le destrier
Tomba sur la poussière
–„Dieu me soit en aide„ dit Jean. =

Mais lorsque les deux destriers
Reprirent leur carrière
Lof sortit de ses étriers
Et mordit la poussière
–„Voici qu'il est à bas „ dit Jean. =

Hr. Lave han klapper paa Døren med skind
„Staa op hr Jon! og lad ossino.
–„Staa ude„ Sagde Jon. =

Lan stodte paa døren med skjold og spjud,
Staa op hr Jon! og kom her ud.„
–„See om jeg gior det, „ sagde Jon. =

Maa min brud ej med freden være:
Da skal jeg det sor kongen kœre„
–„Ja vel, „ sagde Jon =

Aarle om morgen, det var dag,
Hr Lave gaaer for kongen at klage
–„Jeg vil med. „ sagde Jon. =

„Jeg havde mig en jomfru fœst,
Nu haver hr. Jon soved hende nœst.„
Det gjorde jeg, sagde Jon.

„Men J have begge den jomfru saa lyœr
Da skulle J bryde herom et spœr.„
–„Jeg nojes, sagde Jon. „ =

Den forste dyst de sammen red
Hr Jons hest falot i knœrne ned,
–„Hjelp nu gud. sagde Jon.

Den auden dyst de sammen red
Hr. Lave faldt ut jorden ned,
–„Der ligger han „ sagde Jon.

La tradition qui fait le sujet de cette chanson si differente de celle que le peuple chante ordinairement dans le Nord se retrouve en Norwège et dans quelques parties de la Suède elle passe pour ancienne en Danemark.

C'EST DANS TES BEAUX YEUX.

CHANSONNETTE SICILIENNE.

N°. 67.

Andantino.





2me. C.

Lorsque je te vois, mon âme est contrainte,
Je tremble et mon front prend de la paleur
Lorsque je te vois, j'éprouve une crainte
Que je voudrais voir passer dans ton cœur
Car tu gagnerais à guerir ma plainte
Et plus de beautés et plus de bonheur.

3me. C.

Avant d'adorer ton charmant visage
Tous les nœuds d'amour m'avaient révolté
Et je ne trouvais dans le mariage
Qu'un triste lien pour la liberté
Hélas! près de toi couler mon jeune âge
Me semble aujourd'hui la félicité.

CANZONETTA SICILIANA.

1

Ss' ucchiuzzi amabili
Oh! nici mia,
Mi fannu smoviri
La fantasia.
O sunnu languidi
O su avvivati,
Lu cori stappanu
Cu dui guardati;
Cu cci po reggiri
Ju non mi fidu
Di ddocu furmina
Dardi cupidu.

2

Tremu guardannuli
Ntra dui palori,
Tremu guardannuli
Pri lu miu corì.
Chi gustu caspita
Na taliata
Di tia felicita
Chista brigata.
Si tu li situi
A pampinedda
Pari di Veneri
Assai chiu bedda.

3

Pri nun viridili
Di sdegnu in attu
Staria di geniu
Ad ogni pattu.
Nici finemula
Si bedda e bona
Ma megghiu fuiri
Di sta cappona.
Ju ca lu debuli
Di mia nni viju
Pri nun cascarici
Non ti taliu.

UN FUSILLER D'LA GARDE!

CHANSON BOHEMIENNE.

N°.68. Allegro.

PIANO.

Un fu - sil_ler d'la gar - de fait

seul tout mon bon - heur si - _tôt qu'il me re_ - _gar_ - _de je sens battre mon

cœur s'il n'a pas - a la guer - _ _re per - _du mon sou_ve -

nir _____ pour me voir je l'es - pè - _re, bien - tôt il va r've - nir.

A la saison nouvelle
Si tu veux, mon amant,
Pour épouser ta belle,
Tu quitt'ras l'régiment,
Oh bonheur de mon âme!
Moi je ferai le tien
Car j'ai déjà ta flamme
Et mon cœur t'appartient.

A schusserlande Reinds
Ist all meÿ hof und guth. } bis
Und wohn ich holt, und honne dir (bis)
Zu moun ich (ter) wär bey dir.

Mig sagt, tu willste mig namen
So bald der sommer kom } bis
Der sommer ist gekommer,
Tu hast mig nicht genommer
Ach, nemme mig, ach nemme mig
Jolt jo tu nemst mig doch.

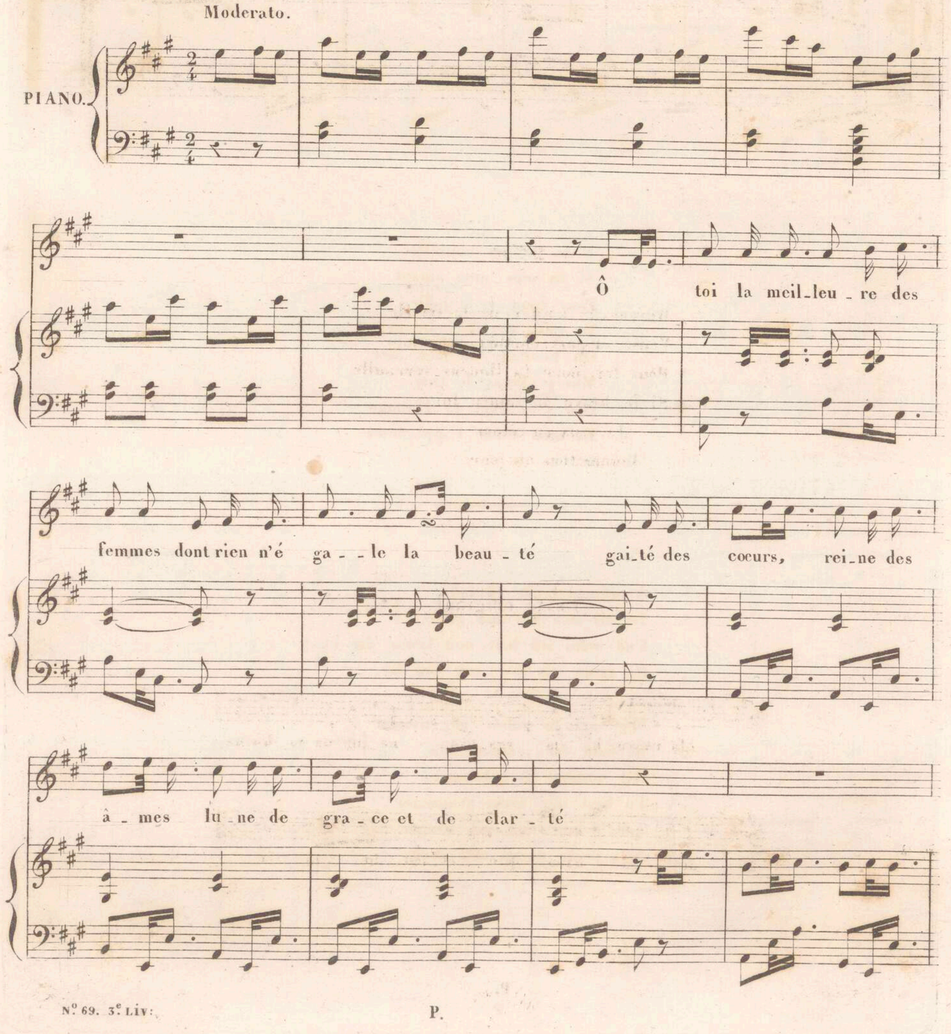
Ô TOI LA MEILLEURE DES FEMMES.

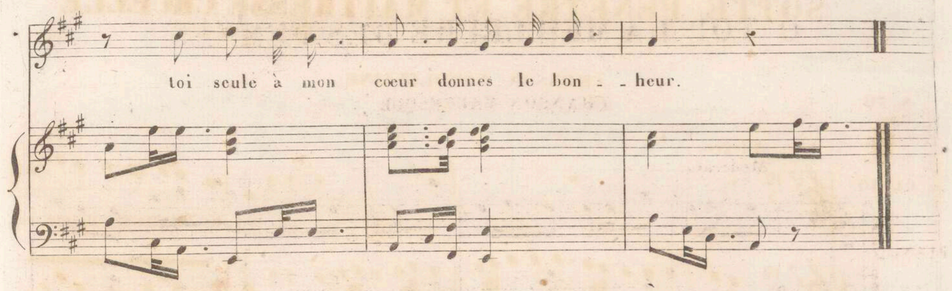
CHANSON MAURESQUE.

N.° 69.

Moderato.

PIANO.

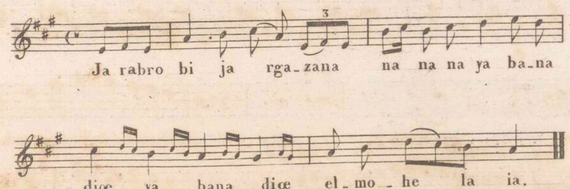




2.me C.t

Buvons, le nectar de la treille
Verse et puis partage avec moi
Pour toi, pour la liqueur vermeille
Si je brave la sainte loi
Je veux en retour
Jeuner tous un jour.

Texte original.



SOTTE FENÊTRE ET MAITRESSE CRUELLE

CHANSON NAPOLITAINE.

N.° 70.

Allegro.

CANTO.

PIANO.

Sot - te fenêtre et maitresse cru -

el - - - - le combien de fois vous m'a - vez fait souffrir mon

cœur épris s'embrase pour ma bel - - - - le et tant d'ardeurs ne peu - - vent

l'atten-drir si sur la neige hélas tu prends modè - - - - le

on peut encor surmon - ter sa froi - - deur mais

toi plus froide et moins sensible qu'el - - le me vois mourir sans quit - ter ta ri - - geur

De mon amour qui chaque jour s'empire
Je cherche envain à calmer les douleurs
Hélas sur moi je n'ai plus nul empire
Et je ne fais que répandre des pleurs.
En me voyant j'entends de bonnes âmes:
„ Oh! le pauvret est dans l'eau tout le jour„
Et doucement je leur réponds, mes dames
„ Vous vous trompez ce sont larmes d'amour.

CALASCIONATA NAPOLETANA.

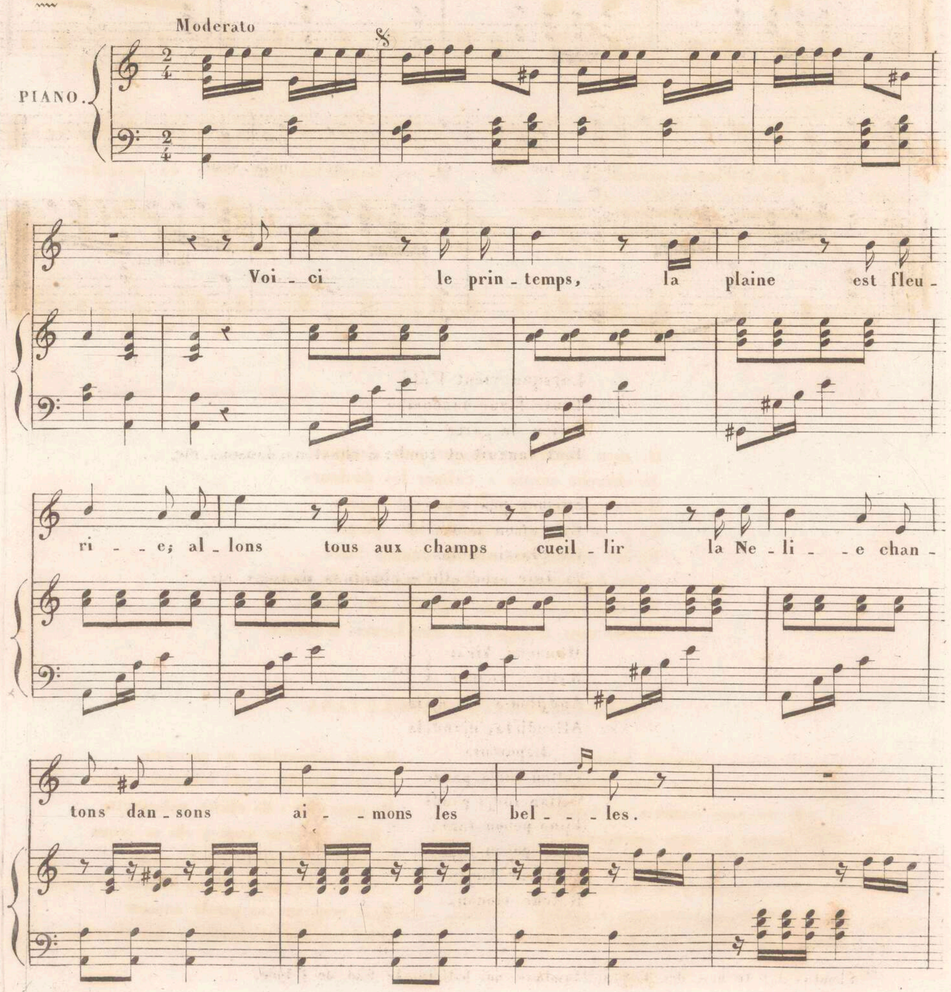
Fenesta vascia e patrona crudele
Quanta sospire m'aje fatto jettare
M'arde sto core comm'a na cannela
Bella quanno te sento annomenare
Oje piglia la speriencia de la neve;
La neve e fredda e se fa maniare
E tu co mme si tant'aspra e crudele
Muorto me vide e no mme vuo ajutare.

Vorria arreventare no picciutto
Co na lancella a ghi vennenno acqua
Pe mme une i da chiste palazzuotte
„ Belle femmene meje a chi vo acqua
Sè vota na nennella da la acqua
„ Chi è sto ninno che va vennen n'acqua?
E io responno co parole accorte
„ So lagreme d'ammore é non é acqua.

VOICI LE PRINTEMPS.

CHANSON DES CHOULIAS DE L'INDE. ϕ

N.° 71.





Lorsque vient l'été
Toute fleur succombe
Adieu la gaité
Tout languit et tombe = chantons, dansons. etc.

Suivons pas à pas
La saison nouvelle
Le plaisir hélas
Va fuir avec elle = chantons, dansons. etc.

Mannour kirai
Ratché tienan } bis.
Andjilouva van djéla
Allandjéla, djandela
Laporouva
Vallan indja pandi
Vallan indja pandi
Tjina ponon tani
Tjina ponon tani
Mannour kirai
Ratche tienan.

ϕ Choulias est le nom des Tribus Musulman qui habitent le Sud de l'Inde.

LE RIRE ET LES LARMES.

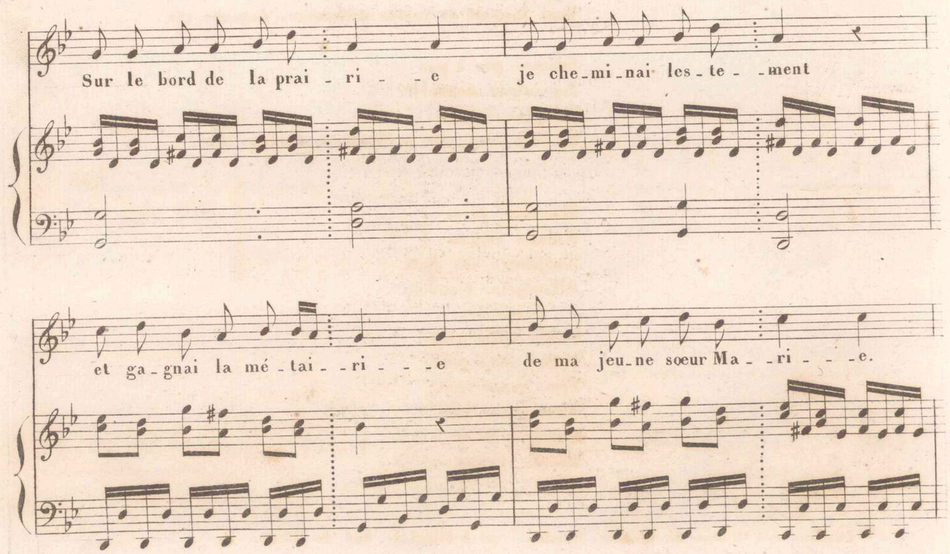
CHANT FINNOIS.

N.° 72.

Andantino.

PIANO.







„Eh bien! sœur on se marie
„L'ami Jean s'est-il pressé?
Devant la table servie
Je souriais à Marie
Et songeais au fiancé.

„„Frère, Jean est dans la bière
„Percé d'un glaive maudit „
Et les pleurs de ma paupière
Obscurcirent la lumière
Comme un torrent qui bondit.

NAURO JA ITKI.

Käwin mina kaunista kalliota myöten,
Hickkarannan liewettä myöten;
Mänin minä siskoni kartanohon,
Siskopa minun syömään pani;
Soin mina pulan eli puolen,
Ajattelin aina armani pää
„Armani makaa paavin päällä,
Geräwä miekka kaulan päällä„
Jtkisin itkisin kullastani,
Waan en saata nauroltani;
Sywämmäni itköö, suuni nauraa,
Silmäni wettä wustawat
Nün kuin wirta wäkewä,
Roskest' alas mänewä.

LES BELLES DAMES DE CUBA.

CHANSON ANDALOUSE.

N.° 73.

Allegretto.

CANTO. Les belles da - mes de Cu - ba qui vont à la messe en voi - tu - re entr'elles se disent tout bas que ce prêtre a bon ne fi - gu - re.

PIANO.

Allegro.

Allons, allons, viens danser sans façon, faut- il donc toujours ré-sis-ter aux amours pour un baiser peux tu me refuser? toi qui m'as ra-vi

l'a - me si tu veux pour prix d'un que j'aurai pris je t'en rends dix ô gente da - - - me

Prestissimo.

Rallent:

Le dimanche quand vient le soir,
Elles vont à la promenade,
Leur regard sans sembler rien voir
A chaque instant jette une œillade.

On les voit encore, à genoux
Au ciel adresser leurs prières
Et dire d'un accent bien doux
Dieu! protegez les militaires.

EL TRIPILI.

Las muchachas de la Havana,
Quando van à misa en coche,
Se dicen unas a otras
Que Lindo es el sacerdote.

= Tripili, tripili, trapala, trapala,
Que esta tirana
Se sigue, se toca y se baila
Da le moreno, dale con gracia
Que me robaste el alma
– Toma que toma –
– Dale que dale, tin tirin, tin tirana.

Les chansons Andalouses n'ont point de sens pour la plupart. Le chanteur, s'accompagne avec une guitare reprend toujours le même refrain et s'inquiète peu s'il met ou non de la liaison entre ses couplets; on peut en juger par le second couplet de celle-ci.

En el Hospital de Cadix
Hay un raton con viruelas
Y en la cabezera un gato
Le pone las sanguijuelas.

C'est a dire. „ Dans l'hopital de Cadix, il y un rat malade et sur son traversin un chat lui met les sangsues.

SUR NOS MONTS LA VIE EST CHARMANTE.

CHANSON TYROLIENNE.

N. 74.

Moderato.

CANTO. PIANO.

Sur nos monts la vie est char_man_te, old_di_o_ou ol_di_o_ou sur

nos monts la joie est cons_tan_te old_di_o_ou old di_ou comme l'oiseau des bois comme un

lé_ger cha_mois gai_ment sur les rochers nous bra_vons les dangers cha_

cun de nous s'egai_e chan_te sans au_cuns plai_sirs men_son_gers old_do

ol_di ou old_do ol_di_ou ol_di ol di_du ol_di ol_di_ou ol_di ol_di ol_di

ol_di ol_di ol_di ou ol_di ol_di ou ol_di ol_di ou ol_di ou.

2me Ct.

Rien ne ternit notre lumière
Sans peur nous cultivons la terre
Nos mains n'ont pas de fers
Nos fronts libres et fiers
Peuvent fixer les cieux
Qui sourient à nos voeux,
Oui chez nous la nature entière
Se complait à nous rendre heureux.

3me C.

A la gaité toujours fidèles
Nous chantons l'amour et nos belles
Jamais aucun souci
N'arrive jusqu'ici,
Certains que la gaité,
Sied à la liberté;
Notre air frais toujours renouvelle,
Et l'enjouement et la santé.

KUHERLEBEN.

1

Uf, de berge_n isch gut lebe! old_di_o_ou
D'chuchier jutze nit vergebe. old_di_o_ou
Nie wo_n_us d'flüch lerche singe
Nie wo d'Gemschi vor is springe
Wie de vogle_ni_de lüfte
Isch nie abe_nus so wohl. old_di_ou.

2

Kene steit is hie vor d'sunne. oldi_o_ou.
Allem g'schär sy mir ebrunne, öldi_o_ou.
Kumpliment u chru i mode,
Wachse nit uf üsem bode;
Hundert tuses närr schi flause
B'chönnt me_n_uf de Berge nit. oldi_o_ou

3

Frey i lüt hei d'frend vergebe. old_di_o_ou.
Drum isch nüt wre d's chuchjerlebe old_di_o_ou
We si dort im thal scho schnuse,
Chunnt der chummer nit hie ufe.
Früschi Luft verschücht is d'sorge,
Macht is gence e frusche mueth. old_di_o_ou.

On a cent fois varié et gravé cette Tyrolienne, mais on l'a presque toujours défigurée; la voici dans toute sa pureté. notre but est de faire un receuil de chants avec la musique et leurs paroles populaires, celui ci ne pouvait pas être passé sous silence.

Ô DANEMARK, Ô RICHE TERRE!

CHANT DANOIS.

N°. 75.

Moderato

PIANO.





Là le Belt enceint tes rivages
Le ciel en fait ton défenseur;
Ici la mer et ses orages
Te gardent de tout oppresseur;
Au Nord que l'on voudrait surprendre
Est le détroit de Médèlfart
Au Jutland seul pour se défendre
Au Jutland il manque un rempart.

Ceux du Holstein et de Vagrie
Fondent en torrent mugissant
Ils désolent notre patrie
Et répandent des flots de sang.
Quand donc enfin, lavant nos taches,
Sauront nous défendre nos champs?
Nous dont la main porte des haches
Et des glaives à deux tranchans.

Danmark deyligst vang og voenge
Lukt med Bolgen blaa
Hvor de vakre voxne drenge,
Kan i leding gaa
Mod de tydske slaver, vender
Hvor man dempaa tog hensender
En ting mangler ved den have
Ledet er af lave.

Belt as guds forsyn her hegner
Vœnger fleste Land
Hvad man under Danmark regner
Nyder vœrn af Vand
Jngen Nabo som vil vinde
Tor paa Danmark gaa i blinde,
Fik vi ledet hœngt til rette
Lander skulde vi tœtte.

Holster, Vagrer, Lyneborger,
Som en skaldlig flod
Gior os Fylland mange sorger
Styrter meger blod.
Hvo kan xenne slig en vane
Det er skam at lade rane
Saa vort Fœ vort gods formne
Pül vi har og bue.

Ce discours tenu au conseil des grands de Danemark par leur Reine Tyre surnommée Danebod, avait pour but de les engager a faire élever un rempart qui garantît le Sud du Jutland des invasions étrangères.

Il fut agréable au Roi Harald ainsi qu'à tous les auditeurs; on envoya des exprès dans tout le Royaume et l'ouvrage fut bientôt commencé.

Ceux de Scanie creuserent depuis Kahlegat jusqu'à Hallingsted, ceux de Sélande et de Fionie se chargerent du reste et les Jutlandais fournirent les vivres aux travailleurs.

Tout fut mis à fin en peu de temps grace au zèle de la Reine Tyre qui se fit élever une tourelle sur le chemin du rempart pour en surveiller elle-même les travaux.

CENT CHANTS POPULAIRES

des diverses nations du monde

avec

les airs, les textes originaux, des notices

la traduction française,

avec l'accompagnement de Piano ou Harpe

Par

G. FULGENCE.

En quatre livraisons prix net: 50 f.s

Livraison *séparement 15 f.*



À PARIS

Chez Ph. Petit, Editeur de Musique, rue Vivienne N.° 18

C'EST BABORD QUI GAGNE TRIBORD.

CHANSON DES MATELOTS NORMANDS.

N.° 76.

Adagio. Più Presto.

PIANO

Moderato. La Jeune Fille.

Com-me le tems est cou-vert de nu-

-a-ges combien les flots me-nacent de dan-gers, je cherche en vain je ne vois sur la

Più Presto.

plage que des dé-bris de vaisseaux naufra-gés. mon œil se perd sur la plaine in-fi-dè-le

partout, hé-las! je ne vois que la mort. *FF* diminuando.

la la la la la la la la la la la la la

ga-gne tribord la la la la la la la la

ga-gne tribord c'est tri-bord qui gagne qui gagne c'est tri-bord qui gagne ba-bord

la la la la la la la la la la la la la la la la la la la la la la la la la la

n'en-tends-tu pas les chants de la na-cel-le c'est mon a-mi qui va rentrer au port.

c'est ba-bord qui gagne qui gagne c'est ba-bord qui ga-gne tribord.

c'est ba---bord qui gagne qui gagne c'est ba---bord qui ga-gne tribord.

c'est ba-bord qui gagne qui gagne c'est ba-bord qui gagne tri-bord.

Fin.

Quand les Matelots Normands et Bretons ramment dans des Canots, ils accompagnent souvent de ce refrain le bruit cadencé de leurs avirons.

L'effet que j'ai vu produire par ce chant sur plusieurs personnes, m'a donné le désir de le faire paraître; et pour lui prêter quelque étendue sans monotonie j'y ai joint les deux parties extrêmes, celle de la Jeune Fille et celle du Patron.

Pour la 2.e fois.

La jeune Fille. — oui c'est bien lui oui c'est bien lui oui n'entends tu

Matelots de tribord. — c'est tribord qui ga - - gne qui gagne c'est tri - bord qui gagne ba - - bord c'est ba - -

Matelots de babord. — c'est tribord qui ga - - gne qui gagne c'est tri - bord qui gagne ba - - bord c'est ba - -

Patron. — c'est tribord qui ga - - gne qui gagne c'est tri - bord qui gagne ba - - bord c'est ba - -

PIANO.

pas les chants de la na - cel - le, c'est mon a - mi qui va rentrer au - port

bord qui ga - gne qui gagne c'est ba - bord qui ga - gne tribord c'est tribord qui gagne qui

bord qui ga - gne qui gagne c'est ba - bord qui ga - gne tribord c'est tribord qui gagne qui

bord qui ga - gne qui gagne c'est ba - bord qui ga - gne tribord c'est tribord qui gagne qui

la la la la la la la la la la la

gagne c'est tribord qui gagne ba - bord c'est ba - bord qui gagne qui ga - - gne c'est ba - bord qui

gagne c'est tribord qui gagne ba - bord c'est ba - bord qui gagne qui ga - - gne c'est ba - bord qui

gagne c'est tribord qui gagne ba - bord la la la la la la la la la la la la la la

La jeune Fille. — é - coute écoute bien écoute bien, n'entends-tu

Matelots de babord. — ah! ah! ah! ah! c'est ba -

Matelots de tribord. — ah! ah! ah! ah! c'est ba -

PIANO.

1.e fois. %

pas les chants de la na - celle c'est mon a - mi qui va rentrer au port.

bord qui ga - gne qui gagne, c'est ba - bord qui ga - gne tri - bord ah! ah!

bord qui ga - gne qui gagne, c'est ba - bord qui ga - gne tri - bord ah! ah!

2.e C.t

La Jeune Fille. — Grand Dieu! leur voix se perd dans la tempête
Le bruit du vent qui souffle avec fureur
Le bruit des flots que le rocher répète
Tout vient frapper mon âme de terreur!
L'éclair encor avec force étincelle
Mon Dieu! mon Dieu, prends pitié de mon sort.

Après le 2.e Couplet on continue jusqu'à ces mots: 1.re fois.

LA MAZOUREK DU ROSSIGNOL.

CHANT POLONAIS.

N.° 77.





Tu vis libre dans nos bois,
Je subis l'esclavage
Et seule à présent, ta voix
Adoucit mon servage
Que le ciel etc.

Chante avec securité
Dans ta forêt cherie
Qu'au moins quelque liberté
Reste en notre patrie.

MAZUREK DO SKOWRONKU.

Już śpiéwasz, skowroneczku, jużtez i ja orze;
Obydwóch nas wrobocie jedno widzi rorze.
Bóg wspomoz skowroneczku do dawazy na dzieie
Dla ciebie ja rownie jak dla siebie siejç.

Voilà le seul couplet que nous ayons pu nous procurer de cette chanson et celui ci nous fait vivement regretter les autres. En Polonais le chant s'adresse à l'allouette.

LES FEMMES DE NOTRE TEMS.

BOLÉRO ESPAGNOL.

N°. 78.

Moderato.

PIANO.

Allegro.

All°.

Les femmes de no - - tre tems les femmes de no - - tre tems sont tout comme les noi -

set - tes, il en faut voir qua - - tre cents il en faut voir qua - - tre cents pour en trouver deux

par - fai - - - - - - - - tés je

veux des bijoux je veux de la dentelle je veux ê - tre bel -

le pour voir à mes ge - noux un amant fi - del - -

le de - ve - nir mon é - - - - poux.

Femme qui veut un époux
Semblable au chien parait être,
Plus on lui donne de coups
Et plus il aime son maitre
Je veux etc.

En s'embarquant, mon mari
M'a fait present d'un beau livre
Sur le dosilest écrit
Travaille, si tu veux vivre.
Je veux etc.

EL ZORONGO.

Las mugeres de estos tiempos
Son como las avellanas
Para que sal gauna buena
Salen cuatro cientas vanas
Ay zorongo (ter)
Que lo que mi madre
Mi compra me pongo
Que me compraba
Una camisita.
Que llena di encages
Que por la manguitas
Que toma zorongo. etc.

La muger que quiere à un hombr.
La comparo con el perro
Por mas que le den de palos
Nunca desampara al dueno.
etc.
Mi marido fué à las Judias
Y me trajo una navaja
Con un letrero que dice
Si quieres comer trabaja.
etc.

LA NOCE.

CHANSON BASQUE.

Allegro.

N° 79.

PIANO.

Gens du val-lon v'nez à la fê-te venez aus-si vous gens de la hauteur pour au jour-

d'hui l'mariag's'ap-prê-te l'mariag' de Jean, de Jean l'petit pas-teur. = Vous voulez sa-

Péd. *p*

voir vous vou-lez sa-voir si la gent' fil-let-te est blonde ou bru-net-te a-

mis pour la voir ve-nez dan-ser ce soir eh! ta la la la ta la la ta la la la ta la la

f Più *p*

la ta la la ta la la ta la la la ta la la oui pour la voir ve-nez danser ce soir.

Péd *ff*

Il va d'meurer dans notr' village,
L'petit Pasteur, chez nous s'est établi;
Il vient d'ach'ter pour son ménage
Un petit champ, une cabane, un lit.
= Vous voulez savoir, etc.

Venez, amis, l'plaisir commence
Venez, voici du vin pour vous réjouir
Bientôt pour égayer la danse
D'St. Sébastien les musiciens vont venir.

Artillero, Artillero
Escunençaïco pastellero } bis.
Eta nor équin?
Eta çeuin équin? } bis.
Pépa-chiquia en alava équin.

Escunducen aratchian } bis
Pépa-chiquia çaoudé oeïan
Eta nor equin?
Eta çeuin équin? } bis
Pépa-chiquia en alava équin.

Jçandiré mandatuyac } bis
Donostiæco musicariac
Esta norençat?
Esta çeuinençat? } bis
Pépa-chiquia en alavaençat

SI TU VEUX PRENDRE FEMME.

CHANSON NAPOLITAINE.

N.° 80.

Allegro.

PIANO.

p

Si tu vou_lais

f

prendre une femme d'a_bord connais a fond son a_ _me d'a_ _bord connais a

fond son â_me, mais garde toi d'oubli_er qu'il faut qu'unne femme soit belle et prends

soin de la choisir tel_le et prends soin de la choi_ _sir tel_le

qu'el_ _le ne puis_ _ _ _se pas qu'elle ne puis_se pas t'ef_fray_er.

Si tu veux qu'elle ait de la grace
Ne la prends ni maigre ni grasse
Tiens le milieu dans ton choix
Mais pour épargner la couture
Qu'elle soit fine de ceinture
Et qu'on l'embrasse dans les dix doigts.

Se t'aje da'nzora, piglia_la bella
Non tanto bella che te fa paura
Pigliatella, no poco schiavo tella
Ma che sia dellicata de centura
Che se l'avraje da fare na gonella
Sparagne seta'nforra e cosetura
Ese le vajo a fa n'abbracciatella
Comm' abbracciasse no mazzo de sciure.

BOGA BODZICA.

HYMNE D'ADALBERT.

CHANT SLAVE.

N.° 81.

Adagio.

PIANO.

Ma - - ri - - e!o du sei - - - gneur vous mè - re

Ma - - ri - - e!o du sei - - - gneur vous mè - re

vir - - gi - - - na - - le dont

vir - - - gi - - na - - le dont

la puis - sance au ciel ne connait pas d'é - - ga - - le aux

la puis - sance au ciel ne connait pas d'é - - ga - - le aux

pieds de vo - - tre fils por - tez nos humbles voix de - - mandez lui ces

pieds de vo - tre fils por - - tez nos humbles voix de - - man - dez lui ces

biens que toujours il ac - cor - - de u - ne douce mi - sé - ri - corde et la

biens que toujours il ac - cor - - de et la for - ce à nos

Allegro.

for - - ce à nos cœurs de bien sui - - vre ses loix. Dai - gnez, ô Vier - - ge

cœurs de bien sui - - - - - vre ses loix.

pu-re ex-au-cer nos pri-è-res que sur nous un ray-on des ce-les-tes lu-

que sur nous un ray-

miè-res ap-por-te tous ces biens im-plo-rés à ge-

on des cé-les-tes lu-mières ap-porte tous ces biens im-plo-rés à ge-

noux que du saint Pa-ra-dis la por-te glo-ri-eu-se nous soit ou-ver-te a-

noux que du saint Pa-ra-dis la por-te glo-ri-eu-se nous soit ou-ver-te a-

près u-ne ex-is-ten-ce heu-reu-se sain-te Vier-ge pri-

près u-ne ex-is-ten-ce heu-reu-se sain-te Vier-ge pri-

-ez pour nous sain-te Vier-ge pri-ez pour nous

-ez pour nous sain-te Vier-ge pri-ez pour nous

Le chant Slave, conservé sous le nom de Boga Rodzica (mère de Dieu) ses premières paroles, est un des monumens les plus remarquables de la musique du moyen âge.

C'est une sorte de chant d'église en rythme irrégulier destiné à célébrer la gloire de la S.te Vierge et invoquer sa protection contre les tentations de Satan.

L'opinion publique et la pluspart des auteurs en attribuent la musique et les paroles au pieux Archevêque de Gnezno, Woyciech, plus connu dans le clergé sous le nom de S.t Adalbert (né en 939)

D'autres prétendent que ce chant est d'une composition plus moderne et la reportent au 15.m siècle, époque ou la notation Allemande fut adoptée par les Slaves.

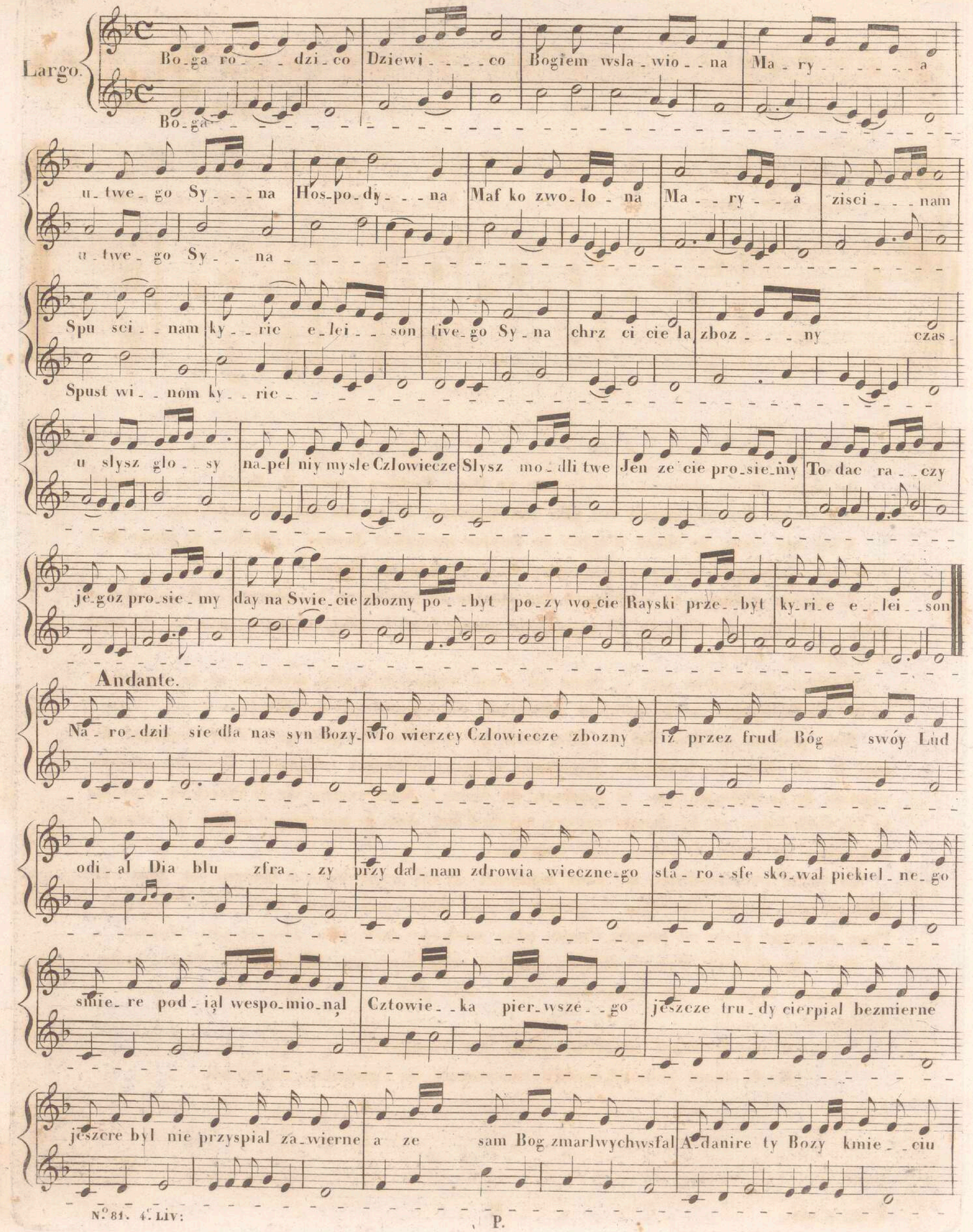
Nous pensons qu'il ne fut en effet écrit qu'au 15.me siècle mais qu'il était transmis depuis le 10.m dans les traditions populaires et les cérémonies religieuses à Gnezo, ancienne capitale de la Pologne, sur le tombeau du Saint; à Dombrowna sur la Warta ou il prêcha la foi Catholique on le chante encore aujourd'hui dans sa pureté primitive. Il servit longtemps de chant de guerre aux Polonais.

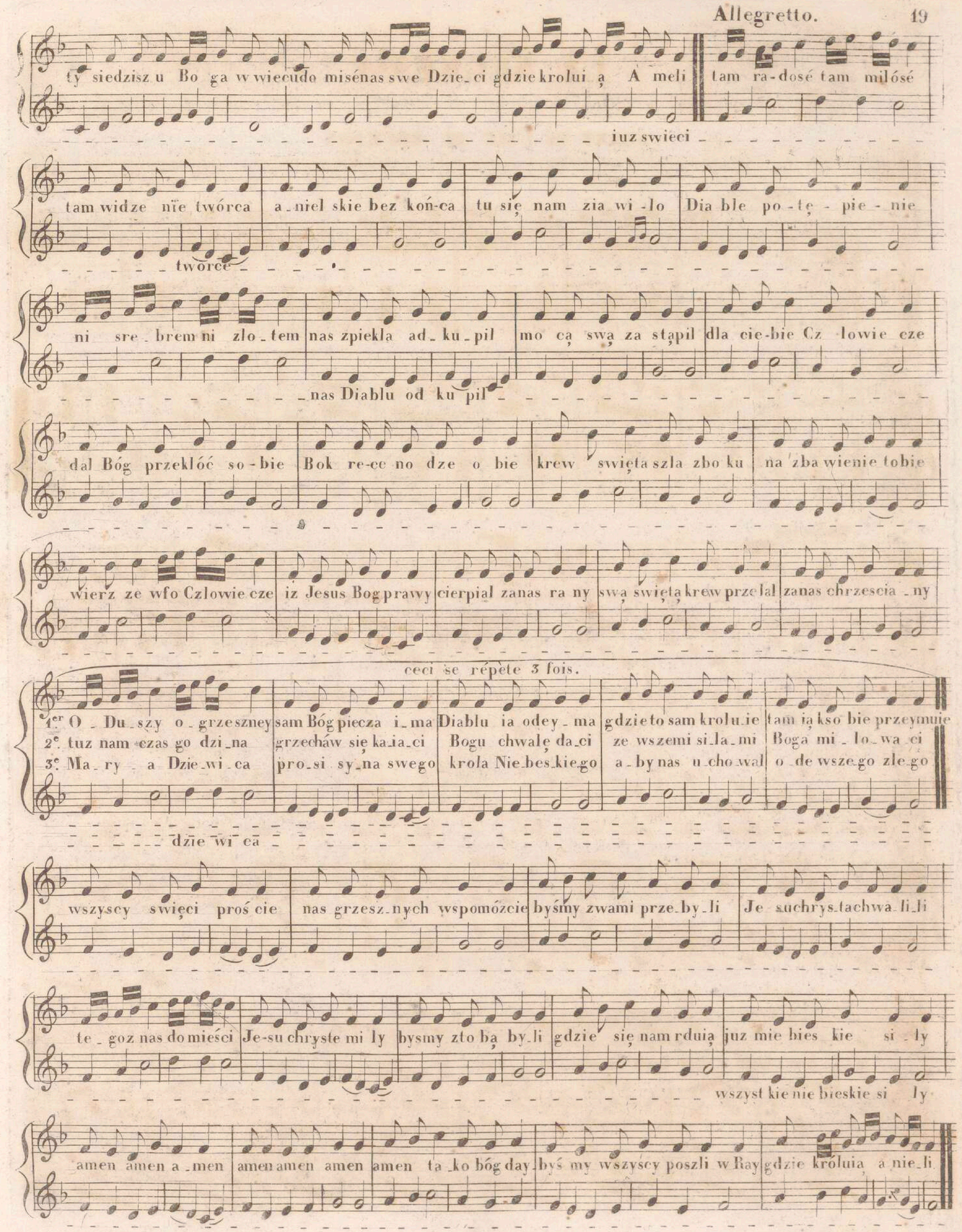
Ce chant s'est transmis de deux manières. Il est resté noté à Gnezno et dans la Bibliothèque de Zaeuski; chez le peuple il s'est altéré peu-à-peu. De la deux versions l'une ancienne grave et simple, l'autre plus moderne mais plus vive et plus fleurie.

Nous donnons ici l'un et l'autre original nous avons pris dans l'un et l'autre toutes les phrases musicales qui composent l'air à deux parties sous lequel sont nos paroles francaises.

A. est le chant moderne alteré par l'usage.

B. le chant primitif, traduit exactement de l'annotion Allemande.


Largo.
Bo_ga ro_dzi_co Dziewi_co Bogiem wsla_wio_na Ma_ry_a
Bo_ga
u twe_go Sy_na Hos_po_dy_na Maf ko zwo_lo_na Ma_ry_a zisci_nam
u twe_go Sy_na
Spu sci_nam ky_rie e_lei_son tive_go Sy_na chrz ci cie la zboz_ny czas
Spust wi_nom ky_rie
u slysz glo_sy na_pel niy mysle Czlowiecze Slysz mo_dli twe Jen ze cie pro_sie_my To dac ra_czy
je_goz pro_sie_my day na Swie_cie zbozny po_byt po_zy wo_cie Rayski prze_byt ky_ri_e e_lei_son
Andante.
Na_ro_dzil sie dla nas syn Bozy wfo wierzey Czlowiecze zbozny iz przez frud Bóg swóy Lud
odi_al Dia blu zfra_zy przy dal nam zdrowia wieczne_go sta_ro_sfe sko_wal piekiel_ne_go
smie_re pod_ial wespo_mio_nal Cztowie_ka pier_wsze_go jeszcze tru_dy cierpial bezmierne
jeszcze byl nie przyspial za_wierne a ze sam Bog zmartwychwsfal A danire ty Bozy kmie_ciu


Allegretto.
ty siedzisz u Bo_ga w wiecu do misénas swe Dzie_ci gdzie krolui a A meli tam ra_dosć tam milość
iuz swieci
tam widze nie twórca a_niel skie bez koń_ca tu się nam zia wi_lo Dia ble po_tę_pie_nie
twórce
ni sre_brem ni zlo_tem nas zpiekla ad_ku_pil mo cą swą za stąpil dla cie_bie Cz_lowie cze
nas Diablu od ku_pil
dal Bóg przekl. so_bie Bok re_ce no dze o bie krew święta szla zbo ku na zba wienie tobie
wierz ze wfo Czlowie cze iz Jesus Bog prawy cierpial zanas ra ny swą święta krew przelal zanas chrzescia_ny
ceci se répète 3 fois.
1er O Du_szy o_grzeszney sam Bóg piecza i_ma Diablu ia odey_ma gdzie to sam krolu_ie tam ia kso bie przeymuie
2e tuz nam czas go dzi_na grzechów się ka_ia_ci Bogu chwalę da_ci ze wszemi si_la_mi Boga mi_lo_wa ci
3e Ma_ry_a Dzie_wi_ca pro_si sy_na swego krola Nie_bes_kie_go a_by nas u_cho_wal o_de wsze_go zle_go
dzie wi ca
wszyscy swięci proś cie nas grzesz_nych wspomózcie byśmy zwami prze_by_li Je_zuchrys_tachwa_li_li
te_goz nas do mieści Je_su chryste mi ly bysmy zto bą by_li gdzie się nam rduią juz mie bies kie si_ly
wszyst kie nie bieskie si_ly
amen amen a_men amen amen amen amen ta_ko bóg day byś my wszyscy poszli w Ray gdzie kroluia a nie_li

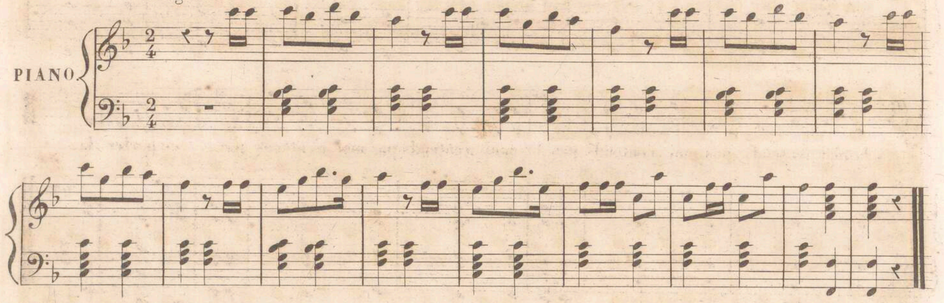
LA NÉGRESSE,

CHANT DE L'ILE DE BOURBON.

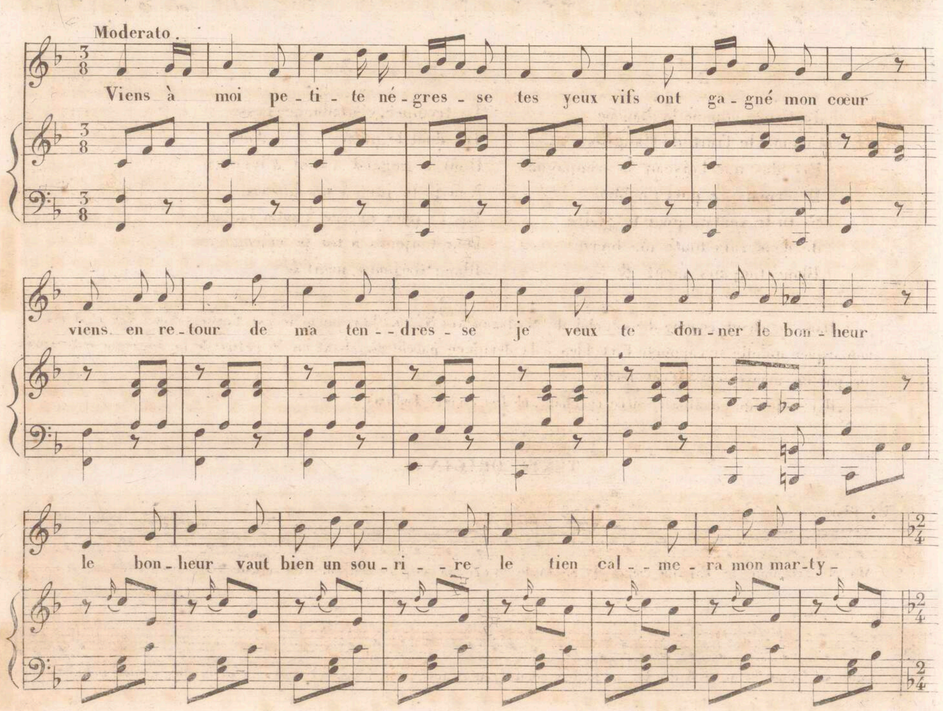
N.° 82.

Allegretto.

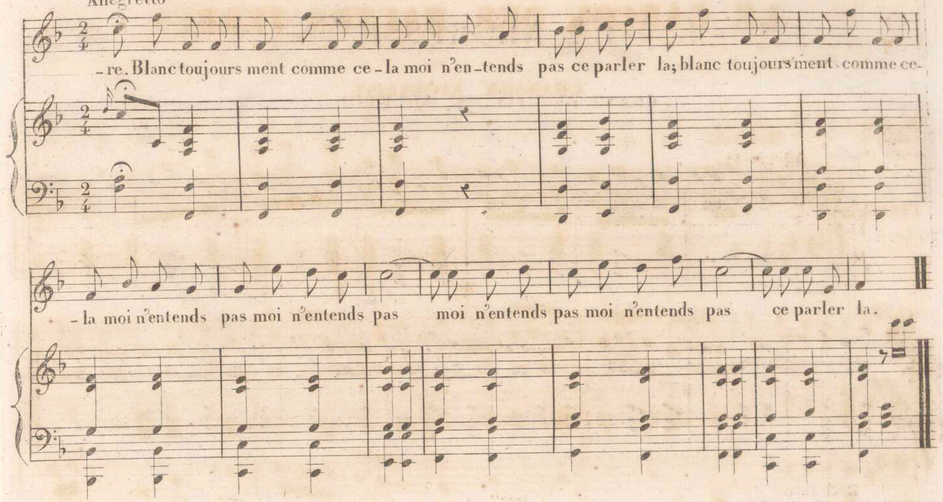
PIANO.



Moderato.



Allegretto



2.

Je t'aime comme la banane
Comme le fruit du Manglier
Pas plus que l'oiseau sa compagne
Desormais ne puis t'oublier.
Si tu le voulais pour te plaire
Je donnerais toute ma terre
Blanc toujours ment &

3.

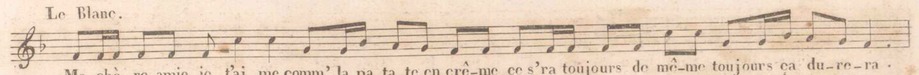
Te tromper, gentille négresse
Toi dont le parler est si doux,
Dont le regard a tant d'ivresse
Non je le jure a tes genoux.
Vas, tu peux croire à mon langage
Pour toujours à toi je m'engage
Blanc toujours ment &

Dans ce chant comme dans celui de Madagascar (N.° 90.) la ritournelle est formée d'une danse; il est a remarquer qu'elle se rapporte fort bien à la dernière partie du chant ou le refus de la négresse est exprimé par un mouvement vif et badin

Il y a quelque analogie entre ce chant et les chants Indiens.

TEXTE ORIGINAL.

Le Blanc.



La Négresse.



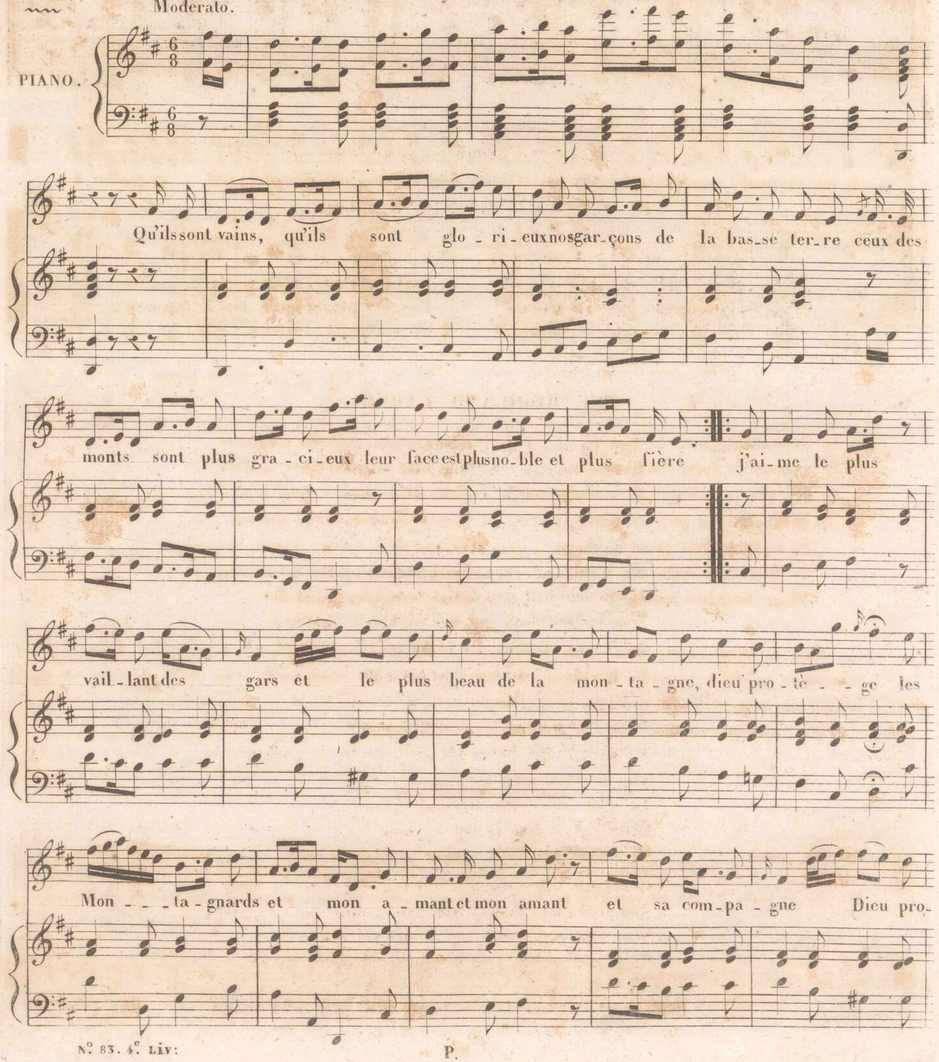
LE GARÇON DES HAUTES TERRES.

CHANSON ÉCOSSAISE.

N.° 83.

Moderato.

PIANO.





Si le ciel me venait prier
D'être ici grande et riche dame
Donald avec son baudrier
Donald aurait encor mon ame.

De Burrow le plus beau garçon
Pour plaire, quoi qu'il dise et sache
A cent fois moins bonne façon
Que Donald et son bleu panache

Moi, je suis Donald aux rochers;
Adieu parents, adieu vallée
J'ai son bras contre les dangers
Et son plaid contre la gelée.

THE HIGHLAND LADDIE.

The lawland lads think they are fine,
But, o, they're vain and idly gaudy,
How much unlike the graceful mien
And manly looks of my highland laddie.

O my bony highland laddie
My handsome charminy highland laddie
May haven still guard and love reward
Our lawland lass and her highland laddie.

If j were free at wil to choose
To be the wealthiest lawland lady
J'd tak young Donald withous trews
With bonnet blue, and billed plaidy
O my bonny. etc.

The brawest bean in Burrow's town
In a' his airs, with art made ready
Compared to him is but a clown
He's fair far in his tartan plaidy. etc.

Oer benty hill with him j'll run
And leave my lawland kin and daddy.
Frae winter's cloud and summer's sun
He'll screen me with his highland plaidy. etc.

C'est a Ramsay qu'on attribue les paroles de ce viel air Ecossais.

LES ESCLAVES.

CHANSON ESPAGNOLE.

N° 84.

Allegro.

CANTO. La pa-trie ap-pel-le ses bra---ves sol-

PIANO.

dats ar-mons nous pour el--le vo--lons aux com-bats du

pa--ys des bra--ves d'in-di--gnes en-fans se sont faits es-

--cla--ves de nos vils ty-rans nous pour le dé--fen--dre tous

prets à pé-rir, — sans ja-mais nous ren-dre nous sau-rons mou-rir.

Au soldat pour peine
Naguere on offrait
Ou l'infame chaine
Ou le fier mousquet
Aujourd'hui l'epée
Est titre d'honneur
Quand elle trempée
De sang oppresseur.

Acuña, Padille
Mortels généreux
Voyez la Castille
Et ses fils heureux.
Déjà nait pour elle
La félicité;
La Castille est belle
Sous la liberté.

ESCLAVOS INFAMES.

CANCION PATRIOTICA.

1

Soldados la patria
Nos llama a la lid
Juremos por ella
Vencer o morir
Esclavos infames
Procuran con maña
A la madre España
El cuello oprimir
Trabajan, se afanan
Buscando tiranos
Mas no cindadanos
Primero morir.
Soldados la patria. etc.

2

Si antes alsoldado
Se daba por pena
La infame cadena
O el noble fusil
Hoy honran las armas
Al buen ciudadano
Porque un miliciano
No debe ser vil.

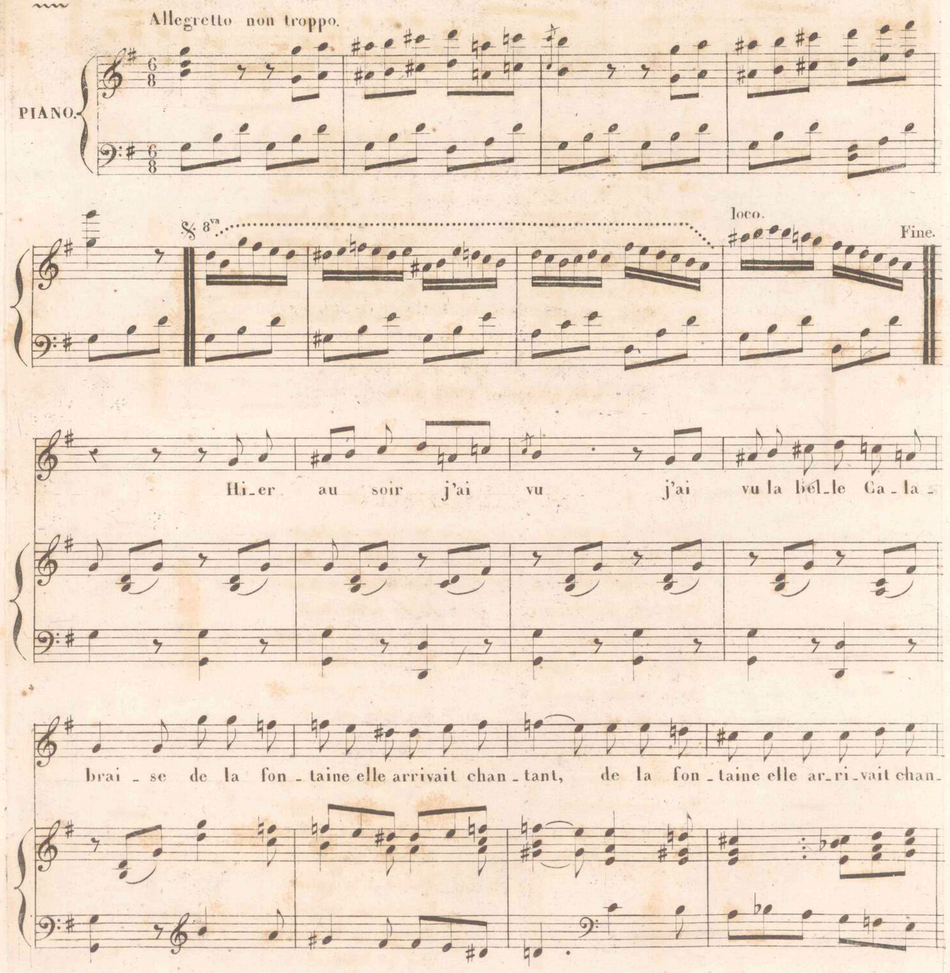
3

Oh! sombras ilustres
De acuña y padilla
Dichosa à Castille
Y libre mirad.
Mirad à la patria
Cambiando de suerte
Resuelta à la morte
Por su libertad

HIER AU SOIR J'AI VU LA BELLE CALABRAISE.

CHANSONNETTE CALABRAISESE.

N°. 85.





Et je lui dis bonsoir la belle Calabraise
Pouriez-vous pas me donner un peu d'eau
De la chaleur je sens un grand malaise
Quelque peu d'eau serait un grand cadeau.

Elle me dit alors la belle Calabraise
Bien volontiers usez de cette eau ci
Parlez si j'ai de plus quoi qui plaise
Mon bon monsieur c'est à votre merci.

LA CALABRESELLA.

Sera la viddi la Calavresella
Chiano chianillo de l'acqua veniva
Calavresella, acconcia e bella calavresella
Calavresella calavrese.

Ed io le dissi; addio Calavresella:
Na veppeta dest'acqua mme farria
Calavresella.

Ed essa mme respunne garbatu e bella:
„Non sulo l'acqua, la perzona mia
Calavresella.

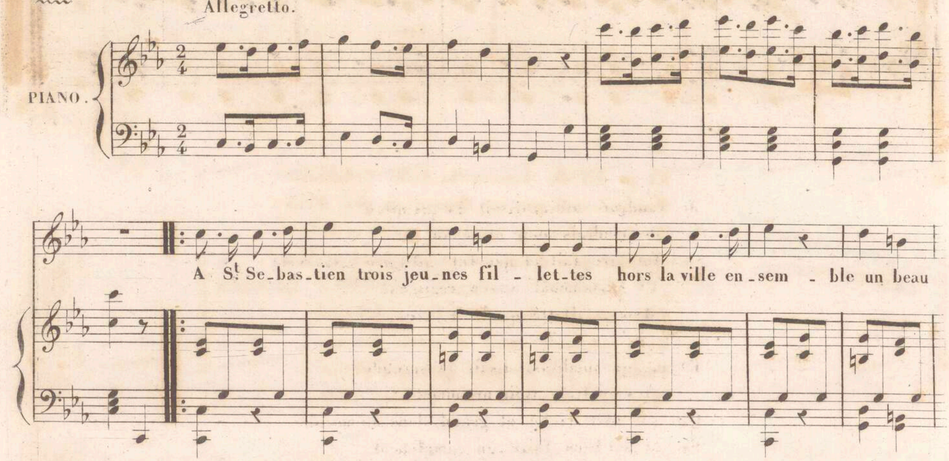
A S.t SEBASTIEN

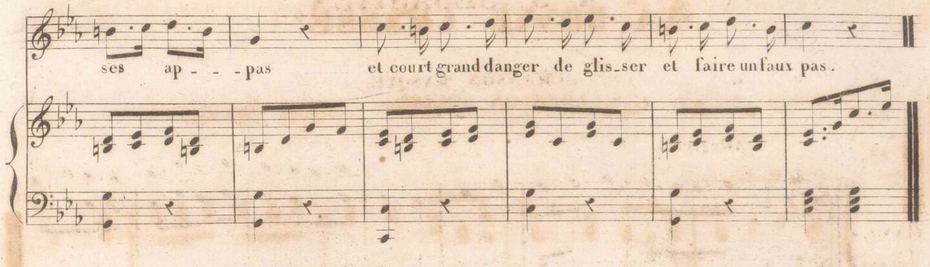
CHANSON BASQUE.

N.° 86.

Allegretto.

PIANO.





Je voudrais avoir, disait la première
Je voudrais avoir un amant
Qui fut bien fait et qui fut militaire =vraiment
Et m'emmenât a son régiment
Mais -fillette qui boit. etc.

Et moi je voudrais, disait la seconde
Je voudrais avoir un amant
Qui fut bien riche et grand dans le monde
Et qui sut bien faire un compliment
Mais -fillette. etc.

Pour moi je voudrais, leur dit la troisième
Je voudrais avoir un amant
Que j'aimerais qui m'aimât de même
Et qui jurât d'aimer constamment
Mais -fillette. etc.

Donostiaco irur damatcho
Erentérian dendary
Yoschten éré badagnité undo;
Baïnen arno éruten obequi.
Eta crisquitin, crisquitan, aroha clavery
Arno ératen obéqui.

.....

LA BONNE CHASSE.

CHANSON SOUABE.

N.° 87.

Moderato.

PIANO.

Un beau chasseur, vers les fo_rets, quand nais_sait la jour_né_e a

Un beau chasseur, vers les fo_rets, quand nais_sait la jour_né_e a

tra_vers val_lons et_ guérets lan_çait sa hac_que_né_e des bois s'il per_cait

tra_vers val_lons et_ guérets lan_çait sa hac_que_né_e des bois s'il per_cait

Choeur.

Rallent.

l'é_pais_seur d'ai_se et d'é_moi bat_tait son coeur. Au Mois de

Rallent.

l'é_pais_seur d'ai_se et d'é_moi bat_tait son coeur. Au Mois de

Rallent.

Mai tout est dé_sir filles et gars tout cherche le plai_sir.

Mai tout est dé_sir filles et gars tout cherche le plai_sir.

Un jour le chasseur trouve au bois
Un gibier fin et tendre
Une fillette au doux minois
Qui se laissa surprendre.
Le chasseur aussitôt pensa
Qu'il pouvait fort bien chasser ça.
Au mois de mai etc?

—

Puisque vous êtes dans mon bois
Jeune et gente fillette
Vous m'appartenez, par tous droits
De chasse et de conquête.
„ Non point, noble chasseur, tout doux
„ Je ne suis pas encore à vous.
Au mois de mai etc?

JAGDLUCK.

1

Es ritt ein Jäger wohl gemuth,
Wohl in der Morgen Stunde,
Wollt' jagen in dem grünem Wald
Mit seinem Ross und Hunde
Und als er Kam auf grüne Haid
Da fand sein Herze Lust und Freud
Jm Maïen
Am Reihen,
Sich freuen alle Knäben und Mägdelein

2

Der Jäger sah ein edles Wild
Er liess es gar nicht Schwinden,
Es War ein Schönes Frauenbild
Das Sich allda liess finden.
Der Jäger dacht' in Seinem Sinn:
Jn diesem Waldejag' ich hin.
Jm Maïen etc.

3

Jch grüss euch, Jungfrau tugendreich,
Gar schöne und gar feine,
Was ich in diesem Wald erscheich
Das muss auch Werden meine.
„Ach! edler Jäger Wohlgestalt
„Jch bin nunmehr in eur'r Gewalt.
Jm Maïen etc.

La chanson Souabe a un dernier couplet; le voici:

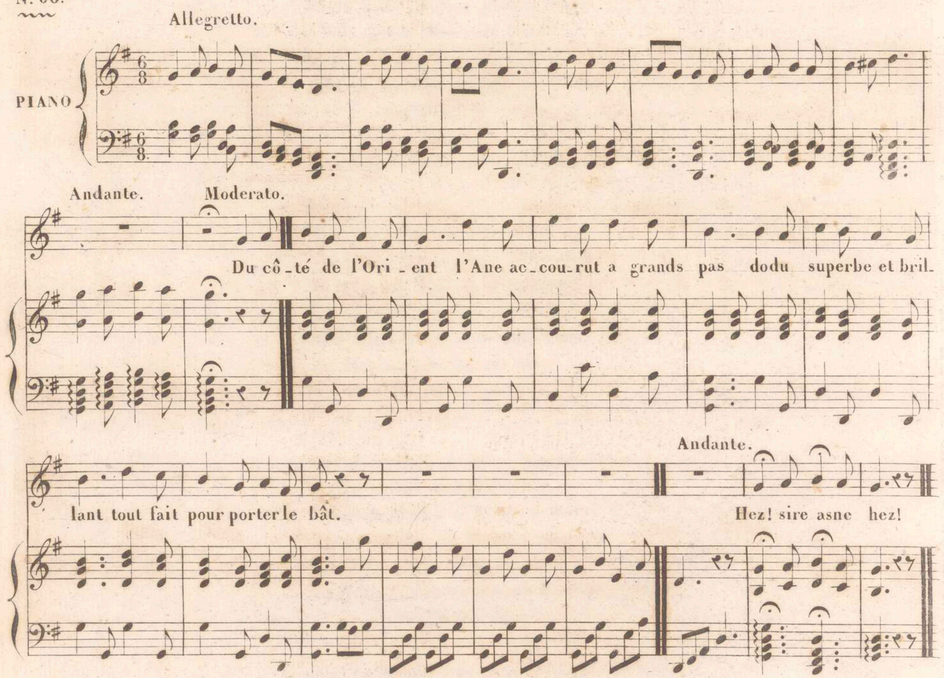
Er nahm sie bei der schnee'gen Hand
Nach Jäger Art und Weise,
Er schwang sie vorne auf Sein Ross
Glück zu, wohl auf die Reise;
Drum ist das Glück jo Kugelrund,
Dess freut sich mancher mit Kund.
Jm Maïen etc.

N.B. Cette chanson fait partie d'un recueil que commencent à publier à Hedselberg M.M. E. Baumstark et W. Waldbrühl sous le titre de (Bardale Sammlung Auserlesener Volkslieder der verschiedenen Völker der Erde etc.)

LA PROSE DE L'ANE.

CHANSON FRANCAISE DU MOYEN AGE.

N.° 88.



La fête des Anes était ainsi que celle des fous une sorte de carnaval réligieux qui se célébrait tous les ans dans differens diocèses, notamment à Rouen le jour de Noël.

Tout le clergé se promenait en procession representant les differens prophètes de l'écriture, surtout ceux qui prédirent la venue du Messie et a ce titre; Virgile et la Sebylle Erythrée

S.te Elisabeth, S.t Jean Baptiste y paraissaient, on y distinguait surtout Balaam monté sur son anesse qui dit-on donnait son nom à la fête.

A l'office on chantait une prose dont le sens renferme pour le moins autant de mystifications que d'idées mystiques.

Elle était précédée d'une antienne dont voici le dernier verset en vers Léonins, rimes

Sint hodie procul invidioe, procul omnià mœsta;
Loeta volunt quicunque colunt asinaria festa

„Loin de nous aujourd'hui l'envie est tout ce qui est triste; quiconque suit les fêtes de l'ane veut de la gaité.

PROSE DE L'ANE.

Du côté de l'Orient	Orientis partibus,
L'ane accourut à grands pas	Adventavit asinus
Dodu superbe et brillant,	Pulcher et fortissimus
Tout fait pour porter le bât	Sarcinis aptissimus
Hez sire asne, hez!	Hez sire asne hez!
–	–
Aux collines de Sichem	Hic in collibus Sichen
Il fut nourri par Ruben	Enutritus sub Ruben
Puis s'en vint vers Bethléem	Transiit pue Jordanem
Et traversa le Jourdain.	Saliit in Bethleem.
–	–
Il l'emporte pour le saut	Saltu vinci hinnulos
Sur Moutons et Chevreaux	Damas et capreolos
Et ferait fort bien assaut	Super Dromaderios
Avec les meilleurs chevaux.	Velox mandiancos.
–	–
De saba, le beau tresor	Aurum de Arabia
Dans l'Eglise est advenu	Thus et myrrham de saba
Il est plein de myrrhe et d'or	Fusit in ecclesia
Grace à l'anière vertu.	Virtus Asinaria.
–	–
Quand notre Ane est mal entrain	Dumtrahit Vehicula
Et porte trop lourds fardeaux	Multa cum sarnicula
Parfois il ronge son frein	Jllius mandibula
Et veut secouer le dos.	Dura terit pabula.
–	–
Il sépare en ses moissons	Cum aristis ordeum
La paille de son bon grain	Comedit et cardnum
Et conserve ses chardons	Triticum a palea
Qu'il avale brin à brin	Segregat in area.
–	–
Eh! bel ane, amen, amen,	Amen dicas asine
Allez au champs, avancez	Jam satur ex gramine
Avec nous dites, amen	Amen amen itera
Et faites fi du passé.	Aspernare vetera.
–	–

Le refrain, hez sire asne hez, est une allocution à l'ane. – La musique de cette prose telle que nous la donnons ici se trouve gravée dans l'office de la fête des fous conservé à la bibliothe royale, sous le titre suivant: (Officium stultorum ad usum metropoleos et primatialis ecclesioe senonensi) office des fous à l'usage de la métropole et Eglise primatiale de Sens.

LES GENS D'JSCHIA N'FONT PAS COMM'ÇA.

CHANSONNETTE D' ISCHIA.

N.° 89.

Allegro.

SOPRANO

Les gens de Ma - ra - no s'van - tent sans

TENOR

Les gens de Ma - ra - no s'van - tent sans

PIANO.

p

ces - se les gens de Ma - ra - no s'van-tent sans ces - se, d'es -

ces - se les gens de Ma - ra - no s'van-tent sans ces - se, d'es -

prit et de fi - nes - se tra la li tra la li tra la la tra les gens d'Jschia, les

prit et de fi - nes - se tra la li tra la li tra la la tra les gens d'Jschia, les

f

gens d'Jschia, n'sont pas comm' ça

gens d'Jschia, n'sont pas comm' ça

Fin.

A Naple à Marano, bien des fillettes
Pour se marier font les coquettes
Celles d'Jschia (bis)
N'font pas comm'ça.

A Naple à Marano plus d'une belle
Du Gondolier guid' la nacelle
Celles d'Jschia (bis)
N'font pas comm'ça.

A JSCHIA NON CE SO....:

A Jschia non nce so tanta vantagtie
Né fravole à Marano (n'fruncheté n'fra)
Né fravole à Marano e cerascile.

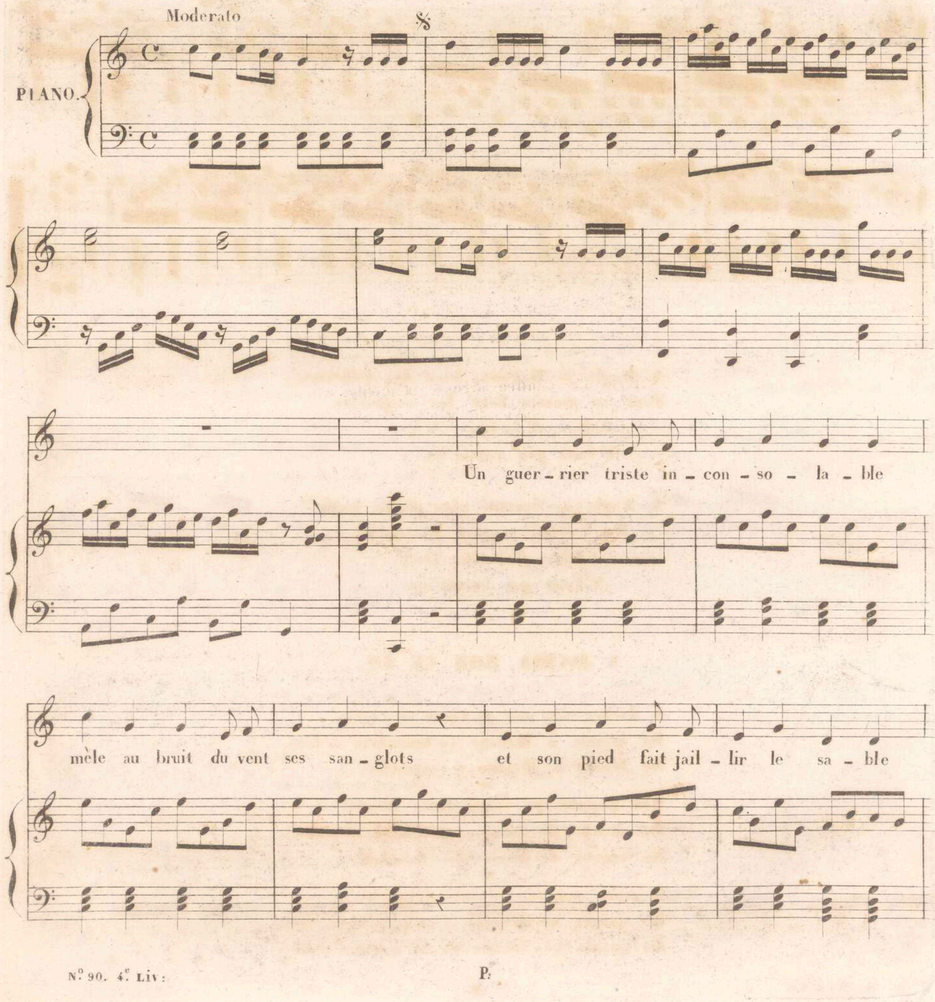
Non passano pe crape tanta quaglie
Né veneno da massa... (n'fruncheté nfra)
Né veneno da massa, oje recottelle.

A mare non ce so tanta fragaglie
De quante ne frezzie... (n'fruncheté nfra)
De quante ne frezzie co st'nocchie belle.

UN GUERRIER TRISTE INCONSOLABLE.

CHANSON MADÉCASSE.

N°. 90.





Du manitou la voix puissante
Me devoue à tous les malheurs
La nuit une image effrayante
M approche et prédit mes douleurs.

Le jour si je chasse en la plaine
Quelques agoutis bondissans
Pour les saisir ma course est vaine
Mon arc, mes traits sont impuissans.

Pour me rendre adressé et courage
Il faut un souris de Mékla
Elle détourne son visage
Et sans parler me laisse là.

Puis le guerrier inconsolable
Joint au bruit du vent ses sanglots
Et son pied fait jaillir le sable
Et ses pleurs se mêlent aux flots.

Les chants de Madagascar comme tous ceux des peuples peu civilisés sont fort courts et souvent assez monotones. Leurs danses de même ne sont que des espèces de refrain de quelques notes qu'ils répètent indéfiniment; c'est de l'une d'elles que nous avons formé la ritournelle en conservant le chant dans sa simplicité originaire.

TEXTE ORIGINAL.



 N.B. Les paroles françaises sont de M.r Louis V.

L'ABSENCE.

CHANSONNETTE ITALIENNE.

N.° 91.

Larghetto affettuoso

PIANO.





Gémis forêt sauvage
Je vais quitter ces lieux
Et laisser au rivage
Ce que j'aime le mieux.

Adieu, je pars, j'expire
Toi que j'aimai toujours
Soulage mon martyre
Et songe à nos amours.

LA LUCERESE.

Dolorosa spartenza, ahi quanto è dura
Quanto è grande per me la pena amara

Deh! piangete per me piangete o mura
Perchè devo lasciar bellezza cara

Ecco parto ecco moro ahi che sventura
Governati mio ben addio mia cara

LA MORT DU PRINCE JOSEPH PONIATOWSKI.

CHANT POLONAIS.

N.° 92.

Adagio lamentoso.

PIANO.

A leurs dra - peaux, à leur cau - se fi - dè - - les des longs combats échap - pés tout sanglans des Po - lo - nais, aux ci - tés pa - ter - nel - - les rentraient a pas lents.

Dimin:

Dimin:

POGRZEB, XIĘCIA JOZEFA, PONIATOWSKIEGO.

A leurs drapeaux, à leur cause fidèles
Des longs combats échappés tout sanglans
Des Polonais, aux cités paternelles
Rentraient a pas lents

Z pomiedzy boiów i gradow ognistych,
Wierna swéy sprawie meodstępna znaków
Szła wolnym krokiem do siedlisk oyczystych,
Garstka Polaków.

Et lorsqu'on vit leurs rouges banderolles
Flotter dans l'air près de leurs blancs cimiers
La ville au loin frémit de ces paroles
„ Nos braves guerriers,,

Skoro lud postrzegł, iak wzdęte wiatrami
Białe z czerwonym proporce migaią
Wstrzęsło się miasto radości głosami,
„ Nasi wracaią,,

Courte est la joie. Envain chacun s'elance
„Ou donc est-il celui dont la valeur
„A tant de fois guidé notre vaillance?„
—„ Mort au champs d'honneur.

Niedługa radosć każdy pyta chciwie,
Kędyż iest wódz nasz dzielny, okazały
Co nam tak długo przywodził szczęśliwie
Na poły chwały.

Au char funébre, asyle de sa gloire,
Chaque soldat qui marche en s'entourant
Prêtant son bras lassé par la victoire
Le traine en pleurant.

Te mary, ten wóz spoczynek po znoiu,
Lud wdzięczny łzami obleiwa rzewnemi,
Ciągną go wierni towarzysze boja,
Piersi własnemi.

Et la jeunesse, ainsi qu'une couronne
Suivant le corps de ses rangs escorté,
Jusqu'à l'autel le porte et l'abandonne
A l'éternité.

Patrz przed swiatnią przy siwiałych gasnących,
Porywa młodzież z wozu ciężar drogi,
I wnosi w pośrod grzmotu dział bijących,
W wieczności progi.

Que sur sa tombe on grave sa souffrance
Il préfera tenant encor le fer
Aux longs ennuis d'une vaine esperance
Les flots de l'Ester.

Wyryią na nim iak wostatnieg toni
Smierć nad nadzieie przenosząc zgubione,
Runą pęs z koniem i z orężem w dłoni,
W nurty spienione.

Au bouclier qui couvrira sa cendre
Nos fiers soldats aiguiseront leurs fers
Certains après, d'oser seuls se défendre
Contre l'univers.

Jam żołnie pełen rycerskiey ochoty
Zaostrzy oręż o Perawędz téy tayezy
Pemien, że przez to nabywszy méy cnoty
Tysiącom starczy.

Ce chant fut composé comme le titre le dit à l'occasion des funerailles du Prince Joseph Poniatowski.

La mort de ce brave général est trop connue pour demander plus de détails.

Elle eut lieu le 19 9.bre 1813 à la retraite de Leipsig.

LE TRAGALA PERRO.

CHANSON ESPAGNOLE.

N.° 93.

Allegretto.

PIANO.

Non plus d'en - tra - - ves non, plus d'es - cla - - ves

Non plus d'en - tra - - ves non, plus d'es - cla - - ves

l'Es - pagne en - tiè - re est li - bre fière. Laches ser - vi - - les â - mes trop

l'Es - pagne en - tiè - re est li - bre fière. Laches ser - vi - - les â - mes trop

vi - - les fu - yez nos vil - - les ou l'on di - - ra tra - ga - la tra - - ga - la

Rallent:

vi - - les fu - yez nos vil - - les ou l'on di - - ra tra - ga - la tra - ga - la

Rallent:

a mis des ty - rans tra - ga - la tra - ga - la sor - tez de vos - rangs.

a mis des ty - rans tra - ga - la tra - ga - la sor - tez de vos - rangs.

2.me C.t

Soyez sans flammes
Buchers infames,
Armes impies
Des tyrannies.

Laches serviles, etc.

3.me C.t

Plus de Ministre
Noir et sinistre
Qui nous bénisse
Et nous rotisse.

Laches serviles, etc.

4.me C.t

Riego savance
Chacun s'élance
Et porte aux nues
Ses bien venues.

Laches serviles, etc.

Le chant Espagnol donné au commencement de ce recueil sous le titre de nouveau tragala; est comme il est dit dans la note plustôt un hymne national qu'une chanson populaire, celui-ci au contraire a tout a fait ce caractère et ce fut en effet un des premiers fruits et soutiens de la ferveur populaire au commencement de la dernière révolution.

1

Ya no hay vasallos,
Ya no hay esclavos
Son Españoles
Libres y bravos
Y al que le pese
Que roa el hueso
Que el liberal
Le dirà e so
Tragala tragala Perro
Tragala que no hay remedio.

2

Ya no hay corozas
Ni quemaderos
Que nuestras leyes
Los abolieron

Y al que lepese, ect.

3

Se acabé el tiempo
En que se asaba
Cual salmonete
La carne humana

Y al que lepese, ect.

4

Los milicianos
Y madrileños
La bien Venida
Le dase à Riégo

Y al que le pese, ect.

Le refrain qu'il était impossible de traduire signifie mot à mot. „ Avale avale chien, avale il n'y a plus de rémission. „

HYMNE A APOLLON.

CHANT GREC ANCIEN.

N.° 94.

Moderato.

PIANO

S Pè - - - re bril - lant de la brillante au-ro-re toi dont le char dans son

T Pè - - - re bril - lant de la brillante au-ro-re toi dont le char dans son

B Pè - - - re bril - lant de la brillante au-ro-re toi dont le char dans son

vol ra - di - eux du haut des cieux que ton é - clat co -

vol ra - di - eux du haut des cieux que ton é - clat co -

vol ra - di - eux du haut des cieux que ton é - clat co -

lo - re vient é - clai - rer les mor - tels et les Dieux vient é - clai -

lo - re vient é - clai - rer les mor - tels et les Dieux vient é - clai -

lo - re vient é - - clai - rer les mor - tels et les Dieux vient é - clai - -

Fin.

rer les mor - tels et les Dieux.

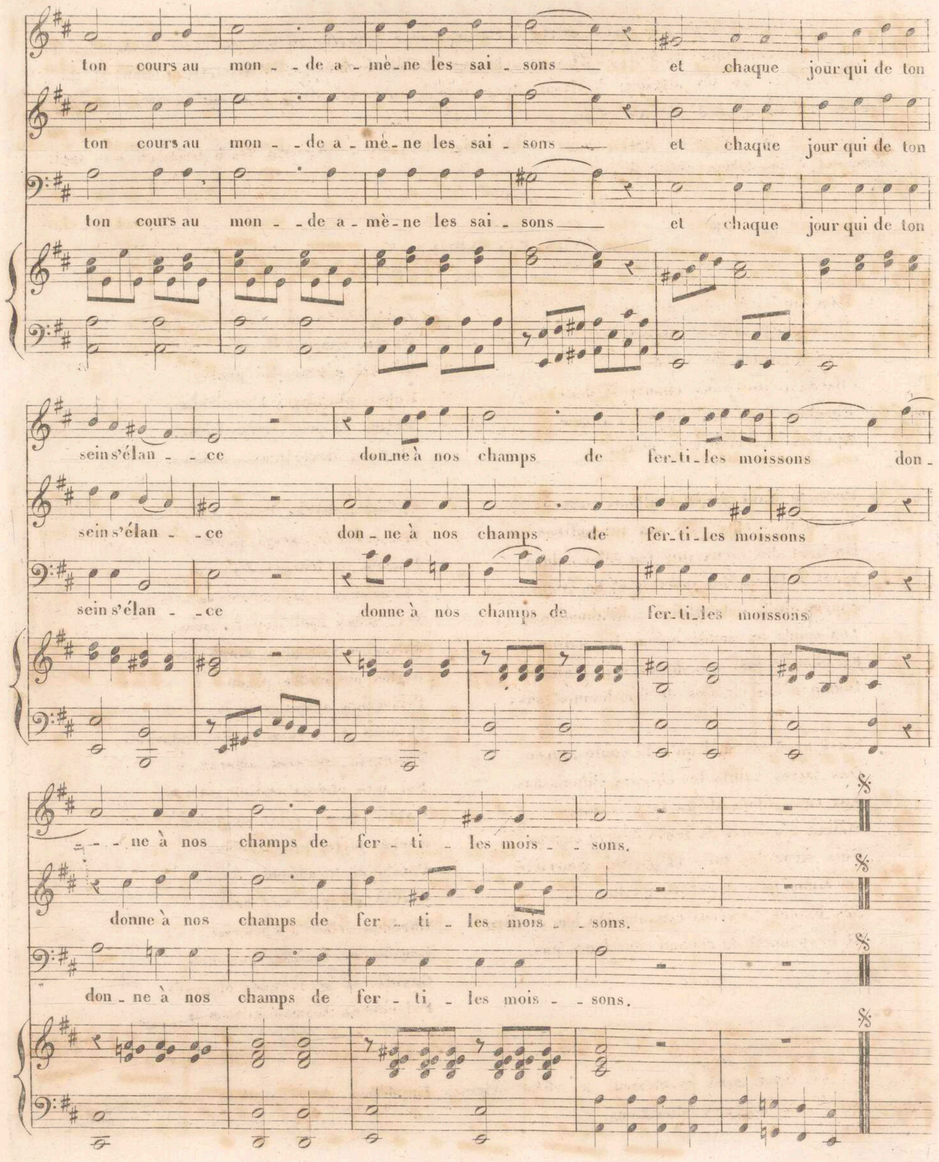
rer les mor - tels et les Dieux. Sour - ce de feu de gloire et d'a - bon -

rer les mor - tels et les Dieux.

Fin.

sour - ce de feu de gloire et d'a - bon dan - - - ce

dan - - ce sour - ce de feu de gloire et d'a - bon dan - - - ce



Cet Hymne ainsi que deux autres à Calliope et à Nemesis se trouvent dans un manuscrit coté à la bibliothèque du Roi 3221 contenant les traités de musique d'Arist. Quintilien et du vieux Bacchus on les attribue à Mesomedes poète lyrique qui vivait à ce qu'on croit sous les regnes d'Adrien et d'Antonin Pie.

D'ans ce manuscrit qui renferme tout entier l'hymne à Apollon les 6 premières vers seuls manquent d'annotation musicale.

YMNOS EIS APOLLONA.

Paix au vaste sein des mers
Montagnes vallons deserts
Terre, gardez le silence
Oiseaux, vous aux chants si doux
Phœbus Dieu des chants s'avance
Apollon descend vers nous.

Euphêméitô pâs aithêr
Ourea, témpea sigátô,
Gê, kaì póntos, kaì pnoaì,
Êchoi, phthóggoi t'ornithôn
Mélle dè près êmês baínein
Phoibos, àkersekòmas, àchétas.

Pere brillant de la brillante aurore
Toi dont le char dans son vol radieux
Du haut des cieux que ton éclat colore
Vient éclairer les mortels et les Dieux,
Source de feu de gloire et d'abondance
Ton cours au monde amène les saisons
Et chaque jour qui de ton sein s'élance
Donne a nos champs de fertiles moissons.

Chionobiepharou Pater Aoûs
Ródòessan ós antyga pôlôn
Ptanoîs yp' ichnesi diôkeis,
Chryséaisin agallómenos kómais,
Perì nôton apeiraton ouranôu.
Aktina polystrophon àmpiekôn,
Aïglas polykerdéa pàgan
Peri gaîan apasan elissôn.
Potamoì dè séthen pyròs ambróton
Tiktousin epêraton ameran.
Soi men chorôs eudios asteron
Kat' olympon anakta choreuei,
Aneton mélos 'aièn aeidôn,
Phoibêidi terpómenos lyra.
Glaukà dè par 'oite selàna
Chrónon orion age moneyei,
Lenkôn ypo syrmasi moschon.
Gànutai dé té oì nóos eumenês,
Polyeìmona kósmon èlissôn.

C'est pour toi seul qu'à la voute azurée
Des astres saints les chœurs éblouissans
Aux sons divins de ta lyre inspirée
Mêlent l'accord de leurs sacrés accens
Puis vient des nuits la paisible courrière
La Lune pâle apparait ici bas
Ses blancs taureaux commencent leur carrière
Et le sommeil se répand sous leurs pas.

Le tenor rend exactement le chant original. Le défaut de tonalité et de mesure régulière a exigé seul quelques alterations.

BERLIN.

CHANSONNETTE VIENNOISE.

N.° 95.

Allegretto.

CANTO. PIANO.

p A Ber

f

lin, dit-il, faut etr' fin, dit-il, et ma - lin, dit-il, car i - - ci, dit-il, dieu mer - ci, dit - il y'a d'ses -

prits, dit-il, a tous prix, dit-il, et m'voi - ci.

Presto.

ff

Les Bourgeois, dit-il
Sont polis, dit-il
I s'font loi, dit-il
D'etr' bien mis, dit-il
Leurs habits, dit-il
Sembl' toujours, dit-il
Des atours, dit-il
De grands jours.

Ceux qu' j'ai vus, dit-il
M' disent: salut, dit-il
Tous ici, dit-il
Sont amis, dit-il
Si tu m' dis, dit-il
Bonjour, toi, dit-il
Chacun croit, dit-il
Qu c'est pour soi.

Point d' moqueur, dit-il
Tout est d' cœur, dit-il
Par le cou, dit-il
Tout d'un coup, dit-il
L'on vous prend, dit-il
Qu'on n'comprend, dit-il
Ni par quoi, dit-il
Ni pourquoi.

In Berlin, sagt' er
Mnsst du sein, sagt' er
Und gescheut, sagt' er
Immer sein, sagt' er
Den da haben's, sagt' er
Viel Verstand, sagt' er
Ich bin dort, sagt' er
Schon bekannt.

Und hernach, sagt' er
Leg' dich'an, sagt' er
G'rad so schon, sagt' er
Wie men Kann, sagt' er
Gute Kleider, sagt' er
Wie zu Tauf, sagt' er
Und d'haube, sagt' er
Oben d'rauf.

Gruss mie'alle, sagt' er
Die ich kenn, sagt' er
Kann sie dir nicht, sagt' er
Alli g'nenn'n, sagt' er
Wen' des sichst, sagt' er
Gruss mir bald, sagt' er
Ieder nimmt sich's, sagt' er
Dem's g'fallet.

Merke auf, sagt' er
Dass d'herrn, sagt' er
Dich nicht fopp'n, sagt' er
Du bist halt, sagt' er
Noch an schuss, sagt' er
Und a Busserl, sagt' er
Heisst dort Kuss.

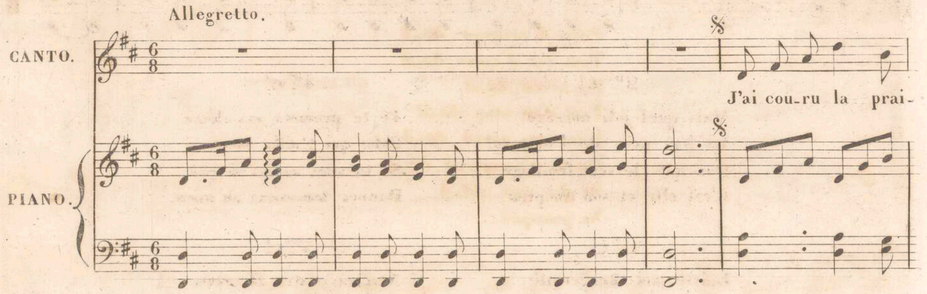
Cette chansonnette qui est devenue extrêmement populaire en Allemagne est tirée d'une petite pièce intitulée (Die Wiener in Berlin) Les Viennois à Berlin.

J'AI COURU LA PRAIRIE.

CHANSONETTE.

EN PATOIS DE L'AVEYRON.

N.° 96.









2.me C.t

Mais quel joli corsage,
Là bas près de l'ormeau!
Oui sous le vert feuillage
C'est elle et son troupeau.

3.me C.t

Laisse moi Bergerette
A tes cotés m'assoir
Et prenons sur l'herbette
Le doux repos du soir.

4.me C.t

Je te promets ma chère
Robe qui t'aille bien
Si tu veux moins sevère
Donner ton coeur au mien.

5.me C.t

Non,non contez fleurette
Ailleurs maitre enjoleur
Allez chercher fillette
Qui vous vende son coeur.

1

Tout lé loun de la prado
A l'entour de quel roc
Cerqué moun amouretto
La trové pas en looc.

2

Mé tant mé l'ai cercado,
Qué troubado las ai
Tout lé loun de'la prado,
En cerçant moun bestiai.

3

Bénès bénès bergeiro,
Bénès bous siéira aici;
Sour l'herbetto flourido,
Mangéaren l'esparti.

4

Te dounarei raubetto,
Un poulit davantal,
Sé tu bouliés bergeiro,
Emmé iou far astal.

5

Monssu iou bous counonissé,
Iou sabi qual bous siés;
Gardas bostré raubette
Per los qué counouissés.

TON FRONT A PLUS DE FRAICHEUR.

CHANSON PERSANNE.

N.° 97.

Moderato.

PIANO.

pp Péd:

Ton front a plus de frai - - cheur que le Lys qui vient d'é - -

clo - - - - re et l'é - clat qui te co - - - lo - - - re atteint

la Gre - - na - de en fleur les fleurs sont é - -

clo - - - - ses et le ma - - - tin s'en fuit cou -

ron-nons nous de ro - ses voi - ci la nuit.

L'air qui fait battre ton coeur
A plus d'attrait que le baume,
Plus que la rose et l'ammome
Ton souffle a de la douceur
– Les fleurs sont écloses.

Quand la Lune est pure aux cieux
Sa clarté voluptueuse
Semble moins délicieuse
Que celle de tes beaux yeux. =
– Les fleurs sont écloses.

TEXTE ORIGINAL.

Der deste da-ri tchoub - - - nar - - - es toumi - - ach bou y ar - -

- - - dum ia ne da - red athe - - bar - - - - - - - semboul biar - - berai chaemen

(N. cet original se trouve dans le Dictionnaire de J. J. Rousseau.)

SENS DANS MON AME!...

BOLERO ESPAGNOL.

N.° 98.

Allegretto.

PIANO.

Sens dans mon ame naitre u-ne flamme qui nuit et

jour me fait souf--frir d'amour oui dans mon âme

sens u-ne flamme oui dans mon â-me sens u-ne flam------

me qui-nuit et jour me fait souffrir d'a-mour. et de la

chai----ne qui fait ma pei-ne dé-jà je veux en-vain bri--

ser les nœuds oui de la chaine qui fait ma pei--

Rallent:

------ne dé-jà je veux en-vain briser les nœuds ah!

Rallent.

2.me C.t

De tes prunelles
Les etincelles
Portent leurs feux
Dans mon coeur amoureux
Si me fais grace
Te rends la place
Et sans combats
Je cède à tes appas.

1

Un cura entrò en mi casa
Con la mania
Si mi alma con la mania
Si mi vida con la mania
Que habia de ser suya.
Mas el cuilado
Apenas vio otro cura
Quedó burlado.

2

Son tu hermosos ojos
Dos baterias
Que le han abierto brecha
Al alma mia
Y en tal situacion
Concedebes bien mio
Capitulacion.

L'AMOUR ET LE VIN.

CHANSON ALSACIENNE.

N°. 99.

Moderato.

PIANO.

Sans l'a - mour et sans le vin que se - rait la vi - - - e

a mon gout ce jus di - vin vaut bien l'am-broi - si - - - e

les grands, dit on sont heu - reux qui fait leur ri - - ches - - se

c'est pour nous com - - me pour eux le vin et l'i - - vres - - se



De sa gloire, le guerrier
Bien peu se soucie
Il prefere à son laurier
Du vin une amie.
Si la vie est une croix
Quand la soif accable
Nous sommes autant de Rois
Devant une table.

Ohne lieb und ohne wein,
Was ist unser leben?
Alles was uns kan erfreun,
Mussen diese geben
Wenn die grossen sich erfreuen
Was ist ihre freude?
Hubsche madgen, guter wein
Einzig diese beide.

Sieger du die siegs sich freun
Fragen nichts nach kranzen.
Sie erholen sich beim wein
Und bei schlauen tanzen
Uns druckt oft des lebens peins
Doch nur wen wir dussten,
Aber gebt uns lieb und wein
O so sind vir fursten.

UN A VINGT.

CHANT BASQUE.

N.° 100.

Allegretto.

PIANO.

f *p*

Vi - vons en paix, a mis, le ciel défend nos ter - - res nos rochers so-li -

ff

tai - - res craignent peu d'enne - - mis dans nos vallons sont né - - es la paix et la gai -

dans nos vallons sont né - - es la paix et la gai -

pp

té en - fans des Py-ré né - - es chan-tons la li-ber - té. Vi - - vons en paix, a -

pp

té en - fans des Py-ré né - - es chan-tons la li-ber - té. Vi - - vons en paix, a -

pp

mis le ciel dé - fend nos ter - - res nos ro - chers so - - li - tai - - res crai -

mis le ciel dé - fend nos ter - - res nos ro - chers so - - li - tai - - res crai -

gnent peu d'en - ne - - mis. Vi - vons en paix a - - mis le ciel dé - fend nos

gnent peu d'en - ne - - mis. Le ciel dé - fend nos

ter - - - res nos ro - chers so - li - - tai - - res crai - gnent peu d'en - ne - mis dans

ter - - - res nos ro - chers so - li - - tai - - res crai - gnent peu d'en - ne - mis dans

Nos ro - chers so - li - - tai - - res crai - gnent peu d'en - ne - - mis dans



La chasse et nos troupeaux
Occupent notre vie,
Et qui n'a point d'envie
Doit goûter le repos.
Nos terres fortunées
Ont un droit respecté
Enfans des Pyrenées
Chantons la liberté.

St Jean, grands saints des cieux
Veillez sur la patrie
Et toi vierge Marie
Protège ces doux lieux
Nos gerbes moissonnées
Payeront ta bonté
Enfans des Pyrennées
Chantons la liberté.

L'air précédent à pour les Basques un caractère très grand de nationalité. Il le chantent presque toujours ainsi à plusieurs voix. Mais au lieu de paroles ils y adaptent simplement la suite des nombres depuis (Un jusqu'à vingt) et le second couplet se compose du retour de (vingt a un) de la manière suivante.

Bat_ Biga_ Jrur_ Lahou,
Borts _ Cheï _ Saspy_ Sorstey,
Bédératey _ amar
Améca_ amavy.
Amaïrur_ amalahou
Amabors _ amacheï
Amasaspy_ Emesorstey
Emeretey_ Ogoi.

Ogoï_ Emérétey
Emésorstey_ amasaspy
Amachei_ amaborts. etc en retrogradant toujours jusqu'a Bat qui termine le chant.

Au commencemt de la révolution quand les bataillons Basques se joignirent à l'armée francaise pour porter la guerre en Espagne ils composèrent un chant que nous eussions donné s'il eut eu un air national. Il eut été d'ailleurs facile de l'adapter au précédent mais ces paroles furent mises sur l'air (Aussitôt que la lumière) nous les donnerons cependant avec une traduction litterale a cause de leur originalité et de l'interet qui s'y ratache.

Arma Déstapestac handy
Etchaïa danfan Ary
Franciaco nationary
Oro en aïncindary.
Bumbac yocten, atabala
Artilleria chiula
Espagnolac cïn beardy
Arequin cabriola.

Lapourdy, basse Navarra
Suaroa équila
Guerlalat juan beardira
Oro elgar équila
Madridnéco placa aïno
Guçïac léro, léro,
An cantatu béardu Guc
Leyo franchuchac libro!

Grande fête pour notre armée, les folets (Les esprits) dansent de joie de voir la nation française seule à l'encontre de tous. Les bombes éclatent, le tambour bat, l'artillerie siffle, l'Espagnol avec ça va faire la cabriole.

Le labour, la basse Navarre et le soule (Les 3 provinces Basques) vont aller à la guerre. Nous marcherons tous ensemble tous en rang, jusqu'a la place de Madrid et la nous chanterons „Laissez les Fraçais libres.

50 francs

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA
W ŁODZI
M 16962
TYLKO NA MIEJSCU

CENT CHANTS POPULAIRES

des diverses nations du monde

avec

les airs, les textes originaux, des notices

la traduction française,

avec Accompagnement de Piano ou Harpe

Par

G. FULGENCE.

En quatre livraisons prix net: 50 f.s

Livraison *séparement 15 f.*



À PARIS

[1840]

Chez Ph. Petit, Editeur de Musique, rue Vivienne N.o 18.